



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file Votre référence

Our file Notre référence

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

**L'INFLUENCE DE LA PENSÉE ORIENTALE
SUR L'ÉCRITURE DES PERSONNAGES DE MARGUERITE YOURCENAR**

par

Chen-Yang WANG

Département des Lettres françaises

Faculté des Arts

**Thèse présentée à l'École des études supérieures
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention du Doctorat (Lettres françaises): Ph.D**

Ottawa janvier 1995

(Thèse défendue le 20 avril 1995)



Chen-Yang Wang, Ottawa, Canada, 1995



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-612-11609-3

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

RÉSUMÉ

Marguerite Yourcenar est un écrivain qui a pris l'Orient pour l'objet d'étude de toute sa vie. En étudiant sérieusement l'Orient, elle arrive à une constatation essentielle qui lui permet de distinguer l'Orient de l'Occident, constatation qui nous a fourni aussi le fondement de notre thèse et de notre point de vue:

Une des erreurs irréparables de l'Occident a été probablement de conceptualiser la complexe substance humaine sous la forme antithétique âme-corps et de ne sortir ensuite de cette antithèse qu'en niant l'âme. Une autre, non moins déplorable, et qui va s'aggravant, consiste à n'imaginer de travail de perfectionnement ou de libération intérieurs qu'en faveur du développement de l'individu, ou de la personne, et non de l'effacement de ces deux notions au profit de celle de l'être ou de ce qui va plus loin que l'être (T.G.S, p.200).

Marguerite Yourcenar a mentionné plusieurs fois dans son oeuvre qu'elle veut se situer à la fois par rapport à un christianisme qui devient restrictif et face à un dogmatisme, à un rationalisme étroit qui fait qu'en Occident tout ce qui définit l'homme est placé sous le signe de la séparation.

En effet, on sait qu'en Occident, pour Platon et tant d'autres penseurs après lui, le corps est souvent l'obstacle à l'épanouissement de l'âme alors qu'avec d'autres courants matérialistes par exemple, c'est le corps qui est privilégié. La part de l'âme est alors supprimée.

Or l'Orient insiste sur leur fusion, leur coordination sans rejeter l'un ou l'autre: il ne favorise pas l'âme en rejetant le corps. L'âme et le corps sont un tout, inséparables, qui réagissent ensemble. C'est en insistant sur cette coordination que se sont développées en Orient tant de techniques qui exploitent le corps: le Taiqi du taoïsme, le yoga tantrique qui a beaucoup influencé Marguerite Yourcenar.

Comme les recettes transmises par Evola dans son livre Le Yoga tantrique, livre que Marguerite Yourcenar a lu en 1952, et qui, comme elle le dit elle-même, "Pendant des années (l') alimente et jusqu'à un certain point (la) transforme", comme Hadrien qui s'intéresse à l'Orient non pas sous l'angle théorique, mais en tant que technique de la liberté, ce que l'Orient apporte à Marguerite Yourcenar, c'est surtout cette technique du corps qui tend à "corriger ces erreurs" d'Occident (T.G.S., p.201).

Cette même technique, Marguerite Yourcenar l'emploie aussi tant dans son écriture que dans la création de ses personnages.

La première partie de notre thèse essaye donc d'établir une synthèse des contacts de Marguerite Yourcenar avec l'Orient, des lectures qu'elle a faites, des concepts orientaux qui l'ont influencée. La deuxième partie tente de dégager une méthode, de déceler dans

son écriture une mise en pratique et aussi une interprétation de l'Orient selon la notion de l'"être". La notion d'"être" dans notre thèse, c'est celle que Marguerite Yourcenar veut donner à son oeuvre, une notion qui vient de son interprétation ingénieuse de la pensée orientale comme principe de la transcendance des contraires: en Orient, tout est lié à tout, l'"être" représente un chaînon dans l'immensité du tout. Il participe à la nature de l'"être" grâce à son aspect de dynamisme. Marguerite Yourcenar ne s'inspire pas d'une notion de l'Orient qu'elle aurait copiée dans tel ou tel livre, elle ne formule pas une notion typiquement philosophique ou théologique trouvée écrite quelque part dans les textes orientaux. Elle met en oeuvre plutôt son interprétation, sa prise de conscience du principe Un. Cette vision n'est pas seulement une composante de son écriture, elle est aussi le but visé par ses personnages. L'écriture des personnages et les personnages ayant tous subi un itinéraire parallèle pour arriver à la connaissance complète du principe unique, la troisième et la quatrième partie de notre thèse montrent donc comment ses personnages suivent ce même cheminement pour arriver à l'Inconditionné, à l'Union avec l'"Etre".

Dans son écriture, Marguerite Yourcenar emploie pour une grande part des méthodes orientales de création. Son écriture est fondée non seulement sur l'érudition, mais aussi sur l'intuition, sur la méditation, sur une méthode de création inspirée des mystiques orientales. C'est une écriture par laquelle elle cherche l'Orient accompagnée de ses personnages, le lieu où elle s'applique à mettre en pratique l'Orient tel qu'elle l'a compris. Comme Marguerite Yourcenar arrive à une création qui vit intensément avec ses personnages, qui essaye de nourrir ses personnages, qui emploie une méthode plutôt intuitive, méditative, nous avons essayé de centrer notre attention sur l'interaction de l'auteur et de ses personnages. Zénon a la sensation d'être le lieu de passage de toute une partie de l'humanité, d'être le produit de toute une ascendance et la cause de toute une descendance à l'infini, Marguerite Yourcenar, elle, construit exactement de la même manière le "je" de son autobiographie et les êtres "réels" qui y figurent comme n'importe quel autre personnage romanesque ou historique, Hadrien, Zénon et Nathanaël. On retrouve toujours la même idée de fusion, de quasi-identité de différentes modalités d'"êtres" qui explique, au plan philosophique, le triomphe sur le temps et la mort par la proclamation de l'identité immuable de

la Vie sous la multiplicité des formes et des transformations.

Marguerite Yourcenar est ingénieuse, originale et féconde dans son interprétation de l'Orient et dans l'exploitation des bénéfices de son apport. Son Orient la conduit à une mystique du coeur, il devient un lieu de passage vers l'accomplissement de l'"être", vers la possession des richesses de l'âme, des dieux dans l'esprit. C'est là aussi qu'elle relie ensemble l'Orient et l'Occident: l'Orient de Marguerite Yourcenar devient le lieu de rencontre de l'Autre, tout en permettant d'être soi-même. Il est un Autre qui laisse l'Occident divinement libre, pleinement ce qu'il est, mais enrichi par sa présence. Hadrien et Zénon sont des êtres qui, à différentes époques, rencontrent l'Autre: Antinoüs, le Prieur, tout en restant eux-mêmes. Marguerite Yourcenar ne rejette pas l'Occident. Elle recherche en Orient ce qui lui permet de mieux s'épanouir, de s'enrichir. L'Orient ajoute à sa culture. Il lui permet de "mieux apprécier le christianisme de son enfance" (Y.O., p.43) en lui fournissant une approche, une technique, un point de vue, un équilibre conquis qui complète celui de l'Occident.

REMERCIEMENTS

J'exprime ici sincèrement ma plus vive reconnaissance à Mme Marie-Laure GIROU-SWIDERSKI qui a bien voulu assurer la direction de cette thèse du commencement à la fin avec bienveillance, patience, confiance et exigence. Je veux aussi lui témoigner ma gratitude infinie du temps et de l'énergie qu'elle a dépensés dans ce travail absorbant, et surtout de sa générosité de m'avoir fait profiter largement de ses conseils perspicaces et éclairants. Je remercie en même temps Mme Nicole Bourbonnais et M. Roch Bouchard: le sens critique de l'un et de l'autre est très précieux et indispensable dans mes recherches. Par la finesse et la justesse de compréhension, le cours donné par Mme Nicole Bourbonnais sur Marguerite Yourcenar, tout en m'ayant rassurée dans mes recherches, a énormément approfondi mes connaissances sur l'écrivain et l'oeuvre.

INTRODUCTION

L'oeuvre de Marguerite Yourcenar se signale par la disproportion évidente entre sa qualité, sa renommée et l'effort qu'on a consacré à son étude. Sa qualité et sa renommée comme "l'honneur des lettres françaises"¹ ont été depuis longtemps reconnues. Mais comme le remarque Jean Ethier-Blais: "...presque toute sa vie, Marguerite Yourcenar, en dépit de sa notoriété, fut un écrivain inconnu"². Riche d'érudition, l'oeuvre yourcenarienne est difficile, complexe et variée, allant de l'Antiquité

¹ Yvon Bernier: "Exposition: pour célébrer Marguerite Yourcenar", introduction à l'écrivain et à son oeuvre, suivie du catalogue des ouvrages exposés, Yvon Bernier et Gallimard Ltée 1978, 22p., p.13.

² Dans son article: "Yourcenar: le Chant de la prêtresse et de l'oracle", Le Devoir, samedi le 21 mai 1988, D8.

à la Renaissance et à la modernité, traitant de l'homme et de la science, de l'Orient et de l'Occident. Est-on intimidé devant un si grand auteur? Le fait est que les recherches sont rares, même après la publication pour la première fois des Mémoires d'Hadrien en 1951 qui lui a conquis la célébrité. C'est seulement avec son entrée comme première femme à l'Académie française au début de l'année 1980, et avec sa mort en pleine gloire en 1987 qu'on a vu naître une quantité relativement plus grande d'études de Marguerite Yourcenar. La "Société internationale d'Études yourcenariennes" a été établie à Tours la même année: ce centre est devenu un des pôles principaux de la critique yourcenarienne: ses publications, résultats de la collaboration des chercheurs internationaux, traitant souvent un ou deux aspects de l'oeuvre de Marguerite Yourcenar sont souvent des études épuisées, approfondies à travers de différents oeuvres et de différents points de vue: Mythe et idéologie dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar³, Marquerite Yourcenar et l'art et l'art de Marquerite

³ Bulletin no 5 (Bulletin spécial), Société Internationale d'études yourcenariennes, novembre 1989.

Yourcenar⁴, ainsi que Le Sacré dans l'Oeuvre de Marguerite Yourcenar⁵ en sont quelques exemples. D'autres recueils, tels que Voyage et connaissance dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, mélanges coordonnés par C. Biondi et C. Rosso⁶, Marguerite Yourcenar, textes réunis par François Wasserfallen (1989)⁷, Marguerite Yourcenar: l'Oeuvre au noir du Roman 20-50, Revue d'étude du roman du XXe siècle (No 9, mai 1990)⁸ montrent tous un fait heureux: l'oeuvre de Marguerite Yourcenar est en train d'attirer de plus en plus d'études.

Les études d'une certaine dimension ou bien portent leur attention sur ses oeuvres romanesques majeures:

-
- ⁴ Actes du colloque tenu à l'Université de Tours en novembre 1988 avec l'aide du groupe de recherche interuniversitaire "Littérature et Nation", S.I.E.Y., Tours 1990, 381p.
 - ⁵ Actes du colloque international de Bruxelles (26-28 mars 1992) tenu sous les auspices de la Fondation Dialogues-Princesse de Mérode, S.I.E.Y., Tours, 1993, 324p.
 - ⁶ Pise, Editrice Libreria Goliardica, 1988, 288p. (Collection histoire et critique des idées, 12)
 - ⁷ Equinoxe, revue romanesque de sciences humaines, No 2 Automne 1989.
 - ⁸ Revue du Centre d'études du roman des années 1920 aux années 1950 de l'Université de Lille III, 1990.

Mémoires d'Hadrien et L'Oeuvre au Noir⁹, ou bien ce sont des ouvrages généraux sur sa vie, sur son oeuvre¹⁰ ou un de ses aspects. Cette critique littéraire est souvent pertinente et approfondie. Certains de ces ouvrages, tels L'Expression du temps dans l'oeuvre romanesque et autobiographique de Marguerite Yourcenar de Christiane Papadopoulos¹¹ et Le Don sombre: le Thème de la mort dans quatre romans de Marguerite Yourcenar de Kajsa Andersson¹², Marguerite Yourcenar à la surface du temps de Colette Gaudin (1994)¹³ approfondissent notre connaissance de l'écrivain et de l'oeuvre. D'autres,

⁹ Les Paysages et les images d'eau et d'air dans Les Mémoires d'Hadrien et L'Oeuvre au Noir de Marguerite Yourcenar de Naime Yaramanaglu, thèse de l'Université de Maryland, Michigan, Ann Arbor, 1985, 283p., Zénon ou le Thème de l'alchimie dans L'Oeuvre au Noir de Marguerite Yourcenar (1981) de Geneviève Spencer-Noël, Paris, Éditions A.-G. Nizet, 1981, 166p., et L'Oeuvre au Noir de Marguerite Yourcenar d'Anne-Yvonne Julien, Gallimard, 1993, 207p.

¹⁰ Marguerite Yourcenar de Jean Blot, Paris, Seghers, 1980, 179p., En Mémoire d'une Souveraine: Marguerite Yourcenar de Yvon Berrier, Québec, Bordel, 1990, 165p., etc.

¹¹ Berne, Peter Lang, 1988, 211p.

¹² Stockholm, UPPSALA, 1989, 274p.

¹³ Amsterdam-Atlanta, Éditions Rodopi B.V., 1994, 143p.

quoique ne touchant pas à notre sujet proprement dit, sont importants comme études: la thèse de doctorat de Rémy Poignault¹⁴ compare minutieusement les données historiques et l'invention créatrice de Marguerite Yourcenar; Marguerite Yourcenar: Sagesse et mystique de Madeleine Boussuges¹⁵ a résolu beaucoup de problèmes en étudiant son mysticisme. Zénon ou le thème de l'alchimie dans l'Oeuvre au noir de Marguerite Yourcenar¹⁶ de Geneviève Spencer-Noël est une analyse essentielle des transmutations de Zénon qui va de l'oeuvre au noir à l'oeuvre blanc et à l'oeuvre au rouge. Marguerite Yourcenar: Qui êtes-vous¹⁷ de Georges Jacquemin est intéressant parce que cette enquête ne tient pas compte seulement des romans, des autobiographies, mais aussi de la poésie, des pièces de théâtre, des essais, des nouvelles et même des traductions. Marguerite Yourcenar,

¹⁴ Le Personnage d'Hadrien dans Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar, thèse de l'Université de Tours, 1983, 500p.

¹⁵ Grenoble, Éditions des Cahiers de l'Alpe, Société des Écrivains Dauphinois, 1987, 258p.

¹⁶ suivi de notes, Paris, Editions A. -G. Nizet, 1981, 163p.

¹⁷ Lyon, La Manufacture, 1989, deuxième édition revue et augmentée.

l'Invention d'une vie de Josyane Savigneau¹⁸, tout en se permettant de juger, est une biographie minutieuse qui essaye d'expliquer la vie par l'oeuvre.

Ces critiques reconnaissent d'une part, l'aspect du mythe, de l'universalité, de l'unité, de la quête de perfection¹⁹, d'autre part, ils ont attiré leur attention vers ces formes qui réclament sans cesse le "je" (la plupart de l'oeuvre yourcenarienne est écrite à la première personne), la lettre: lettre qui emprunte le genre essai dans Alexis ou le Traité du vain combat et le genre mémoires, dans Mémoires d'Hadrien.

Les deux aspects apparemment incompatibles de l'oeuvre sont étroitement liés par une écriture où les contradictions du moi et de la métaphysique sont non pas abolies ou annulées, mais dépassées, réconciliées,

¹⁸ Gallimard, 1990, 541p.

¹⁹ A part les textes critiques déjà cités, on peut mentionner aussi "Yourcenar ou les voies de la perfection" de Conrad Detrez, Magazine littéraire, 168, Janvier 1981, p. 65; "Le mythe grec de Yourcenar" de Joël Dubosclard, Nord, No. 5, juin 1985, pp.71-76; "Mythes et motivations chez Le Clézio, Tournier et Yourcenar" d'André Berthiaume, Écrits du Canada français, 56, 1985, pp.43-55.

incorporées. En effet, cette écriture qui généralise souvent l'expérience personnelle, mais qui particularise aussi l'universel, ce "je" qui contient non seulement le passage du moi à ce qui va plus loin, mais aussi son inverse, ces généalogies partant de l'individu pour remonter à "la nuit des temps" ou qui en descendent rendent d'autant plus légitime et même inévitable de poser la question de l'influence de l'Orient que les préoccupations des personnages, leur conception d'eux-mêmes, leurs rapports avec le corps et leur attitude envers le temps font tous penser à l'Orient.

La présence et l'influence de l'Orient n'ont pas été tout à fait oubliées cependant par la critique. C'est surtout dans de courts articles qu'on voit impliquer, mentionner et commenter l'Orient et son influence dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar. Marie-Paule Villeneuve parle d'"une certaine sérénité orientale"²⁰ et Dorothy M. Figueira a pour objet de recherche Thomas Mann et Yourcenar dans son article: "The Indian myth of the transposed heads in the work of Thomas Mann and

²⁰ Dans son article: "L'auteur qu'il fallait pour expliquer Yourcenar" Le Droit, 14 Nov. 1990.

Yourcenar"²¹. Tandis que "L'accès à l'invisible" de Diane de Margerie²² étudie surtout l'influence du Japon dans la vie et l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, "L'indianité de Marguerite Yourcenar" de Jacques Huré montre l'itinéraire de "Kali décapité" des Nouvelles orientales jusqu'à Mémoires d'Hadrien, et L'Oeuvre au Noir²³: le premier critique conclut à l'existence de "trois tendances fondamentales d'une oeuvre profondément imprégnée par l'Orient: dominer sa mort, intégrer le sacré, transcender la médiocrité journalière..." (Margerie, *ibid.*, p.23). Le second arrive à un constat semblable: "Le discours yourcenarien se nourrit alors de références aux spiritualités de l'Asie qui apparaissent comme le centre de la pensée de l'auteur..." (Huré, *ibid.*, pp.51-52).

L'éclairage qu'on a porté sur l'influence de l'Orient est perspicace. Mais il reste souvent partiel

²¹ Rivista di Letterature moderne e comparate, Firenze, XL, 1978, pp. 161-173.

²² Sud, XV, 55, 1984, pp.20-23.

²³ Jacques Huré, "L'indianité de Marguerite Yourcenar", Marguerite Yourcenar et l'art et l'art de Marguerite Yourcenar, Tours, S.I.E.Y., 1990, 381p., pp.51-59.

(les uns étudient tel ou tel aspect de l'Orient, d'autres ont comme perspective l'Inde, ou la Chine ou le Japon). Il manque d'envergure et laisse des blancs et des questions touchées, posées mais non résolues. Ou il arrive à une conclusion un peu rapide. Peu, cependant, se sont intéressés aux analyses minutieuses, aux implications de cet aspect, peu ont étudié profondément ce que signifie l'Orient pour Marguerite Yourcenar, ce qu'elle en a tiré et la place de cette influence dans son oeuvre.

Tout en sachant que l'influence orientale ne peut pas tout expliquer chez cet auteur "humaniste", ni épuiser la richesse de l'oeuvre, une telle étude offre, selon nous, un angle de compréhension qui contribue à éclairer l'oeuvre de l'intérieur et à découvrir sa richesse.

Quoique le concept d'"influence" ait actuellement mauvaise presse, il n'est pas du tout exclu des études de critique littéraire. Beaucoup de bibliographies montrent que l'étude de l'influence est encore de mise. Chaque numéro du Francis, Bulletin signalétique: histoire et sciences de la littérature par exemple, contient, dans son index des concepts, une grande liste d'études faites

sur "l'influence".

Marguerite Yourcenar elle-même ne nie pas l'influence de l'Orient: "l'étude des religions orientales a influencé mon jugement, m'a fixée et retenue..."²⁴ Elle a plusieurs fois déclaré très nettement son attachement à l'optique orientale: "Vous savez, ce qui a eu une grande influence sur moi: c'est le Tao, le Bouddhisme, toute la pensée orientale"²⁵. Et elle reconnaît que, lorsqu'en 1952, elle a lu Le Yoga tantrique de Julius Evola, ce fut là "un de ces ouvrages qui pendant des années vous alimentent, et, jusqu'à un certain point, vous transforment"²⁶. Elle avoue aussi que c'est en 1953, avec la lecture de Jacques Masui sur le yoga que son intérêt pour l'Orient est passé de l'état d'étude épisodique à une influence véritablement existentielle:

²⁴ Matthieu Galey, Les Yeux ouverts, entretiens avec Marguerite Yourcenar, Paris, Éditions du Centurion, c1980, 336p., p.43. (Les interviews)

²⁵ Marguerite Yourcenar, radioscopie avec Chancel, J., Grenoble, enregistrement sonore, Cassettes Radio France, c1979.

²⁶ Le Temps, ce grand sculpteur, essais, Gallimard, NRF, c1983, 246p., p.199.

C'était le moment où mes lectures dans le domaine de la sagesse orientale, poursuivies de façon intermittente depuis ma jeunesse, commençaient à cesser d'être un simple sujet d'études pour devenir une influence nettement marquée sur la vie²⁷.

Ce début de l'influence coïncide en effet avec celui de la période la plus féconde de la création yourcenarienne et de la rédaction des oeuvres majeures.

Jacques Huré et Geneviève Spencer-Noël mentionnent tous deux l'influence de la pensée orientale sur l'écriture²⁸. Ma thèse ne se restreint pas à constater cette influence, mais essaye de répondre à la question plus délicate et littéraire de savoir comment l'importance de cette influence passe sensiblement dans

²⁷ "Tombeau de Jacques Masui", Ibid., p.231.

²⁸ Jacques Huré, op.cit., p.57: "... l'Inde se découvre parfois à la racine du discours quel qu'il soit. La sève de l'Inde, son inspiration, auraient nourri l'écriture de Marguerite Yourcenar au point de lui donner la fluidité et la discrétion d'une écriture ininterrompue". Geneviève Spencer Noël, op.cit., p.118: "Il est à peu près certain, cependant, que les religions orientales paraissent avoir influé sur la forme que prend l'expérience alchimique dans le personnage de Zénon, plus que les autres religions qui occupent matériellement une place supérieure dans le récit".

la conception et la mise en oeuvre des personnages²⁹ et contribue à créer l'unité de l'oeuvre comme l'identité conquise des personnages, et comment elle devient pour Marguerite Yourcenar la source d'un enrichissement, d'une approche différente de ce que l'Occident peut offrir parce que souvent la romancière adopte une attitude plus proche de celle de l'Orient que de l'Occident.

Nous entendons par l'écriture non la langue ni le style, mais la construction et le rôle des personnages dans le texte et l'idéologie éventuelle qu'ils contribuent à faire passer: le personnage étant à priori, comme le remarque Ph. Hamon, "un signe"³⁰, "la collaboration d'un effet de contexte"(ibid., p.126), "une unité de signification"(ibid., p.125) qui se distingue de l'histoire et de la personne. L'écriture des personnages nous permet de saisir l'intention créatrice de l'auteur.

²⁹ Nous entendons par les personnages les protagonistes principaux, importants dans chaque oeuvre. L'oeuvre yourcenarienne contient un nombre immense de personnages, mais beaucoup d'entre eux sont à peine esquissés.

³⁰ Philippe Hamon, "Pour un statut sémiologique du personnage", collectionné dans Poétique du récit, par R. Barthes, W. Kayser, W. Booth, Ph. Hamon, Éditions du Seuil, 1977, 180p., pp.115-180, p.117.

La méthode fondée sur l'écriture se justifie d'autant plus que l'étude de l'Orient, pour Marguerite Yourcenar, est un acte qui accompagne toute sa vie, sa création, un point commun qui la lie à ses personnages. Son Orient n'est pas un exemple qui est là, et à quoi elle se réfère; il est à chercher, à découvrir en écrivant, ensemble avec ses personnages qui, eux aussi, vont chercher l'Orient, conquérir cette sagesse.

Dans un essai de 1972, "Approches du tantrisme", collectionné dans Le Temps, ce grand sculpteur, Marguerite Yourcenar fait les remarques suivantes:

Une des erreurs irréparables de l'Occident a été probablement de conceptualiser la complexe substance humaine sous la forme antithétique âme-corps, et de ne sortir ensuite de cette antithèse qu'en niant l'âme. Une autre, non moins déplorable, et qui va s'aggravant, consiste à n'imaginer de travail de perfectionnement ou de libération intérieurs qu'en faveur du développement de l'individu, ou de la personne, et non de l'effacement de ces deux notions au profit de celle de l'être ou de ce qui va plus loin que l'être (T.G.S., p.200).

Cette citation fournit deux des clés de sa rencontre avec l'Orient: la modification de la notion d'"être" humain avec corps/âme comme entité inséparable et l'importance de l'"être" au-delà de l'individu ou de la personne: deux clés pour une même compréhension: celle de

l'importance de l'"être" comme "complexe substance humaine". L'Orient lui enseigne "une méthode", "méthode de gymnastique spirituelle"(loc.cit.) qui fonde sur le dynamisme du corps et de l'âme un devenir humain. Basée sur une "psychologie des profondeurs"(loc.cit.) et une "métaphysique"(loc.cit.), cette méthode lui permet, au moyen d'exercices spirituels et corporels, de saisir corporellement et intuitivement le sens de l'"être" comme tout harmonieux incorporant et transcendant les contraires.

Une telle compréhension distingue l'Orient de l'Occident "rationnel", obsédé depuis Platon par l'idée de séparation. En effet, deux points faibles de l'Occident partagent la même source. Ils proviennent communément de la conception dominante de l'Occident qui voit dans l'homme comme dans toute chose, au lieu d'un tout, d'une unité, une dichotomie, une opposition de contraires. Une telle position aboutit souvent à la confusion parce qu'on prête attention à une partie des choses en négligeant ou en niant l'autre partie, d'où un Occident qui sépare l'âme du corps, l'"être" de l'individu et qui renforce à l'extrême l'unicité, la distinction, la différence de chaque événement.

La citation précédente de Marguerite Yourcenar permet donc de saisir sa conception de l'Orient. Elle constitue le fil conducteur de notre travail en établissant la base de notre étude et de notre point de vue. A la perpétuelle dichotomie de l'humain vu par l'Occident, Marguerite Yourcenar oppose l'"être". Elle fait voir une recherche de la sagesse de l'"être" non à travers l'âme seule, mais à travers l'exploration conjointe de l'âme et du corps; elle dépasse l'individu à travers justement ses efforts, son action de chaque instant pour arriver à l'"être" qui transcende l'individu et le temps. Une telle quête unit ses personnages. Elle établit le lien entre le "moi" et le non-moi, le corps et l'âme, l'instant et l'éternité, l'oeuvre autobiographique et romanesque pour révéler l'identité de cette oeuvre qui recourt à la pensée orientale comme à une des principales composantes de son écriture.

Les dimensions que nous voulons donner au concept de "pensée orientale" sont strictement en rapport avec les suggestions de Marguerite Yourcenar elle-même comme avec son interprétation de l'Orient. Ce qui importe, c'est ce qu'elle a vu, compris, emprunté à l'Orient et non

l'Orient en soi: c'est sa compréhension de l'Inde, de la Chine, du Japon dont le bouddhisme, le yoga, et le taoïsme qui l'ont profondément influencée. Alors que la philosophie et la religion restent souvent des domaines spécifiques, isolés en Occident, en Orient comme chez Marguerite Yourcenar, ces éléments ont tendance à être liés ensemble, inséparables pour constituer un univers de connaissances qui enseignent à l'homme la sagesse et la conduite à tenir. La philosophie et la religion peuvent, il est vrai, être considérées comme une même chose dans leur tentative de répondre aux questions fondamentales de l'existence.

En ce qui concerne le corpus, Mémoires d'Hadrien reste certes "une des oeuvres importantes de la littérature de ce temps" et Zénon, "la plus belle figure que l'art de Marguerite Yourcenar ait créée..."³¹, mais l'étude de ces deux romans si importants qui occupent, dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, "une place centrale et une position éminente"³² n'arrive plus à

³¹ Yvon Bernier, op.cit. , p.6, p.11.

³² Georges Jacquemin, Marquerite Yourcenar: qui êtes-vous? deuxième édition, revue et

englober la totalité de cette oeuvre qui s'étend sur une période de plus de cinquante ans. Ces deux romans représentent un corpus de dimension insuffisante pour un si grand écrivain qui s'affirmait dans sa continuelle recherche.

Selon nous, c'est dans le rapprochement d'Hadrien, de Zénon, de Nathanaël comme du "je" de l'autobiographie que paraît en pleine lumière l'intention créatrice. Les ressemblances dans la diversité sont souvent les signes d'une identité profonde.

Sans négliger les autres oeuvres romanesques, nous mettrons l'accent sur les romans majeurs tels que Mémoires d'Hadrien, L'Oeuvre au Noir, Un homme obscur et sur les oeuvres autobiographiques qui constituent Le Labyrinthe du monde, ces oeuvres couvrant la période majeure de la carrière littéraire de l'auteur. Les pièces de théâtre, la poésie et les essais de l'auteur ne seront pas étudiés en tant que tels bien que nous soyons appelés souvent à les mentionner ou à y faire référence.

Nous partirons d'une analyse historique de la

augmentée, Lyon, La Manufacture, 1989, 256p., p.17.

curiosité des Occidentaux à l'égard de l'Orient pour pouvoir situer Marguerite Yourcenar dans un courant et voir, à travers ses contacts avec l'Orient, ce qu'il signifie pour elle et ce qu'elle y cherche.

Dans la deuxième partie, nous commencerons par analyser la notion de l'"être" de Marguerite Yourcenar comme son interprétation de l'Orient et l'application de cette notion dans son écriture: la notion d'"être", sans négliger les concepts d'individu et de temps, en exige le dépassement. Dans notre thèse, nous allons, pour les besoins de l'exposé, séparer arbitrairement ces deux dimensions parallèles et indissolublement liées dans l'oeuvre.

Dans la troisième partie, nous étudierons les efforts de recherche de soi de ses personnages pour parvenir à l'"être": comme les disciples du bouddhisme, ils quittent leur famille pour se libérer des limitations et plonger dans le monde; ils voyagent en même temps à travers le corps et l'esprit pour arriver à un enrichissement de l'"être" au delà de l'individu, à un enrichissement de la vie substantielle.

Une telle écriture de l'"être" conduit au triomphe sur le temps: ses personnages, grâce à l'influence de

l'Orient, atteignent à un état où la vie et la mort entrent comme composantes dans le cycle de l'ordre des choses, tout aussi naturelles que le reste de ce qui est. Ils transcendent le temps en vivant pleinement l'existence humaine et en se perfectionnant sans cesse pour devenir comme "des dieux". Cette victoire sur le temps sera étudiée dans la quatrième partie.

Ainsi est proposée finalement une nouvelle conception de l'humain, une nouvelle finalité de la vie: Marguerite Yourcenar propose un principe de vie, un équilibre conquis qui complète celui de l'Occident. Elle ne rejette pas l'Occident. Elle cherche en Orient ce qui lui permet de mieux s'épanouir, de s'enrichir. L'Orient ajoute à sa culture. Il lui permet, avoue-t-elle, de "mieux apprécier le christianisme de [son] enfance" (Y.O., p.43) en lui apportant une approche, une technique, un point de vue différents. Dans son oeuvre, l'Orient, surtout la sève de l'Asie, cet enrichissement précieux et inestimable, se trouve incorporé comme le sang dans le corps, vital et essentiel à la fois.

PREMIÈRE PARTIE: MARGUERITE YOURCENAR ET L'ORIENT

CHAPITRE 1: LA FASCINATION DE L'ORIENT

Une analyse historique de la fascination qu'exerce l'Orient sur l'Occident permet de situer Marguerite Yourcenar, écrivain à la forte culture classique face à ce problème. La constitution progressive de la notion d'Orient dans la culture occidentale, l'histoire de son contact avec l'Occident l'intriguent. Elle ne suit pas seulement la mode de l'Orient qui lui est contemporaine, elle pousse bien plus loin son intérêt et montre beaucoup de finesse pour comprendre, pénétrer l'Orient après lui avoir consacré une étude sérieuse. Dans son oeuvre, elle prend les moyens de lui faire une place importante en choisissant les époques où les influences orientales sont indéniables et elle donne à ses personnages sa soif de connaissances et sa curiosité de l'autre.

1. Analyse historique

En Occident, l'Orient fut pendant longtemps une notion floue, élastique, fluctuante. Chez les uns, il est synonyme, dans son sens étroit, d'Extrême-Orient: Inde, Chine et Japon, chez les autres, au sens large, il concerne à la fois le Proche, le Moyen et l'Extrême-Orient; il peut être le nom de tous ces pays ou d'un ou plusieurs d'entre eux. Il change d'ampleur et de perspective selon celui qui l'emploie et selon l'époque où on l'utilise.

La fluidité ou l'extrême malléabilité de la notion d'Orient n'est pourtant pas totalement fantaisiste ou arbitraire. Elle est liée étroitement au déroulement de l'histoire: il y a eu, dans les temps très anciens, la découverte de l'Égypte, de la Perse, de la Turquie, de l'Inde et de la Chine. C'est pourquoi jusqu'à l'ère

chrétienne, l'Orient signifie successivement ou en même temps ces pays. Avec la conquête de l'Asie par Alexandre le Grand jusqu'au I^{er} et au II^e siècle, le terme s'applique surtout à l'Asie Mineure et à l'Inde. A l'époque d'Hadrien au II^e siècle, c'est la Perse, la Syrie, Alexandrie(M.H., p.203), l'Égypte(M.H., p.203). Il comprend les Parthes(M.H., p.154), Babylone(M.H., p.155), l'Euphrate(M.H., p.155), Jérusalem(M.H., p.202). Il s'étend des pays arabes jusqu'à l'Inde. Et la Grèce ("l'île de Samothrace", M.H., p.195) est alors aussi comprise dans l'Orient.

A l'époque des Croisades au Moyen Age, il est surtout synonyme des "Musulmans" qu'on appelait alors les "Sarrasins". L'Orient de Zénon au XVI^e siècle comprend surtout l'Espagne. Dans la "Note de l'auteur" de L'Oeuvre au Noir, Marguerite Yourcenar écrit: "Zénon à vingt ans, en route pour l'Espagne, définit ce pays comme celui d'Avicenne"(O.N., p.467), médecin, philosophe et mystique arabo-islamique d'origine iranienne du XI^e siècle. Pour lui, l'Espagne est orientale parce que c'est le pays par où la philosophie et la médecine de l'Orient sont entrées en Occident depuis le Moyen Age par le canal arabe³³.

Dans la première moitié du XVII^e siècle, la notion d'Orient, évoquée par les voyageurs concerne surtout l'Inde et la Perse à proprement parler. Mais comme nous le révèle le livre de Martino³⁴, à partir de 1660, c'est la Turquie qui domine; après 1700, par contre, c'est la Chine.

Au fur et à mesure que les connaissances qu'on accumule progressent, la notion d'Orient se trouve en

³³ Cette interprétation de l'Espagne n'est pas entièrement propre au XVII^e siècle. On connaît la phrase de Hugo: "L'Espagne, c'est encore l'Orient; L'Espagne est à demi-africaine, l'Afrique est à demi-asiatique". Et Gauthier: "L'Espagne qui touche à l'Afrique comme la Grèce à l'Asie, n'est pas faite pour les mœurs européennes. Le génie de l'Orient y perce sous toutes les formes, et il est fâcheux peut-être qu'elle ne soit pas restée moresque ou mahométane". Marguerite Yourcenar écrit dans Le Temps, ce grand sculpteur: Depuis les temps préhistoriques, "impossible, si loin qu'on aille dans le passé, d'atteindre un moment où l'Orient, ses intermédiaires africains, et Rome, n'aient pas déjà marqué cette belle terre. Mais l'Espagne, l'Andalousie surtout, ressemble encore au Levant en ce que, méditerranéenne, elle ne l'est pourtant qu'à moitié. Elle est en porte-à-faux sur l'Atlantique, comme la Grèce sur l'Asie" (p.168). L'Espagne offre vraiment l'avantage d'être une sorte de transition vers l'Orient.

³⁴ Pierre Martino, L'Orient dans la Littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècles, Paris, Librairie Hachette, 1906, 378p.

général étendue. Souvent elle n'est plus synonyme d'un de ces pays, mais de plusieurs. Déjà dans son livre Paroles remarquables des Orientaux, Galland écrit:

Sous le nom d'Orientaux, je ne comprends pas seulement les Arabes et les Persans, mais encore les Turcs et les Tartares et presque tous les peuples de l'Asie jusqu'à la Chine, mahométans ou païens et idolâtres³⁵.

Comme le prouve la dénomination de l'Orient de Voltaire dans son Essai sur les mœurs, la notion d'Orient du XVIIIe siècle reste assez semblable à celle du XVIIe siècle.

Pour le XVIIe et le XVIIIe siècles, l'Orient n'est plus seulement l'Asie, mais aussi tout ce territoire qui s'étend des pays arabes jusqu'à la Perse et à la Turquie.

Non seulement la notion d'Orient varie selon les époques, mais l'intérêt qu'on lui porte varie aussi et façonne de son côté cette notion. Dans l'Antiquité, l'Orient inspire la curiosité de l'Occident par ses "épices", ses trésors, ses religions et par de

³⁵ Paris, La Haye, L.&H. van Dole, 1694, 344p. Cité par Martino, *ibid.*, p.22 et par Marie-Louise Dufrenoy, L'Orient romanesque en France, 1704-1789, tome I: Étude d'histoire et de critique littéraires, Montréal, Éditions Beauchemin, 1946, 380p., p.10.

prestigieux médecins. Comme le mentionne Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar, à l'époque d'Hadrien, les échanges avec ces contrées sont nombreux et fréquents. Les caravanes de l'Europe rapportent de la Perse, de l'Inde et de la Chine, tapis, soie, épices, pierres précieuses, mais aussi des idées, un savoir, la médecine, la vision de civilisations et de religions différentes.

Depuis le milieu du XVI^e siècle et tout au long du XVII^e et du XVIII^e siècles, commence à se manifester l'intérêt pour la propagation évangélique et prosélyte: les missionnaires chrétiens pénètrent jusqu'aux Indes, en Chine et au Japon pour y gagner des âmes. Par leurs récits, ils vont susciter la curiosité générale à l'égard de l'Orient. Ainsi se développera peu à peu le goût de l'exotisme.

Le livre de Pierre Martino que nous avons déjà mentionné a bien étudié la naissance d'une tradition littéraire sous l'influence de l'Orient. Il y a souligné l'importance de la traduction des Mille et une nuits de Galland à partir de 1704, révélant au grand public français un Orient puisé aux sources³⁶.

L'Orient romanesque en France de Marie-Louise Dufrenoy continuant cette histoire de l'assimilation de la matière orientale par l'Occident jusqu'à la veille de la Révolution, prouve par des statistiques que dès 1704 et jusqu'à la période quinquennale 1745-1749, un roman sur trois est coloré d'orientalisme.

A la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, l'intérêt pour l'Orient s'étend désormais bien au-delà de la littérature. L'expression d'Edgar Quinet, "La Renaissance orientale", évoque bien cette vague de curiosité ardente, de foi en l'Orient qui pénètre philosophes, romanciers, poètes, artistes, grâce à l'arrivée des textes sanscrits en Europe, aux déchiffrements et aux traductions des grands ouvrages religieux ou historiques de cette moitié du monde. En 1784, la Société asiatique du Bengale, à Calcutta, ouvre ses séances le premier jour du nouvel an; en novembre de

³⁶ La thèse de doctorat de Nayereh D. Samsami, L'Iran dans la Littérature française (Paris, Les Presses universitaires de France, 1936, 206p.) a bien retracé l'influence et les caractères principaux de l'apport de l'Iran aux créations des écrivains et des poètes français: Voltaire, Montesquieu, Hugo, Lamartine, Théophile Gauthier, Leconte de Lisle, Jean Lahor, Pierre Loti et Henri de Montherlant, etc.

la même année, paraît la première traduction directe et complète par Wilkins d'un grand texte sanscrit: La Bhagavad-Gîtâ³⁷; en 1814 est fondée la première chaire de sanscrit; en 1822, se constitue "la société asiatique" de Paris. Et le thème de l'Orient est familier, on le sait, aux écrivains: Les Orientales de Victor Hugo, Madame Chrysanthème de Pierre Loti n'en sont que quelques exemples.

Dès la fin du XVIIIe siècle d'ailleurs, l'amour de l'Orient se fait de plus en plus scientifique, intellectuel pour aboutir à l'"orientalisme", apparu en Allemagne d'abord, aux confins des XVIIIe et XIXe siècles. En 1808, Frédéric de Schlegel publie son livre sur La Langue et la Sagesse des Indiens, considéré souvent comme un véritable manifeste de l'orientalisme naissant.

Avec l'orientalisme, le terme d'Orient devient souvent synonyme d'Extrême-Orient. Et la Chine, comme le Japon et l'Inde, en devient le symbole le plus commode et le plus familier. Dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar,

³⁷ "Le chant du Seigneur", poème philosophique sanscrit inclus dans le grand poème épique du Mahābahrata, texte capital du Vedānta.

l'Orient du Labyrinthe du monde (qui évoque cette période du XIXe siècle) se réfère essentiellement à l'Extrême-Orient. Il y est relaté que des esprits ouverts aux lumières se sont penchés sur les sutras hindous. Rémy, qui est allé en Orient, "discutait des heures durant, avec un jeune médecin de ses amis, les philosophes de l'Inde..." (S.P., p.178)³⁸ tandis que sa mère, tante Hyacinthe, aime faire lire à Octave, futur poète et écrivain, La Bhaqavad-Gîtâ³⁹.

Au XXe siècle, surtout durant la vague d'enthousiasme pour l'Orient des années vingt et trente, l'Occident retourne de nouveau à cette source pour ses différentes valeurs. On voit là encore une fois un bel exemple de "l'effet du pendule": à un moment où croît

³⁸ Rappelant ainsi Zénon et son maître oriental.

³⁹ Ce détail n'est pas une pure invention de l'auteur mais plutôt la mention d'un fait vraisemblable que rappelle aussi L'Histoire illustrée des Lettres françaises de Belgique: "Les études de droit ne l'intéressent pas [Octave Pirmez], il va les abandonner. Mais il continue à lire, énormément, mêlant aux romantiques et aux préromantiques français et anglais, les classiques français et les moralistes, les mythologies orientales, la philosophie hindoue [l'auteur souligne], les occultistes, les écrivains religieux, Saint Augustin, la Bible, L'Imitation de Jésus-Christ" (p.322).

chez les penseurs, la défiance à l'égard de leur propre civilisation, leur intérêt pour l'Orient se développe. De grands écrivains y cherchent la confrontation, la comparaison.

On peut ainsi mentionner, entre autres, Maurice Barrès qui dans Mes Cahiers manifeste une préoccupation permanente de l'Orient, Paul Claudel, auteur de Connaissance de l'Est, reportage poétique sur la Chine (1895-1909), Ségalen dont les oeuvres sont imprégnées de mysticisme oriental; mais il y aurait aussi Alexandra David-Neel, dont le journal Le Voyage d'une Parisienne à Lhassa⁴⁰ reste un livre exceptionnel, Malraux, marqué dès les années 1920 par l'Asie, le Henri Michaux d'Un Barbare en Asie(en 1932), le Lanza del Vasto du Pèlerinage aux sources et enfin Romain Rolland qui entretient une correspondance avec des Hindous. Nous lisons là, on le voit, toute une lignée de grands écrivains, poètes et philosophes tournés vers la découverte de l'Orient.

Ces esprits ne s'intéressent pas seulement à un

⁴⁰ Marguerite Yourcenar reconnaît avoir lu le journal et le livre du même auteur Mystiques et magiciens du Tibet.

Orient exotique, énigmatique, mais aussi à l'histoire, à la politique, à la civilisation, à l'art de cette importante partie du monde. Beaucoup d'entre eux y sont partis en personne: Alexandra David-Neel a traversé l'Himalâya et a rencontré le treizième Dalai-Lama en exil; Claudel a exercé une activité diplomatique dans divers postes d'Extrême-Orient; Michaux y a aussi séjourné; Victor Segalen a voyagé jusqu'au Tibet, et a pris part à la découverte archéologique des monuments funéraires de la dynastie des Han; et Malraux a participé lui-même à l'histoire et à la révolution chinoises après avoir passé par d'assez sordides spéculations sur les trésors d'Angkor.

Ces écrivains se tournent vers l'Orient pour lui emprunter les principes d'une nouvelle culture. Ils sont imprégnés non seulement des philosophies d'Extrême-Orient, mais aussi, prenant l'Orient comme miroir, ils font des réflexions sur les relations culturelles entre l'Orient et l'Occident, et tentent d'associer ces deux cultures. De là résultent beaucoup de textes importants sur l'Orient, sur l'avenir de l'Occident, sur la comparaison des deux cultures. En 1929, Le Destin de l'Occident de René Gillouin pose le problème de la

destinée de la civilisation occidentale minée du dedans, et menacée par le soulèvement de l'Asie:

...notre civilisation (et sans doute toute civilisation véritable) n'a vécu jusqu'ici que de la composition et de l'équilibre de plusieurs idéaux. Si elle se réduit à un seul, et surtout à celui-là, elle va aux abîmes⁴¹.

Le salut de l'Occident, pense Malraux, n'est possible que dans le dialogue, dans l'échange avec des civilisations de tous les temps et de tous les pays comme un adjuvant précieux, même indispensable. Son oeuvre laisse voir, d'un bout à l'autre, les efforts cosmopolites d'un écrivain pour pénétrer, comprendre les différentes civilisations, pour proposer un élargissement mondial des cultures et pour trouver des valeurs nouvelles. Dans les notes adressées à Gaétan Picon, Malraux livre la raison de son ardent intérêt pour l'Asie: "C'est l'obsession d'autres civilisations qui donne à la mienne, et peut-être à ma vie, leur accent particulier. A mes yeux du moins"⁴².

Pour nombre d'Occidentaux, l'Asie est une sorte de

⁴¹ Paris, Éditions Prométhée, 1929, 259p, Introduction, p.11.

⁴² Malraux par lui-même, Éditions du Seuil, 1953, p.12. ("Écrivains de toujours")

repère. Il leur fait prendre conscience de leur différence: un nombre immense de gens découvrent non seulement différentes langues, histoires, géographies, religions, arts, civilisations, ils comprennent surtout, tout en vivant de toutes autres valeurs, que tout peut être autrement, donnant le plaisir de la nouveauté, de la relativité, de la tolérance, permettant l'élargissement du point de vue. C'est aussi l'enthousiasme de découvrir, parmi les différences, les liens communs: l'Orient, si immense, si ancien, si complexe, où l'humain connaît à peu près les mêmes problèmes d'existence que l'Occident, cherche les mêmes solutions.

Marguerite Yourcenar participe à ce courant: le début de son écriture date des années vingt à trente, moment où elle esquisse les dimensions qu'elle veut donner à son écriture. Pareille à Malraux qui cherche en Orient la perspective comparative, elle aussi va dans le même sens. Ainsi que le montre son article "Diagnostic de l'Europe"⁴³ qui est une dénonciation du déclin de la

⁴³ Publié dans la Bibliothèque universelle et revue de Genève, juin 1929, pp.745-752, collectionné aussi dans Essais et mémoires de Marguerite Yourcenar, Gallimard, NRF., 1991, 1693p., pp.1649-1655 (Bibliothèque de la Pléiade).

culture occidentale, ce qui compte pour elle, c'est l'aspect de l'Orient qui permet de participer à deux mondes comme un ailleurs, une alternative, un enrichissement.

Marguerite Yourcenar montre beaucoup de finesse pour pénétrer, pour comprendre l'Orient en essayant d'y discerner le vrai du faux, du superficiel et du déformé. Comme elle discerne le Nietzsche du Zarathoustra du Nietzsche du Gai savoir, d'Humain trop humain, comme son personnage Hadrien qui tient "d'autant plus à tout voir par [ses] propres yeux" (M.H., p.233)⁴⁴, pour Marguerite Yourcenar, dans la pensée de l'Orient comme dans toute pensée, il peut y avoir des aspects positifs comme négatifs. Tout doit être étudié avec minutie et nuance. Tout doit être apprécié à sa juste place: si elle estime les disciplines mentales du tantrisme, tant hindou que

⁴⁴ Il est initié à des cultes de l'Asie comme des expériences, mais il garde les yeux ouverts pour ces "cultes secrets ou bizarres, pratiques plus tolérées que permises, que le législateur en moi regardait avec méfiance" (M.H., p. 195); amateur de magie orientale, Hadrien y perçoit des aspects qui peuvent ne plus lui appartenir: "Je crois aujourd'hui que des influences fort humaines s'exerçaient sur ces bouches d'ombre, parfois pour m'avertir, le plus souvent pour m'effrayer" (M.H., pp.210-211).

tibétain, qui conduisent au détachement, elle prend bien garde, à "l'arme secrète des lamas tibétains, le poignard-à-tuer-le-Moi" (T.G.S., p.205). Elle compare les différents aspects de la pensée orientale pour en montrer à la fois la richesse et la relativité en insistant surtout, comme dans son commentaire sur Schlumberger, sur "la perpétuelle nécessité de jauger, de peser, de faire le point sans se laisser emporter par des courants contraires" pour trouver "le Milieu Juste" (T.G.S., p.229), idéal aussi, on le sait, de la sagesse taoïste.

Marguerite Yourcenar dépasse définitivement ce que d'autres voient comme l'essence même de l'apport oriental, à savoir l'exotisme. Elle nous met même en garde contre "un exotisme à bon marché" qui "se plaît à exagérer dans l'ordre sensuel le laisser-aller de l'Asie" (T.G.S., p.118). Sa finesse, sa compréhension, sa pénétration à l'égard de cet univers montre une connaissance étendue de l'Orient. Effectivement, il a fait chez elle l'objet d'une étude sérieuse menée tout au long de sa vie.

2. Étude et connaissance de l'Orient

Marguerite Yourcenar a découvert l'Orient très tôt. Ses expériences d'enfant comme la visite des musées, le contact avec des objets d'art oriental ont déjà nourri son imagination et la faisaient rêver de voir l'Orient; dans sa jeunesse, la lecture des poètes grecs, des philosophes allemands et des auteurs russes l'a préparée d'ailleurs à la pensée orientale; durant sa maturité et sa vieillesse, le contact physique et intense avec l'Orient n'a fait que confirmer ce penchant fort ancien.

L'Orient est, pour Marguerite Yourcenar, une passion continuellement entretenue pour devenir une jouissance directe de l'Orient pour lui-même: elle place le Nô au-dessus de tous les théâtres existants; elle fait de Murasaki, cette romancière japonaise du XI^e siècle, la

plus grande romancière qu'elle connaisse; elle apprend même le japonais à la toute fin de sa vie. Les textes que Marguerite Yourcenar a choisis pour le service commémoratif de Grace Frick comprennent les "méditations sur la vie et la mort du philosophe taoïste Chuang-Wu" et les "Quatre vœux bouddhistes" (Y.O., p.37); les textes qu'elle a choisis à sa propre mémoire contiennent aussi, parmi d'autres, deux fragments de Chang-Tzu ainsi que les "Quatre vœux bouddhistes" qui deviennent son principe de vie; les cérémonies de son enterrement suivent aussi son penchant pour l'Orient: ses cendres placées dans un panier indien tressé d'herbes aromatiques sont recouvertes d'une étole qui porte le symbole bouddhiste des grues ailées...

Son adhésion à l'Orient est principalement due à la connaissance étendue qu'elle en acquiert sous diverses formes.

Les théâtres, les différentes églises nous emmènent aujourd'hui loin dans d'autres époques comme dans d'autres lieux, d'autres pays, d'autres cultures et civilisations. Visiter les musées, les galeries est pour Marguerite Yourcenar un voyage dans l'espace et dans le temps.

La peinture surtout semble faire partie de son mythe de l'Orient. Elle y a puisé une grande partie de son désir à l'égard de cette culture. Dans son autobiographie, Marguerite Yourcenar observe à propos de la galerie de Turner: les Turner de la Tate Gallery

transformaient à mon insu mon idée du monde; au lieu de forces en équilibre, ces éléments fondus ou affrontés me préparaient à l'idée bouddhique du passage que j'allais m'efforcer d'absorber plus tard (Q.É., p.272).

Le musée Guimet, explique-t-elle,

comblait par sa surabondance mes appétits d'enfant: [...] des Bouddhas pointaient vers l'Inde où j'irai un jour. Un paravent japonais, que je n'ai jamais revu, a fleuri sur toute ma vie (Q.É., p.259);

Une exposition Mestrovic lui a inspiré "des décennies plus tard deux des Nouvelles orientales" (Q.É., p.272); et une poupée de l'époque Meiji, rapportée d'un voyage au Japon lui "ouvrit un monde" (Q.É., p. 207).

Le voyage en Orient a certainement joué aussi un rôle non négligeable dans sa vie d'écrivain: elle est souvent allée au Proche-Orient et dans les dernières années de sa vie, elle a visité l'Égypte, l'Inde et selon la lettre qu'elle a envoyée à Kajsa Andersson en 1983, elle a fait cette année-là "un séjour de trois mois au

Japon, deux semaines en Thaïlande et un mois en Inde"⁴⁵. Le Tour de la prison⁴⁶ est un recueil de quatorze récits relatant les séjours au Canada, aux États-Unis, en Égypte, en Thaïlande, au Kenya, en Inde et "le recueil s'articule autour du voyage au Japon" (ibid., note de l'éditeur, p.597).

Mais comme on peut s'y attendre sans doute pour un écrivain, les sources et les matériaux où elle a puisé son Orient sont surtout les livres. Les Yeux ouverts, Le Temps, ce grand sculpteur, son oeuvre autobiographique, ses deux Discours⁴⁷ et Sous bénéfice d'inventaire sont de bonnes preuves des lectures qu'elle a faites dans sa vie et de l'héritage intellectuel qu'elle en a reçu. C'est au début des années vingt que Marguerite Yourcenar décide d'étendre le domaine de ses lectures déjà

⁴⁵ Kajsa Andersson, Le Don sombre, le thème de la mort dans quatre romans de Marguerite Yourcenar, Stockholm, UPPSALA, 1989, 274p. Note 64.

⁴⁶ Marguerite Yourcenar, Essais et mémoires, op.cit., pp.597-701.

⁴⁷ Marguerite Yourcenar, Discours de réception à l'Académie royale belge de langue et de littérature françaises, Gallimard, NRF, 1971, 65p. Discours de réception de Mme Marguerite Yourcenar à l'Académie française et réponse de M. Jean d'Ormesson, Gallimard, NRF, 1981, 87p.

considérable mais concentré sur la littérature de fiction et sur l'Antiquité gréco-latine. Elle lit pour la première fois des traductions de textes d'Extrême-Orient. On ne sait si ce premier contact avec l'Orient est dû à la mode qui lui est contemporaine. Mais, même si la mode en est la cause, ce premier contact se change bientôt en passion, en une étude continuelle.

Marguerite Yourcenar révèle dans les Yeux ouverts que dès l'âge de dix-sept ans, elle est une admiratrice du poète-romancier-dramaturge indien Rabindranâth Tagore qui a eu une grande influence sur la littérature moderne de l'Inde. Elle lui a envoyé Le Jardin des chimères. Un conte, "Kâli décapité", paru dans la Revue européenne en 1928 est un premier essai issu de ses lectures de l'Inde. Cette fascination pour l'Inde durera toute sa vie. Marguerite Yourcenar écrit dans les notes éparses du voyage en Inde: "L'Inde aura été, se surajoutant au Japon, une des grandes expériences de ma vie -ou plus exactement de la vie"⁴⁸.

Vers la même époque, elle a découvert la littérature japonaise à travers des traductions en anglais(Y.O.,

⁴⁸ Archives Gallimard. Cité par J. Savigneau, op.cit.

P.115). Cette littérature lui paraît l'une des plus grandes au monde. À ce sujet, elle écrit:

Quand on me demande quelle est la romancière que j'admire le plus, c'est le nom de Murasaki Shikibu qui me vient aussitôt à l'esprit, avec un respect et une révérence extraordinaires. C'est vraiment le grand écrivain, la très grande romancière japonaise du XII^e siècle, c'est-à-dire d'une époque où la civilisation était à son comble, au Japon (Y.O., p.117).

Dans Le Tour de la prison, Marguerite Yourcenar a plusieurs fois étudié le Nô, qu'elle a découvert très tôt. L'intérêt qu'elle porte à Mishima l'a conduite à entreprendre l'étude de la langue japonaise, à traduire les Cinq Nô modernes de Mishima et enfin à écrire un essai sur cet auteur, Mishima ou la Vision du vide (Gallimard, 1980).

Dans "À propos d'une republication de ces pages" à la suite du texte "Suite d'estampes pour Kou-Kou-Haï" collectionné dans le livre En pèlerin et en étranger, Marguerite Yourcenar reconnaît "la prédilection pour les littératures orientales" qu'elle a "fréquentées de bonne heure"⁴⁹. Est-ce sous l'influence de sa passion pour ces littératures, ou d'une envie de lire à la source, ou de sa volonté de faire partager à l'Occident une écriture et

⁴⁹ Gallimard, NRF, c1989, 265p., p.88.

une idéologie différentes qu'elle a rédigé Les Nouvelles orientales? On peut imaginer l'ampleur des lectures et la longueur de la formation pour développer une sensibilité, une émotion orientales et arriver à ce chapitre imaginaire, écrit dans l'esprit de la romancière japonaise du Moyen Age Murasaki Shikibu, où elle crée ce prince retiré du monde afin de partager son sort "avec les fleurs, avec les insectes, avec les astres"⁵⁰; il faut une connaissance solide de la littérature et de la pensée orientales pour pénétrer la perméabilité, la fluidité qui existe entre les littératures de l'Orient car, dans Mishima ou la Vision du vide, elle lie, d'une façon convaincante, le suicide de Mishima à une idée du philosophe chinois Yang-ming WANG qui veut dire: "Toute pensée n'est valable que si elle passe aux actes"⁵¹.

Marguerite Yourcenar ne se restreint pas à connaître

⁵⁰ "Le dernier amour du prince Genghi", Nouvelles orientales, Gallimard, c1963, 1988, 149p., pp.59-75, p.74 (Collection l'Imaginaire). Le Genghi monotari est un roman de 41 chapitres où est relatée la vie amoureuse du prince Genghi qui finit par se retirer loin du monde. Le chapitre 41 devait être consacré à la relation de sa mort: il ne fut jamais écrit et il n'en existe que le titre.

⁵¹ Marguerite Yourcenar, Essais et mémoires, op.cit., p.248.

l'Orient littéraire, elle découvre aussi l'Orient dans le domaine de la culture, de l'actualité, de l'histoire, de la société, des moeurs et coutumes pour s'en former une connaissance approfondie et non partielle. Les préoccupations spirituelles et religieuses la portent particulièrement vers les sagesse orientales. Elle lit et relit les textes fondamentaux et les reprend sans cesse. Dans son oeuvre, elle cite Bouddha(T.G.S., p.163 par exemple), Lao Tzeu(T.G.S., p.73, P.É., p.15), Chuang-Wu(Y.O., p.37), Tzu Hsi(A.N., p.267), Mencius(P.É., p.15), Mo Tzu(P.É., p.15); elle commente La Bhagavad Gîtâ (T.G.S., pp.123-128), le Tao(T.G.S., p.201), le "Milieu Juste"(T.G.S., p.229), "le Ciel"(T.G.S., p.73), le yoga tantrique(T.G.S., pp.197-206), le Zen(T.G.S., pp.201, 232, Y.O., p.265) et les pragmatiques Légalistes(P.É., p.15); elle mentionne le culte de la nature du chamanisme (T.G.S., pp.204, 234) et l'ascétisme des Gymnosophistes indiens(M.H., p.18).

La pensée orientale de Marguerite Yourcenar ne provient pas uniquement de la lecture des oeuvres orientales traduites ou originales, mais aussi de la connaissance de la littérature occidentale, des auteurs

qui ont reçu l'influence de l'Orient, des études et recherches accomplies en Occident.

C'est à travers Mystiques et magiciens du Tibet d'Alexandra David-Neel qu'elle a d'abord entrevu le tantrisme. Elle a lu en 1952 Le Yoga tantrique de Julius Evola: "j'avais acquis là un de ces ouvrages qui pendant des années vous alimentent, et, jusqu'à un certain point, vous transforment" (T.G.S., p.199).

Parmi toutes ces lectures, Marguerite Yourcenar souligne surtout l'influence de la lecture du philosophe et éditeur Jacques Masui avec lequel elle a échangé une correspondance suivie, alors qu'il dirigeait la collection des "Documents spirituels" chez Fayard:

Au sens vrai du mot connaître, j'ai connu Jacques Masui depuis 1953, à l'époque où son recueil de textes sur le yoga est tombé entre mes mains...Son Yoga a été un poteau indicateur à l'entrée d'un chemin sur lequel j'allais m'engager plus avant ("Tombeau de Jacques Masui", T.G.S., p.231).

Marguerite Yourcenar lit aussi Caillois, Thomas Mann, Schopenhauer et elle est familière avec les mystiques rhénans...

Caillois, essayiste français qui a contribué, par ses traductions, à introduire la littérature espagnole en France est un mystique comme l'a remarqué Marguerite Yourcenar. Dans son discours à l'Académie française

(puisque par un heureux hasard, c'est son fauteuil qu'elle occupera désormais), Marguerite Yourcenar révèle qu'elle est une lectrice, "une admiratrice" surtout de cette "mystique de la matière": "Cher Caillois, il m'arrivera encore de penser à vous en m'efforçant d'écouter les pierres"⁵². N'est-ce pas l'auteur qui s'exprime à travers son narrateur quand nous entendons ce dernier, dans "Phédon ou le vertige" des Feux parler ainsi:

Il arrive toujours un moment où l'on apprend à se taire, peut-être parce qu'on est enfin devenu digne d'écouter, où l'on cesse d'agir, parce qu'on a appris à regarder fixement quelque chose d'immobile, et cette sagesse doit être celle des morts⁵³.

C'est le "Wu Wei", le "non-agir" de Lao Tzeu qui replonge l'être humain au sein d'un monde plus profond que l'homme.

Marguerite Yourcenar aime beaucoup la littérature allemande. Or celle-ci présente, comme le signale Barrès⁵⁴, un courant influencé par l'Orient, qui se

⁵² Discours de réception à l'Académie française de Mme. Marguerite Yourcenar et réponse de M. Jean D'Ormesson, op.cit., p. 50.

⁵³ Marguerite Yourcenar, Feux, Gallimard, NRF, 1974, 216p., p.162.

réclame fréquemment de l'Orient: elle sent et pense à la manière des Orientaux. Marguerite Yourcenar elle-même a souligné la parenté du génie germanique avec l'Asie⁵⁵.

Selon Th. van Baaren, "Schopenhauer fut le premier philosophe européen à avoir étudié et subi l'influence de ces textes(Upanishads)"⁵⁶. Pour Marguerite Yourcenar aussi, Schopenhauer dont la philosophie a influencé Nietzsche représente "la première tentative d'acclimater la pensée bouddhique en pays européen" (Y.O., p.51). C'est grâce à cet effort initiateur de Schopenhauer que Marguerite Yourcenar s'est tournée vers la connaissance du bouddhisme. Elle reconnaît dans le premier volume de son oeuvre autobiographique:

Cette mer de larmes qu'il [Rémo] emprunte à travers Schopenhauer aux sutras bouddhiques, je l'ai longée

⁵⁴ Comme l'analyse Ida-Marie Frandon dans L'Orient de Maurice Barrès, étude de Genèse (Genève, Droz, Lille, Librairie Giard, 1952, 491p.), l'Allemagne, pour Barrès, était l'Asie. Il a signalé toujours leurs affinités et leur a opposé l'Occident.

⁵⁵ Marguerite Yourcenar, "Humanisme et hermétisme chez Thomas Mann", Sous bénéfice d'inventaire, nouvelle édition, Gallimard, c1962, 1988, 312p., p.267.

⁵⁶ Th. van Baaren, Les Religions d'Asie, Zeist, Éditions Gérard et Co, Verviers et W. de Haan N.V., c1962, 186p. p.73 (collection "Marabout Université", 12).

de bonne heure; mes premiers livres me le prouvent, là même où s'émeussent mes souvenirs(S.P., p.258).

Effectivement, l'ascétisme de Schopenhauer qui est négation de tout désir peut bien être rapproché de celui prêché dans le bouddhisme sous la forme du Nirvâna.

On lit aussi maints commentaires sur Thomas Mann dans Le Labyrinthe du monde et dans Les Yeux ouverts. L'admiration, le respect pour ce grand écrivain transpirent partout. M. Carlo Bronne est perspicace quand il mentionne l'influence de Thomas Mann sur Marguerite Yourcenar:

Étudiant Thomas Mann, vous avez remarqué que sous la poussée des nouvelles connaissances, dites sciences humaines, s'instituait une autre forme d'humanisme aux aguets de tout ce qui, en nous, dépasse les ressources et les aptitudes ordinaires, ... humanisme tourné vers l'inexpliqué, le ténébreux, voire l'occulte, [qui] semble de prime abord s'opposer à l'humanisme traditionnel⁵⁷.

Outre les auteurs contemporains d'Allemagne, Marguerite Yourcenar lit aussi des auteurs classiques dont Maître Eckhart(v.1260-v.1327). Celui-ci que Marguerite Yourcenar a cité dans son discours à l'Académie française appartient à la mystique rhénane

⁵⁷ Discours de réception à l'Académie royale belge de langue et de littérature françaises, op.cit., pp.34-35.

influencée par la mystique orientale. Il représente la mystique occidentale la plus profonde et la plus proche de celle de l'Orient. Pour Eckhart, "le pur Néant de Dieu répond au pur Néant des créatures", "Dieu demeure dans un silence au delà de tout silence". Ce courant et cette attitude se retrouvent chez de nombreux mystiques: Thérèse d'Avila, Jean de la Croix (mystiques espagnols) entre autres. Ils rappellent aussi dans la pensée bouddhique et yogique la notion de dieu qui est "le fond infini":

le nom de la profondeur et du fond infini, inépuisable de tout être, est Dieu. Cette profondeur est le sens du mot Dieu. Dieu n'est pas un autre au-delà des cieux ou de notre existence, il est le fond de notre être même⁵⁸.

L'universalisme de Marguerite Yourcenar nous fait penser au gnosticisme dont elle a parlé souvent dans ses oeuvres. Nous savons que le gnosticisme est un syncrétisme du christianisme, du judaïsme et des religions de l'Orient dont la naissance et la diffusion ont été facilitées par l'universalisme romain des trois premiers siècles. Ses adeptes veulent avoir une connaissance totale par une illumination intérieure

⁵⁸ Yves Raguin, Bouddhisme, christianisme, Paris, Épi, c1973, 134p., pp.63-64.

soudaine qui libère la partie divine de l'être et de la matière. Il est possible que Marguerite Yourcenar ait reçu aussi l'influence du gnosticisme.

Toutes ces lectures orientales ou occidentales l'ont ramenée, d'un côté, au contact direct avec les oeuvres des auteurs de l'Orient; d'un autre côté, avec la lecture d'auteurs comme Eckhart, Masui, elles l'ont menée au coeur de l'Orient parce que ces élites d'Occident font parvenir "jusqu'à nous l'eau des sources" comme le dit Marguerite Yourcenar(T.G.S., p.231).

Pour Marguerite Yourcenar, ces écrivains occidentaux représentent en outre un passage, un pont qui relie à l'Orient, qui facilite sa compréhension. Ils prouvent en même temps un possible échange entre sa propre culture et cette culture qui l'attire comme recelant pour elle les meilleures possibilités d'épanouissement.

Grâce à ces lectures étendues et assidues sur l'Orient, Marguerite Yourcenar n'est plus un amateur de l'Orient, mais son connaisseur. Ce vaste ensemble se retrouve, assimilé, dans son oeuvre pour former un Orient bien à elle.

CHAPITRE 2: L'ORIENT DE MARGUERITE YOURCENAR

Comme nous le montre la critique insistant sur les influences indienne, japonaise ou chinoise sur Marguerite Yourcenar, l'Orient de Marguerite Yourcenar est surtout celui de l'Inde, de la Chine et du Japon. C'est aussi ce que suggère la mode de l'Asie des années 20-30. Mais c'est un Orient moins géographique que spirituel. Quoique ce soit "toute la pensée orientale"⁵⁹ qui a retenu son attention, qui a suscité son étude, ce sont surtout le bouddhisme, le tantrisme, le yoga et le taoïsme qui l'ont influencée, transformée et qui ont fécondé sa pensée. Dans une lettre adressée à Anat Barzilai, elle a d'ailleurs évoqué clairement son penchant pour l'Extrême-Orient à côté de la Grèce:

Vous avez parfaitement raison de dire que je ne

⁵⁹ Marguerite Yourcenar, radioscopie avec Chancel, J., op.cit.

suis ni cartésienne [...] ni stoïcienne au sens populaire du mot [...], les bases ou les harmoniques de ma pensée ont été dès le départ la philosophie grecque [...], les méditations des upanishads et des sutras, les axiomes taoïstes⁶⁰.

Pour Marguerite Yourcenar, l'Extrême-Orient, surtout le bouddhisme, a su construire une vision vraiment profonde du monde et de l'homme avec

...le sens de l'être et le sens du contraire de l'être; le sens du passage, le sens du mal dans l'univers, la douleur, le sens des particules qui composent la personnalité humaine. Ça va très loin sans dépendre d'un dogme. Une réussite très rare (Ibid., p.365).

Comme la romancière qu'elle admire le plus, Murasaki Shikibu qui l'attire aussi pour "son sens très profond du flottement des choses" (Y.O., p.116), ce que Marguerite Yourcenar a appris de la pensée orientale, ce qui va apparaître dans son oeuvre, c'est cet Orient où tout est Un, fluide, inséparable, indissociable, flottant, dansant. C'est aussi un point qui lui a fait apprécier ces Occidentaux en qui elle retrouve les mêmes modèles d'attitudes: Caillois, Nietzsche ou qui proposent les mêmes concepts orientaux repensés à l'occidentale, tels Eckhart et Schopenhauer.

L'Orient conçu par Marguerite Yourcenar représente

⁶⁰ Citée par J. Savigneau, op.cit., p.363.

une vision intime, d'ailleurs compatible avec celle de la Grèce, surtout de la Grèce présocratique et de l'alchimie. Ce qui permet le lien de l'Orient à la Grèce présocratique et à l'alchimie, c'est le principe de la transcendance des contraires.

1. L'Orient de la transcendance des contraires

Le recueil des Nouvelles orientales est la mise en pratique, l'illustration par excellence de l'Orient selon Marguerite Yourcenar, écrivain. Il comprend à la fois l'Extrême et le Proche-Orient: la vieille Chine, l'Inde, le Japon et la Perse d'une part, la Grèce et les Balkans de l'autre. Ces nouvelles sont "des retranscriptions, plus ou moins librement développées" (N.O., "Post-scriptum", p.147); ou bien inventées par "une fantaisie personnelle de l'auteur" (ibid., p.148), ou imaginées pour compléter un chapitre qu'eût écrit la romancière japonaise Murasaki Shikibu, ou bien réécrites comme "Kali décapitée" "afin d'y souligner davantage certaines vues métaphysiques dont cette légende est inséparable, et sans lesquelles, traitée à l'occidentale, elle n'est plus

qu'une vague 'Inde galante' "(ibid., p.147).

Toutes ces ré-inventions, ces réécritures visent à faire ressortir une même chose: comme l'analyse pertinemment Luc Pauchon dans son article "Voyage dans les Nouvelles orientales", les héros orientaux de Marguerite Yourcenar se caractérisent par une "indissoluble unité"⁶¹. Celle-ci constitue la constante métaphysique des Nouvelles orientales, métaphysique qui permet aussi à Marguerite Yourcenar d'incorporer dans le même recueil "La tristesse de Cornélius Berg". Selon Luc Pauchon,

le peintre hollandais l'est [oriental] pourtant pleinement par la faculté qu'il a de se séparer du réel, d'en dépasser la pesante matérialité, d'en acquérir une connaissance neuve (Ibid., p.76).

Dans son étude du conte taoïste du vieux peintre Wang-fô, Patricia De Feyter accentue aussi ce "principe unificateur" qui "s'impose[r]" "au chaos" et qui "transcende[r]" la société"⁶².

⁶¹ Luc Pauchon, "Voyage dans les Nouvelles orientales", Marguerite Yourcenar, textes réunis par François Wasserfallen, Équinoxe, revue romande de sciences humaines, No.2, Automne 1989, 191p., pp.75-83, p.77.

⁶² Patricia De Feyter, "Du mythe du moi à l'idéologie de la transcendance", Mythe et idéologie dans l'oeuvre de Marguerite

Le principe unique constitue non seulement le noyau des Nouvelles orientales, mais aussi celui de toute l'oeuvre yourcenarienne. Il permet de relier les uns aux autres les personnages yourcenariens: ces "êtres" qui oscillent au début, divisés, mais qui arrivent à conquérir leur identité: Alexis qui parvient à réconcilier l'âme et le corps en acceptant d'être homosexuel, Zénon atteignant à la perfection de l'or, Hadrien à la sérénité, et Nathanaël s'effaçant dans l'universel... font tous penser aux sages orientaux qui arrivent à la vision unique du monde.

Ainsi la création de Marguerite Yourcenar vise-t-elle au coeur de l'Orient qui est l'union des contraires.

Nyoiti Sakurazawa parle dans son livre de la "clef de la philosophie et de la science d'Extrême-Orient" qui est "la loi universelle", "le principe unique". Il conclut ainsi:

Le principe de la philosophie et de la science est identique dans son origine en Chine, aux Indes et au Japon...Le principe unique évolua vers un pragmatisme particulier en Chine...se développa sous une forme religieuse aux Indes...C'est la forme indispensable pour les Hindous. Au Japon, il

s'est fondu dans la vie pratique et a formé l'esprit nippon, qui a d'ailleurs assimilé la philosophie de la Chine et des Indes⁶³.

Zhang Dainian, professeur de philosophie à l'Université de Beijing analyse aussi cette pensée: "Un principe fondamental et essentiel qui distingue la pensée chinoise de la pensée occidentale est celui d'Être Un le Ciel et l'Homme"⁶⁴, c'est-à-dire la liaison et même l'identité de l'homme et de l'univers. Comme le disent les confucianistes, l'univers est essentiellement un univers moral. Les principes moraux de l'homme sont aussi les principes métaphysiques de l'univers: les Chinois se comparent souvent à un pin solitaire, à des fleurs, à des oiseaux. Cette notion d'appartenir à l'univers imprègne la civilisation chinoise: au lieu d'avoir des noms comme Robert, Paul, Albert etc, les Chinois s'appellent "jade" pour être eux-mêmes comme le jade, persistant et parfait; ils s'appellent "wu-wei" pour être conformes à une

⁶³ Nyoiti Sakurazawa, Principe unique de la philosophie et de la science d'Extrême-Orient, Paris, Librairie philosophique J.Vrin, cl978, 159p. p.123.

⁶⁴ Zhang Dainian, Principes de la philosophie chinoise, Beijing, Éditions des sciences sociales de la Chine, 1985, 2ème édition, 614p., p.6.

philosophie orientale qui enseigne que le "non-agir est agir"; ils s'appellent "le fer", "l'acier", "le pin", "le soleil" pour proclamer tant la métamorphose que la profonde identité.

Au Japon, dans la perspective du shintoïsme, système qui fit des emprunts au confucianisme, au bouddhisme et au taoïsme, la vie normale de l'homme est une vie en harmonie avec l'ordre cosmique. Là, l'univers et l'être humain sont un tout, inséparables. Les Japonais chantent des chansons sur ce même thème: "quand tu es triste et quand tu souffres, pense que tu es montagnes et fleuves, pense que tu es la pluie".

L'esprit indien saisit avec une grande subtilité la multiplicité universelle, mais il lui découvre un lien puissant: celui de l'unité divine. Et il interprète cette multiplicité comme autant d'aspects d'une seule et même source. Tel est le cas du panthéon hindou se groupant autour de quelques grands dieux de l'Être unique. Dans cette unité, toutes les dualités et les polarités sont réunies, réintégrées.

Se débarrassant des notions du vrai et du faux, du bien et du mal, le taoïste voit une réalité suprême devant laquelle toutes les autres réalités pâlissent.

L'opposition y devient relative et de nature rythmique, entre deux groupements rivaux, solidaires et complémentaires, et unis dans le Tao, cette puissance régulatrice. La Bhagavad-Gîtâ exprime aussi la même pensée:

l'indifférence de l'Être indestructible pour ces incidents transitoires que sont la naissance et la mort; l'identité de la création et de la destruction; l'inanité du faible bien et du faible mal délimités par l'homme en présence de la terrible vie qui déborde toutes les formes (T.G.S., p.125).

Ce principe que Marguerite Yourcenar privilégie dans son emprunt à l'Orient, elle l'a déjà trouvé dans la Grèce.

La Grèce présocratique, cette Grèce primitive si estimée à partir de Hegel, et surtout depuis Nietzsche et Heidegger, a gardé comme l'Orient le point de vue de l'unité des choses. Elle n'a pas le souci constant de la séparation, attitude qui se retrouve à partir de Platon, d'Aristote. La pensée d'Héraclite implique l'union des contraires, l'identité des termes opposés, l'Un pénètre la multiplicité; l'Amour et la Haine, chez Empédocle, réalisent l'équilibre dans le mouvement de transformation réciproque des quatre éléments.

Mais si la Grèce insiste sur l'"équilibre" des forces contradictoires, pour Marguerite Yourcenar, celles-ci, en Orient, sont plutôt dans un mouvement perpétuel de confrontation et de passage. L'évolution de sa propre pensée décrite dans Quoi? L'éternité souligne cette nuance entre la Grèce et l'Orient:

Les Turner de la Tate Gallery transformaient à mon insu mon idée du monde; au lieu de forces en équilibre, ces éléments fondus ou affrontés me préparaient à l'idée bouddhique du passage que j'allais m'efforcer d'absorber plus tard (Q.É., p.272).

Historiquement, nous l'avons vu, l'Orient s'identifie d'abord à ces anciennes civilisations comme l'Égypte et la Perse assimilées elles-mêmes avec la civilisation grecque et romaine. La Grèce primitive est la terre où ces contrées et leurs génies divers se rencontrent. Pour Marguerite Yourcenar, la Grèce et les Balkans sont déjà l'Orient comme le pensait aussi l'Occident du II^e, du XVIII^e et du XIX^e siècles⁶⁵.

Le monde gréco-romain se rapproche du monde hindou,

⁶⁵ Dans Les Yeux ouverts, Marguerite Yourcenar écrit: "...mais après tout la Grèce et les Balkans, c'est déjà l'Orient, du moins pour le XVIII^e ou le XIX^e siècle. Pour Delacroix, pour Byron, en effet, les Balkans se ressentent d'avoir été longtemps terre d'Islam" (p.114).

non seulement du point de vue de l'art, mais aussi de la pensée, surtout de la pensée religieuse. Franz Cumont conclut à l'existence d'antiques rapports spirituels entre l'Inde et le monde méditerranéen⁶⁶. Will Herberg, dans son étude "the fundamental Outlook of Hebraic Religion" remarque aussi le lien entre les religions de l'Orient et de la Grèce⁶⁷. En effet, grâce aux échanges et aux syncrétismes spontanés, la Grèce jouit du titre de "Perse de l'Orient".

A travers ses lectures, Marguerite Yourcenar aperçoit la profonde continuité et la compatibilité de la Grèce et de l'Orient. Elle a même lu, puisqu'elle l'a mentionné dans Archives du Nord, le livre Membra Disjecta d'Empédocle, un des très rares textes "où la Grèce et l'Inde se rejoignent dans une vue fulgurante des choses" (A.N., p.147).

L'idée essentielle de l'union des contraires que Marguerite Yourcenar emprunte à l'Orient comme aux présocratiques, elle s'en sert aussi pour rejoindre

⁶⁶ Franz Cumont, LVX PERPETVA, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1949, XXXIII, 524p., pp.399 et 418.

⁶⁷ Voir The Ways of religion, San Francisco, Canfield Press, 1975, 597p., pp.282-290.

l'alchimie, ce "monde fluide en état de perpétuel devenir"⁶⁸. Dans L'Oeuvre au Noir, Marguerite Yourcenar écrit: "Le grand mérite de la magie, et de l'alchimie, sa fille, était de postuler l'unité de la matière" (O.N., p.377). Serge Hutin définit aussi les travaux des alchimistes comme ceci:

C'est surtout entre l'univers et l'être humain que les alchimistes cherchent des correspondances subtiles. L'homme est appelé microcosme ("petit monde"), parce qu'il offre en abrégé toutes les parties de l'univers. L'homme est d'ailleurs un reflet du macrocosme, il est construit selon les mêmes lois... La naissance de l'homme est analogique à celle de l'Univers⁶⁹.

En Chine, l'alchimie composée de l'alchimie extérieure et de l'alchimie intérieure vise surtout à guérir les maladies: si celle-là veut donner à l'homme les forces potentielles de la nature par l'absorption des substances qui proviennent du traitement de la nature, celle-ci dont la naissance date de la dynastie des Tsinghan utilise les principes de la philosophie chinoise en divisant toutes les forces et réalités de notre monde en

⁶⁸ Patrick de Rosbo, Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar, Paris, Mercure de France, c1972, 172p., p.125.

⁶⁹ Serge Hutin, L'Alchimie, Vendôme, Presses universitaires de France, 1951, p.71.

deux sources énergétiques complémentaires, le ying et le yang, et tout en exploitant leur interaction incessante, les applique au corps humain: pour la médecine chinoise, les maladies ne viennent pas nécessairement des infections extérieures, mais plutôt du dérangement, du mauvais fonctionnement, du blocage de l'air - interruption du ying et du yang dans le corps -qui détruit son mouvement harmonieux. Et la fonction de l'alchimie est justement d'harmoniser et de rajuster les différents organes du corps pour lui redonner l'équilibre, la symétrie, qui correspond dans le macrocosme à l'harmonie de l'univers⁷⁰.

L'union des contraires constitue tant le coeur de la métaphysique d'Extrême-Orient que celui de l'oeuvre de Marguerite Yourcenar. Elle est une sorte de mystique qui représente, pour Marguerite Yourcenar, "cette ferveur, cette sensation d'être reliée à tout..."(Y.O., P.35)

⁷⁰ Cette analogie se retrouve d'ailleurs aussi dans la pensée religieuse africaine (animiste). Par exemple les cases sacrées, en Afrique occidentale, sont construites selon une disposition destinée à rappeler la morphologie humaine.

2. Mystique

Dans le Discours de réception de Mme Marguerite Yourcenar à l'Académie française, cette dernière signale le danger d'un certain état d'esprit qui est "une crainte presque superstitieuse du mot mystique..."(p.39)⁷¹ Les auteurs lus par elle tels que Rabindranâth Tagore ou les Taoïstes sont tous des mystiques. Elle donne d'ailleurs à ses personnages cette qualité qu'elle prise fort: Antinoüs appartient à la "tradition orphique, une espèce de mysticisme"(Y.O., p.152). Hadrien va aussi "dans le sens de la Grèce mystique, initiatique"(Y.O., p.61): il fréquente les philosophes mystiques, les voyants de son

⁷¹ Marguerite Yourcenar emploie souvent les mots tels que "la mystique", "le mysticisme". Pour elle, ce qui est important, ce ne sont pas leurs différences comme doctrines philosophiques ou religieuses, mais leur point commun qui est le contact avec l'invisible.

temps. Et la magie, l'alchimie sont toutes deux des domaines de la mystique.

Marguerite Yourcenar a éprouvé elle-même, dès ses premières années, l'importance de cette dimension spirituelle; elle se dit instinctivement fascinée par les fêtes religieuses et les images des saints. Elle reconnaît dans les Yeux ouverts:

Mon éducation a été très libre, on ne m'a jamais assuré qu'il fallait croire à tel ou tel dogme, mais il m'en est tout de même resté le sentiment de l'immense invisible et de l'immense incompréhensible qui nous entoure(Y.O. p.41).

La mystique existe depuis longtemps tant en Occident qu'en Orient. Or, Marguerite Yourcenar prend plutôt la position orientale: le rationalisme et ses parallèles, le positivisme et le scientisme ont concouru, dès le XVIIIe siècle même, à créer en Occident un attachement de plus en plus grand au visible, au rationnel⁷². Les religions, désormais, occupent la place des dogmes, au lieu d'être ce contact essentiel de l'homme avec le sacré, le divin. L'Orient au contraire, comme les alchimistes et les

⁷² En même temps, il faut remarquer cependant que les périodes les plus marquées par la déchristianisation (fin XVIIIe) sont aussi les plus passionnées par les doctrines occultes.

présocratiques, a su conserver une mystique de l'unité:

A une époque où le rationalisme scholastique triomphait, avec son monde de concepts extrêmement catégorisés, le bien d'un côté et le mal de l'autre, le corps d'un côté et l'âme de l'autre, la vie d'un côté et la mort de l'autre, l'alchimie au contraire, nous ne savons pas par quelles obscures transmissions, a gardé vivantes certaines formes de la pensée présocratique, et semble avoir communiqué, nous ignorons comment, avec certaines formes de la pensée orientale, peut-être à travers l'alexandrisme et la Kabbale juive. Parallèlement, en postulant un monde fluide, en état de perpétuel devenir, irrationnel "au moins en apparence", les philosophes de l'alchimie ont préfiguré Hegel et les physiciens de nos jours; ce monde, en devenir, ils l'ont de plus audacieusement placé aussi à l'intérieur de l'homme⁷³.

Marguerite Yourcenar se tient à l'écart par rapport à un dogmatisme, à un rationalisme étroit qui fait qu'en Occident tout devient séparation. Elle n'est pas contre telle ou telle religion, elle se situe par rapport à un christianisme d'aujourd'hui qui devient dénaturé, appauvri et restrictif:

Pour l'esprit européen, ou méditerranéen si vous aimez mieux, le Réel, avec majuscule, a toujours été opposé à l'Imaginaire, et l'imaginaire n'a jamais constitué une puissante portion du réel, ce qu'on perçoit pourtant dès qu'on se livre à l'étude comparée des religions, des mouvements d'idées, et même des opinions politiques[...] C'est moins tel ou tel dogme qui me choque dans le christianisme [...] que, si je puis dire, le dogmatisme avec

⁷³ Patrick de Rosbo, op.cit., pp.124-125.

lequel sont traités les dogmes⁷⁴.

Dans ses entretiens comme dans sa correspondance, Marguerite Yourcenar a maintes fois répété son hostilité face à l'intolérance et au dogmatisme: "J'en veux terriblement à la religion telle qu'on nous l'a enseignée d'avoir à ce point faussé et desséché Dieu"⁷⁵, écrit-elle à Jeanne Carayon. Elle reprend cette remise en cause dans une lettre adressée au Père Yves de Gibon en 1976:

Oserait-on parler d'une sclérose du dogme, qui communique de moins en moins avec les pouvoirs de l'imagination, et de ce qu'il faut bien appeler l'âme humaine? Je crains que oui. De toutes les grandes religions, le christianisme, et le catholicisme en particulier, me paraît la plus encombrée de dogmes[...]. Un bouddhiste peut méditer à l'infini sur la "bouddhéité"[...] Le catholicisme au contraire, a insisté de plus en plus sur la littéralité des dogmes⁷⁶.

Or, l'Orient s'éloigne du rationalisme de l'Occident en conservant la vigueur de sa mystique intuitive et mentale. Shrî Aurobindo l'explique: "L'Inde n'a pas

⁷⁴ La lettre adressée à Anat Barzilai, le 22 septembre 1977, citée par Josyane Savigneau, op.cit., p.364.

⁷⁵ Lettre à Jeanne Carayon, du 2 octobre 1971, correspondance inédite. Citée par J. Savigneau, op.cit., p.364.

⁷⁶ Lettre au Père Yves de Gibon, du 1er avril 1976, correspondance inédite, Citée par J. Savigneau, op.cit., p.365.

rompu, comme le fit l'Occident, avec la puissance intuitive, l'élan mystique et l'ascèse mentale qui marquèrent les débuts de son antique Sagesse"⁷⁷. (On observe la même chose en Afrique où les religions synchrétiques manifestent la même souplesse face aux besoins des croyants de se donner de nouveaux cadres de foi.) Cette mystique intuitive propose une certaine unité, une certaine harmonie et permet l'accès au divin, au sacré, au religieux. Elle offre une voie d'accès au sens le plus profond de l'"être".

Marguerite Yourcenar a résumé, dans sa vieillesse, certaines composantes de sa pensée:

...j'ai senti un beau jour qu'il fallait choisir entre un groupe de dogmes quelconques et tout; j'ai choisi tout. Plus tard l'étude des religions orientales a influencé mon jugement, m'a fixée et retenue jusqu'au fond de moi-même, tout en m'aidant, par un naturel retour des choses, à mieux apprécier le christianisme de mon enfance(Y.O., p.43).

L'étude des religions orientales n'a pas amené son étudiante à une négation de sa propre culture, mais à mieux la comprendre et l'"apprécier". Son goût de

⁷⁷ Shrî Aurobindo, De la Grèce à l'Inde, Paris, Albin Michel, 1976, p.14.

l'Occident, par conséquent, en découle et s'en nourrit. Comme Eckhart qui a mieux développé que quiconque la mystique orientale, comme l'alchimie, science qui réclame l'unité des choses, et qui représente tant l'Occident que l'Orient, et où ces deux continents peuvent se rejoindre d'une façon complémentaire, c'est ce "naturel retour" qui a permis à Marguerite Yourcenar de découvrir que l'Occident n'est ni l'opposé de l'Orient, ni complètement différent de lui, mais complémentaire, compatible et convergent. En commentant le livre Le Yoga de la puissance de Julius Evola, Marguerite Yourcenar reconnaît:

...ce livre et quelques autres émanant d'érudits ayant travaillé dans le même domaine nous rendent la possibilité, que le rationalisme étroit du début du siècle semblait avoir éliminée à jamais, de comprendre, et jusqu'à un certain point, d'adhérer à nos propres rituels et à nos propres mythes (T.G.S., p.204).

Marguerite Yourcenar reste un de ces rares esprits de notre époque qui, au lieu d'insister sur les différences, les singularités entre les religions d'Orient et d'Occident, continuent à voir leurs bases communes, leurs convergences: "...c'est ce contact avec l'invisible, le non-explicité qui est évidemment là tout le temps, qui l'a toujours été, même dans l'Antiquité"

(Y.O., P.40). Elle nous révèle qu'à travers Pindare, elle veut essayer de nous éclairer sur

cette conception de la religion grecque, pas très éloignée du catholicisme, qui n'est pas très loin lui-même du shintoïsme, dans lequel c'est justement la splendeur des cérémonies, le rite, le sentiment du sacré qui est important...Une beauté qui n'existe plus guère dans les religions, de nos jours, dans le catholicisme en particulier, qui a l'air de la fuir, la remplaçant par la guitare électrique(Y.O., pp.38-39).

Même entre les différentes doctrines de l'Orient, Marguerite Yourcenar voit surtout les convergences par-delà les différences:

Entre la notion hindoue de l'atman, l'errance éternelle, et celle, bouddhique, de l'éternel passage, je ne parviendrai jamais à choisir, tout en sentant que sans doute ces deux notions opposées l'une à l'autre se fondent dans un tout quelque part hors de notre vue⁷⁸.

Marguerite Yourcenar oppose à la sécheresse laïque, au dogmatisme, un vif sentiment du religieux, du sacré, un goût de tous les cultes qui permettent l'accès à l'invisible, au mythique.

L'Orient de Marguerite Yourcenar devient le lieu de

⁷⁸ J. Savigneau, op.cit., p.365.

rencontre de l'Autre, tout en permettant d'être soi-même. Il est un Autre qui laisse l'Occident divinement libre, pleinement ce qu'il est, mais enrichi par sa présence. L'Orient et l'Occident, elle les expérimente ensemble: Hadrien et Zénon sont des êtres qui, à différentes époques, rencontrent l'Autre: Antinoüs, le Prieur, tout en restant eux-mêmes. Selon Fraigneau, Antinoüs ayant symbolisé l'idéal religieux et passionnel d'Hadrien, sans lui, Hadrien serait "un empereur comme les autres..." De même, sans le Prieur, Zénon serait un personnage sans vie, sans âme, incomplet. A leur sujet, Marguerite Yourcenar écrit dans les Yeux ouverts:

Personne, ou presque personne, n'a bien senti jusqu'ici que le Prieur des Cordeliers est le "parèdre" de Zénon; son égal; que le chrétien et le prétendu athée "se rencontrent au-delà de toutes les contradictions..." Ils se rejoignent dans une éternité qui n'est peut-être qu'un instant suprême(Y.O., p.43).

L'ultime différence entre Zénon et le Prieur n'est qu'un accord de fond: alors que Zénon a adopté le dieu de Darazi, le trouvant non au ciel, mais en lui-même, le Prieur le rejoint puisqu'il exprime aussi la même exigence spirituelle: "C'est à nous de L'engendrer et de Le sauver dans les créatures" dit-il parlant de Dieu(O.N., p.278). Comme dans la pensée bouddhique et

yogique où l'être et le non-être peuvent devenir une même réalité, leur Dieu devient pour eux une transmutation, but même de l'alchimie, de l'Orient, mais aussi de la religion chrétienne. Ce Dieu, qu'il soit majuscule ou minuscule, qu'on l'appelle l'Éveil, le Tao, devient, au même titre que le Zen, les yoga, les religions, l'un des moyens de descendre au fond de l'âme, de retrouver sa nature originelle, de parvenir à la sagesse.

C'est dans cette transmutation, cette exploration de nous-mêmes que l'Occident et l'Orient se rejoignent dans une mystique du coeur. Dans la lettre à G. Germain, Marguerite Yourcenar écrit:

...il me semble que ce n'est encore qu'en nous, et presque secrètement, que nous pouvons favoriser le mélange de la charité chrétienne et de la compassion bouddhique, du sentiment stable du divin et du numineux, tel qu'il s'est exprimé dans le Shinto, l'orthodoxie et le catholicisme, avec le génie dynamique de l'Inde, et avec la double notion, si grecque, de la dignité de l'homme et des limites de l'homme⁷⁹.

La mystique que Marguerite Yourcenar adopte de l'Orient est une autre forme d'humanisme, d'intégration,

⁷⁹ Lettre à Gabriel Germain, du 13 juin 1969, correspondance inédite, citée par J. Savigneau, loc.cit., pp.365-366.

sans exclusion. Marguerite Yourcenar la prolonge de deux façons en voulant unir dans cette mystique l'Orient et l'Occident comme d'ailleurs la pensée germanique et en voulant synthétiser ultimement le retour à sa propre culture. Elle mêle cette vision à son écriture et à la conception même de ses personnages: à partir de cette vision s'explique l'unité de l'oeuvre romanesque et autobiographique, le traitement absolument similaire des personnages fictifs, historiques, réels, actuels ou anciens. C'est elle qui résout l'apparent paradoxe d'une oeuvre qui, en déniait constamment à l'individu humain son importance primordiale d'être unique, l'exalte en même temps aux limites de l'héroïsme et du surhumain, en fait quasiment un Dieu, récupérant en somme, au profit d'une essence, les prérogatives des diverses existences. C'est aussi elle qui explique, au plan philosophique, le triomphe sur le temps et la mort par la proclamation de l'identité immuable de la Vie sous la multiplicité des formes et des transformations.

DEUXIÈME PARTIE: ÉCRITURE DE L' "ÊTRE"

CHAPITRE 1: L' "ÊTRE" YOURCENARIEN ET L' "ÊTRE" ORIENTAL

En tant qu'interprétation du principe unique, l'écriture yourcenarienne se donne pour but la représentation de l' "être". Pour Marguerite Yourcenar, l' "être" représente un chaînon dans l'immensité du Tout. Il déborde l'individu dans sa relation avec l'ensemble de l'univers. Il participe aussi de la nature de l' "Être" qui représente l'ensemble de ce qui vit, la vie dans son dynamisme et son omniprésence. Ce qui permet de lier ces deux dimensions est justement l' "être", un élément actif, dynamique, un principe commun qui permet de se dépasser, qui exige l'effort de chaque individu pour sortir des limites de son individualité et rejoindre l' "Être" en atteignant l'esprit de l'inaliénation caractéristique du bouddhisme, du yoga et du taoïsme.

Dans cette perspective d'un constant avènement à

l'"être", on comprend que le temps est aussi à la fois relatif et indispensable: relatif, parce que chaque vie humaine n'est qu'un vide dans l'immensité éternelle, indispensable parce qu'il est cette période, pour chacun, où il peut, dans son être, incarner l'une des potentialités de l'"Être" grâce à son propre effort inscrit dans le temps.

1. "Être" et individu

Pour désigner les humains, Marguerite Yourcenar privilégie en général les mots "être", "êtres". On est frappé par la fréquence de leur emploi dans ses textes: "l'amour du reste des êtres"(T.G.S., p.155), "la souffrance d'un être innocent"(P.É., p.89), "l'immense foule des êtres vivants"(S.P., p.232), pour ne citer que quelques exemples.

Pour Marguerite Yourcenar, l'"être" désigne tout ce qui est, ce qui possède l'existence. Il peut être envisagé dans une double perspective de verticalité et

d'horizontalité, correspondant assez bien à ce que Saussure appelle, en linguistique, la synchronie et la diachronie, c'est-à-dire, d'une part, la succession des éléments qui ont amené la formation de l'"être" présent, et d'autre part, l'individu d'ici et de maintenant⁸⁰.

Comme Marguerite Yourcenar intègre le "moi" de l'autobiographie dans l'histoire familiale mêlée elle-même à l'histoire de l'Europe, chaque "être" est traversé et constitué par toutes les existences. Il inclut nécessairement des données évolutives de l'Histoire. C'est l'ensemble de l'expérience humaine qui rejoint l'"Être", tout ce qui est, ce qui vit, ce qui existe, le fondement transcendant qui permet d'échapper à la contingence de la vie. C'est d'ailleurs ce que Zénon éprouve grâce à la technique de Darazi qui le fait descendre jusqu'au fond de son corps: il a la sensation d'être le lieu de passage de toute une partie de

⁸⁰ Une remarque s'impose: on aurait tort de voir, dans ce vocable, un synonyme d'individu, de personne, en tant qu'exemple distinct d'humanité. Pour Marguerite Yourcenar, l'"être" n'est jamais conçu comme une donnée fixe, mais toujours, on va le voir, comme une réalité projective, en devenir, dynamique. Il contient sa potentialité immense d'action, de changement, d'amélioration incessante comme un élément de l'univers.

l'humanité, d'être le produit de toute une ascendance et la cause de toute une descendance à l'infini: Zénon

sentait passer à travers lui, comme à travers ses vêtements usés le vent venu du large, le flot des milliers d'êtres qui s'étaient déjà tenus sur ce point de la sphère, ou y viendraient jusqu'à cette catastrophe que nous appelons la fin du monde; ces fantômes traversaient sans le voir le corps de cet homme qui de leur vivant n'était pas encore, ou lorsqu'ils seraient n'existerait plus (O.N., pp.212-213).

L'"être", en tant que maillon de la chaîne humaine, participe à une communauté fondée sur le partage par tous de l'existence, parce que, "toutes [ces personnes] ont respiré le même air, mangé le même pain, reçu en plein visage la même pluie et le même vent de mer..." (A.N., P.76). Ainsi peut-il se sentir à la fois contingent et nécessaire.

L'"être" yourcenarien ne signifie pourtant pas le commun. Il ne correspond pas à une absence d'individualité, mais au dépassement de celle-ci dans une relation de communauté et de communion. Si Marguerite Yourcenar admire beaucoup Tolstoï, c'est justement parce qu'il représente, pour elle, un de ces grands écrivains qui saisissent l'original, l'unique pour concevoir l'"être":

Mais comme toujours, il [Tolstoï] est sans égal pour faire ressortir çà et là une sensation pure,

le souvenir pur, qui est moins, si vous me permettez de m'accrocher à cette distinction, celui d'un individu que d'un être(Y.O., p.229)⁸¹.

Paradoxalement, semble-t-elle ainsi dire, c'est en décelant les perceptions les plus originales, c'est en descendant jusqu'aux sensations les plus profondes, que nous trouvons en chacun de nous des états communs à l'humanité tout entière. Implicite ou explicite, ce fut pendant des siècles le credo des poètes et écrivains comme V. Hugo entre autres. Mais Marguerite Yourcenar met au premier rang comme incomparable un écrivain russe, plutôt oriental, qui, par une approche originale, proche de la sympathie et de la sensibilité, a su pénétrer la profondeur de l'humanité.

Imprégnée de spiritualité bouddhiste, de Zen, comme de taoïsme, Marguerite Yourcenar refuse de se replier sur l'individualisme. Elle veut se démarquer de l'Occident surtout quand il met l'accent sur l'individu en négligeant l'"être"; elle déplore que l'Occident

⁸¹ Ceci ressemble aussi au Rousseau de la Cinquième Promenade qui jouit de perdre tout autre sentiment que celui d'exister. Les Réveries du Promeneur solitaire, Gallimard, 1972, pp.93-105.

[puisse] n'imaginer de travail de perfectionnement ou de libération intérieurs qu'en faveur du développement de l'individu, ou de la personne, et non de l'effacement de ces deux notions au profit de celle de l'être... (T.G.S., p.200)

Ce qui la choque, c'est un Occident qui tente de fixer le vivant, l'individu, autrement dit, d'arrêter la vie dans son déroulement perpétuel, avec, pour résultat, l'isolement de chacun par rapport à l'ensemble. Dans l'entretien avec Matthieu Galey, Les Yeux ouverts, Marguerite Yourcenar reconnaît qu'elle considère Michel de son autobiographie non comme un personnage, mais plutôt comme un "être", parce que, selon elle, "la 'persona'⁸² est quelque chose de très distinct de l'individu ou de l'être, une espèce de figure représentative, ou une espèce d'épure" (Y.O., p.224). Pour la même raison, elle rejette l'art du portrait parce que celui-ci, qui cherche à être une reproduction exacte de la personne, a "une valeur de chronique", historique: "copies marquées de rides exactes ou de verrues uniques, décalques de modèles qu'on coudoie distraitement dans la vie et qu'on oublie sitôt morts" (M.H., p.146). Sans doute

⁸² "persona" signifie, en latin, personnage, caractère, individualité, personnalité. C'est aussi un personnage ou un rôle au théâtre.

reproche-t-elle surtout à cette technique de figer la vie au lieu de lui conserver sa fluidité.

L'"être" yourcenarien, pris dans un mouvement dynamique, pénètre infiniment la vie dans une fusion cosmique. Il n'est pas la négation de l'individu. Il signifie, contient aussi bien la participation individuelle que l'appartenance à l'"Être": si certaines philosophies de l'Inde dévalorisent la vie tenue pour éphémère, douloureuse et illusoire comme le Brahmane décrit dans Mémoires d'Hadrien qui se jette dans le feu, l'"être" de Marguerite Yourcenar favorise le divin sans sacrifier l'humain. Il ne recherche pas l'union au monde dans la plus profonde négation de l'individu, mais dans sa plus profonde relation avec lui. Par cette participation, il élargit son existence au lieu de la circonscrire en une forme historique inscrite dans un temps restreint. N'étant pas un donné, un acquis stable comme personne, individu, caractère, personnalité, fait héréditaire, influence du milieu, l'"être" est au contraire un à-venir, une conquête, un projet qui se construit, qui se découvre, qui dépend de l'effort de l'individu (rejoignant en ce sens, et avec certaines nuances, l'attitude existentialiste). Il est un devenir

qui implique la conquête de l'individu dans le temps pour se fondre enfin dans l'"Être", pour transcender le temps: l'"Être" étant toujours là, il faut le retrouver en chacun de nous, dans cette forme individualisée qu'il nous est donné d'incarner. Cette quête n'est plus linéaire, mais cyclique, elle recommence sans cesse et indéfiniment pour chacun de nous.

Pareils aux "mille amantes dépeintes par Jayadeva [qui] pourraient être à la fois le peuple entier des femmes et une seule et même femme" (Marguerite Yourcenar le remarque dans Le Temps, ce grand sculpteur, pp.123-124), l'individu et l'"Être" sont à la fois unité, fusion et embrassement: alors que l'"Être" inclut l'individu, il n'absorbe pas pourtant toute différenciation individuelle: individu et "Être" entrent dans un dynamisme et une vitalité internes: l'individu n'a de valeur que dans son adhésion à l'"Être", et l'"Être" contient nécessairement les individus.

L'"être" yourcenarien semble correspondre en grande partie à celui de l'Orient. Dans l'hindouisme, en effet, il n'y a pas négation de l'individu comme on le prétend. Souvent par contre, cette religion insiste, comme nous

l'indique la citation ci-dessous, sur l'importance de l'individu pour atteindre à l'"être" participant au Grand Tout:

The chief end of man is the development of the individual. The Upanishad tells us that there is nothing higher than the person. But man is not an assemblage of body, life, and mind born of and subject to physical nature. The natural half-animal being with which he confuses himself is not his whole or real being. It is but an instrument for the use of spirit which is the truth of his being. To find the real self, to exceed his apparent, outward self, is the greatness of which man alone of all beings is capable⁸³.

L'"être" comme individu dans sa volonté de devenir nous fait participer à cette vaste possession de l'"Être" du monde.

Si la philosophie taoïste, pour sa part, parle de l'individu, c'est aussi dans le même but d'atteindre à une conscience de l'"Être" qui est la révélation d'une essence, arrivant à un dépassement de "soi" pour se fondre dans le Tout, dans une fusion avec l'univers⁸⁴.

⁸³ Sarvepalli Radhakiishnan, "The Nature of Hinduism", The Ways of religion, op.cit. pp.10-22, p.14.

⁸⁴ On a souvent voulu voir entre le confucianisme et le taoïsme une opposition qui, en réalité, est relative. Tous les deux sont une reformulation de la tradition primordiale chinoise fondée sur le Yi King. Le taoïsme est d'ordre essentiellement métaphysique et

La contradiction apparente des études sur le bouddhisme disant, d'un côté, que le bouddhisme est un anéantissement de "soi", de l'autre, qu'il est un individualisme n'est pas fondée: en réalité, ceux qui insistent sur le néant de l'homme parlent de la nature éphémère et mortelle des individus comme de toutes les choses isolées de la terre, alors que ceux qui tiennent à l'individualisme du bouddhisme parlent des valeurs de l'individu qui, par ses propres forces, peut devenir dieu. Chacun ne parle que d'un seul aspect du bouddhisme en excluant l'autre. Ils ont raison s'ils les envisagent ensemble.

Pour Marguerite Yourcenar, prendre conscience de son "être", comme dans le cas de l'"être" de l'Orient, communique à l'individu le sens de sa place dans l'univers: l'individu est un grain de sable, mais pas insignifiant; il est un maillon important dans le Grand

initiatique, insistant sur l'individu alors que le confucianisme au contraire, est centré sur le domaine moral, politique et social. Mais ils insistent tous deux sur l'effort de l'individu dans sa pleine réalisation de l'"être" qui est l'union avec le Tao. Ce qui explique qu'ils puissent se compléter au lieu de s'opposer.

Tout, un élément important pour réaliser l'"Être". L'"être" constitue surtout un autre niveau de réalité, un devenir, une fluctuation, une potentialité, un processus de la vie, une distance qui nous sépare de notre "être" véritable (Tcheun-Ren). Il coïncide avec une réalité plus vaste définie par l'Upanishad: "Celui qui réalise le vaste espace enfermé dans la caverne de son coeur, acquiert tout ce qui est désirable et prend contact avec l'Immensité" (Taittirîya Upanishad, 2, 1.)⁸⁵. Comme le but du Yoga consiste en une "réalisation du soi", de l'individu en tant que partie indissoluble de la Divinité, l'"être" implique l'effort de chaque individu pour rejoindre son "être" profond et atteindre en même temps l'essence de notre humanité, la substance du monde, l'"Être".

⁸⁵ Cité par Alain Daniélou, Mythes et dieux de l'Inde, le Polythéisme hindou, Paris, Éditions du Rocher, c1992, 643p., p.42.

2. "Être" transcendant le temps

Huston Smith énonce bien cette différence du temps d'Orient et d'Occident dans "Accents of the world's religions":

For the East, time is a placid, silent pool in which ripples come and go. For the West, time is an arrow or river: it has origin, direction, destination, and is irreversible⁸⁶.

L'Orient se refuse, tout autant que les civilisations des anciens temps, Babylone, l'Antiquité grecque, à être assujetti au temps individuel, à l'irréversibilité de la durée, à quelque forme d'histoire que ce soit.

Pour le sage chinois, le temps n'est pas purement

⁸⁶ Comparative religion, the Charles Strong Trust Lectures, 1961-1970, edited by John Bowman, Leiden, E.J. Brill, 1972, XV, 119p, pp.1-18.

linéaire, monotone. Il voit dans le Temps "un ensemble d'ères, de saisons et d'époques"⁸⁷ qui se reflètent les unes les autres. L'idée du progrès continu, chère aux Lumières, telle que Condorcet⁸⁸ par exemple a pu l'exprimer, est exclue. Seule demeure la croyance que la vie du monde est éternelle, mais qu'elle est soumise à de perpétuels recommencements, d'où la formule "la vie sans commencement ni fin" ("Shen min wu chi wu zhong").

L'Orient n'exclut pas, bien entendu, la chronologie propre de chaque vie humaine. Au lieu de se soumettre au Temps, il encourage l'effort de chaque individu pour profiter du temps et faire valoir la vie. Mais la vie y est relativisée, perçue comme un accident dans le déroulement continu et cyclique du temps: alors que la vie d'un individu est limitée, le temps de l'univers est infini. C'est dans ce temps de l'univers que l'humain

⁸⁷ Marcel Granet, La Pensée chinoise, Paris, Albin Michel, 1934, 611p., p.86 (Bibliothèque de synthèse historique: l'évolution de l'humanité).

⁸⁸ Marie Jean Antoine CARITAT, marquis de CONDORCET, 1743-1794, mathématicien, philosophe, économiste et homme politique français, Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain(1794), Hildesheim, Georg Olms Verlag, 1981, 364p.

découvrir la potentialité de ressentir l'existence de tous non inféodée au temps.

Suzuki a bien analysé cette caractéristique du Zen, caractéristique qui s'étend à toutes les mystiques orientales:

Zen opens a man's eye to the greatest mystery as it is daily and hourly performed; it enlarges the heart to embrace eternity of time and infinity of space in its every palpitation; it makes us live in the world as if walking in the garden of Eden; and all these spiritual feats are accomplished without resorting to any doctrines but by simply asserting in the most direct way the truth that lies in our inner being.

Comme en ce qui concerne les deux aspects de l'"être", le temps comprend, en Orient, deux dimensions: l'une en rapport avec la durée humaine ordinaire, profane et l'autre, avec le temps sacré et liturgique. Et le vrai "être" est celui qui a trouvé sa propre nature, l'"être" rejoignant l'"Être" du monde, immortel, transcendant le temps. C'est d'ailleurs cela que tentent les exercices physiques et spirituels du yoga tantrique comme du bouddhisme, du Zen et du taoïsme que Marguerite Yourcenar connaissait bien et dont nous parlerons longuement à propos des personnages dans la partie suivante.

Le "Yoga" présuppose, comme condition préalable, la rupture des liens qui unissent l'esprit au monde profane

(famille, société), à son individualité pour atteindre à une renaissance qui est l'accès à un mode d'être non conditionné transcendant le temps. Pour le Bouddha, on ne peut se "sauver" qu'en atteignant le Nirvâna, soit en dépassant le niveau de l'expérience humaine profane pour devenir l'"être" pur, l'immortel, l'indestructible. Pour ce faire, nous disposons d'un instrument incomparable, la mémoire. Le Bouddha place très haut la capacité de sortir du temps par la mémoire. Mircea Eliade l'énonce clairement dans son livre, Le Yoga:

Il [Bouddha] accordait une grande importance à la mémoire: les dieux perdent leur condition divine et tombent des cieux lorsque "leur mémoire se trouble" (Dîgha I, 19)...L'incapacité de se remémorer toutes les existences antérieures équivaut à l'ignorance métaphysique⁸⁹.

La mémoire est en effet une faculté "divine": celui qui "revit ces vies passées" prouve qu'il est "concentré", c'est-à-dire qu'il est capable de se libérer de sa forme accidentelle, actuelle pour rejoindre son essence au coeur de l'"Être" et qu'il transcende le temps. Dans les textes bouddhiques, on nous donne des renseignements précis sur le but visé:

⁸⁹ Mircea Eliade, Le Yoga, immortalité et liberté, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 120, 1968, 434p., p.86.

C'est la faculté qui consiste à remonter par le souvenir, le cours des jours, des mois et des années pour arriver au séjour dans la matrice et enfin aux existences passées: une existence, dix, cent, mille, dix-mille, un "koti" d'existences⁹⁰.

L'"être" réussit ainsi à arriver jusqu'au commencement du monde, le point de départ qui coïncide avec la première manifestation cosmique. Il arrive au commencement du Temps et rejoint le Non-Temps, l'éternel présent, dans le Nirvâna où le moment actuel coïncide avec le moment mystique des commencements.

S'inscrivant dans ce temps immense, l'"être" fait éclater ses propres limites constituées par son existence concrète, cantonnée dans son temps individuel. Ce concept de l'"être" offre une solution à l'Occident obsédé par l'individu, par la personne aux prises avec le temps linéaire⁹¹. Mircea Eliade remarque dans Le Yoga:

⁹⁰ Étienne Lamotte, Le Traité de la grande vertu de sagesse de Nagarjuna, Louvain-La-Neuve, Université de Louvain, Institut orientaliste, 1981, XXXII, 245lp., p.332 (Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, 25). Dans le chapitre suivant, on verra que Marguerite Yourcenar emploie le même processus dans la création de son autobiographie.

⁹¹ Tout ceci est en train de changer: l'influence de la physique quantique, de la notion de plus en plus centrale d'espace/temps est en train

...depuis la dernière génération philosophique, la conscience européenne est de plus en plus amenée à se définir par référence aux problèmes de la temporalité et de l'historicité. Pendant plus d'un siècle, la meilleure part de l'effort scientifique et philosophique européen a été consacrée à l'analyse des facteurs qui "conditionnent" l'être humain: on a pu montrer combien et jusqu'à quel point l'homme est conditionné par sa physiologie, par son hérédité, par son milieu social, par l'idéologie culturelle à laquelle il participe, par son inconscient-et surtout par l'Histoire, par son moment historique et par sa propre histoire personnelle. Cette dernière découverte de la pensée occidentale, à savoir que l'homme est essentiellement un être temporel et historique, qu'il n'est -et ne peut pas ne pas l'être- que ce que l'Histoire l'a fait, domine encore la philosophie européenne⁹².

Le temps en Occident est toujours lié au sentiment de l'individualité parce que, isolé de l'univers, l'humain se considère non comme partie d'un Tout divin, mais comme une entité singulière, historique. Il se mesure par rapport à sa propre vie, à sa propre naissance et à sa propre mort. Il devient ainsi prisonnier de sa vie, de son existence enfermée dans la condition humaine.

L'"être", conçu par Marguerite Yourcenar, est par contre celui qui a transcendé le temps en retrouvant

de donner raison à ces philosophies du cycle. Mais à l'époque où Marguerite Yourcenar écrivait, ces notions scientifiques n'existaient pas encore ou n'étaient pas encore découvertes.

⁹² Mircea Eliade op.cit., pp.7-8.

l'Un, l'origine⁹³, le commencement de toutes choses. Il vit en parfaite unité avec lui-même et avec toute chose. Il jouit d'une totale plénitude et intégrité.

Mais comme le suggèrent l'existence de techniques appropriées, la fonction des guides spirituels, les préceptes, cette attitude face au temps, cette conquête de l'"être", là où l'Occident ne voyait qu'un individu mortel, ne sont pas automatiques. Elles sont le fruit d'un apprentissage, d'un long processus de conscientisation que Marguerite Yourcenar, tout comme elle en a poursuivi l'exercice tout au long de sa vie, fera vivre à ses personnages. C'est aussi selon ces paramètres qu'elle concevra l'évolution des personnages de son autobiographie.

⁹³ "S'ébattre à l'origine de toutes choses" (Tchouang-tseu, 21) est un résumé de l'essentiel de l'"être" taoïste.

CHAPITRE 2: ÉCRITURE DE L'"ÊTRE" DANS L'OEUVRE DE MARGUERITE YOURCENAR

L'"être" comme un chaînon dans l'immensité du tout n'est pas seulement une idéologie qu'on peut déceler dans l'oeuvre yourcenarienne, mais un procédé d'écriture: son refus de peindre l'individu comme "persona" pour privilégier l'"être" explique une écriture qui met l'accent sur la réalisation de la potentialité humaine communiquant avec tous les humains, tout ce qui est vivant: fortement inscrite dans le temps (voir l'importance de la reconstitution historique pour Hadrien, empereur romain, pour Zénon, et toutes les générations qui ont constitué le "moi"), son écriture est un constant va-et-vient de l'un au multiple, de l'"être" accidentel, unique, à l'"être" conçu comme une étincelle du Tout partageant avec tous les autres le mystère

d'exister; croyant à la grande importance du temps de chacun en raison de la dynamique de la vie, et en même temps au cycle du temps, elle explique, d'un autre côté, un refus du temps traditionnel pour laisser place à un temps élastique et réversible.

L'Orient a permis à Marguerite Yourcenar de comprendre que chaque modalité possible est comme une composante de l'humanité. Il lui a aussi permis de se rendre compte de la possibilité de puiser l'essence humaine dans sa propre conscience d'"être" comme dans celle de l'Autre, de retrouver la vérité intérieure de l'Autre dans un partage des modalités fondamentales de ce que cela signifie d'"être" humain, du tout autre à l'Autre comme virtualité de soi.

1. "Être" de l'ascète: processus oriental de la création

Comme l'indique la critique, Marguerite Yourcenar, érudite, se munit de documents, s'appuie sur de nombreuses recherches. Mais la création, la construction

des personnages est, d'abord, chez elle, de l'ordre de la gestation, de la méditation, de l'osmose: elle porte longuement ses personnages en elle-même, les nourrit de sa propre substance; elle s'efforce en même temps de vivre les mêmes expériences que ses personnages, de faire les mêmes voyages, le même cheminement spirituel pour qu'ils restent eux-mêmes et non pas le "moi" de l'auteur.

Pour créer l'"être" transcendant l'individu et le temps, son écriture devient l'équivalent artistique de l'ascèse, de la démarche spirituelle du bouddhiste en quête du Nirvâna: c'est le travail d'une romancière qui emploie la méditation, attitude mentale de l'Orient pour s'oublier, faire le vide en soi: grâce à ces techniques, elle peut rejoindre, concevoir, "sentir" un autre "être" virtuel, soit imaginaire, soit historique et avoir accès à l'inconditionné, à l'intemporel.

A un certain stade de sa création, Marguerite Yourcenar se met en disposition de contemplation, dans un retrait au plus profond d'elle-même, dans un état propice à l'approfondissement, à la descente en soi. S'abstrayant, comme Bouddha dans sa méditation, de sa conscience personnelle, de son individualité, de l'immédiat, des limites du temps, sa pensée

s'approfondit, s'étend, s'élargit dans une expérience d'unité où son "être" communique avec l'"être" de ses personnages. Ici la mémoire, bien nourrie d'érudition historique, devient le cadre où s'ébat l'"être" à créer.

Alors que toute écriture de qualité est une démarche intérieure et qu'"Il n'y a de forme en art que vécue et travaillée de l'intérieur" comme le dit Jean Rousset⁹⁴, Marguerite Yourcenar pousse cette intériorisation jusqu'à la magie. Elle a reconnu elle-même ce que cette méthode de création devait aux disciplines orientales de méditation:

Ce sont des méthodes de contemplation. Il y a en effet des méthodes contemplatives que j'ai parfois employées pour écrire Mémoires d'Hadrien. Je les emploie toujours, du reste. Je les ai acquises par moi-même, en partie, mais aussi en les étudiant chez les philosophes orientaux, par exemple (Y.O., p.153).

Cette méthode devient "une sorte d'opération magique capable d'évoquer un visage perdu" dans le temps (M.H., p.146). Elle permet de recréer un espace et un temps disparus, dilatant la perspective temporelle.

Marguerite Yourcenar sait aussi se servir du temps

⁹⁴ Jean Rousset, Forme et signification, essais sur les structures littéraires de Corneille à Claudel, Paris, Librairie José Corti, 1962, 200p., p.V.

comme agent d'atteinte de l'essentiel. Son oeuvre est le résultat d'une longue gestation où elle adopte la méthode de l'ascète hindou qui "s'épuise, des années durant, à visualiser un peu plus exactement l'image qu'il crée sous ses paupières fermées" ("Carnets de Notes", M.H., p.332).

Mémoires d'Hadrien comme L'Oeuvre au Noir, Un homme obscur et Le Labyrinthe du monde sont l'oeuvre de plusieurs années, de dizaines d'années même, le résultat d'une application de cette "lente ascèse" (Y.O., p.238). Matthieu Galey nous rend compte du fait que ses créatures sont toujours vivantes à sa pensée: Hadrien, Zénon, comme Michel, son père,

sont nés dans son imagination dès la dix-huitième année. L'empereur et le médecin l'auront suivie tout au long de son existence, esquisses d'un dessein, héros d'un roman, puis compagnons de chaque jour, complices tutélaires, aussi présents dans cette vie que les plus familiers des familiers ("Préface", Y.O., p.11).

En même temps qu'elle change pendant ce temps, elle répète sans cesse ses personnages pour les recréer, les renouveler en profondeur, les creuser toujours plus avant, à une couche plus enfouie de l'"être".

Marguerite Yourcenar se laisse investir par ses personnages, ses "êtres". Elle laisse place à ses

créatures pour en "être rassasiée de corps et d'âme" (S.P., p.328), pour "les faire véritablement siennes" (S.P., p.328). Sa création est faite de sa propre substance, de son "être" profond.

Ce processus de création fait penser à la gestation. En effet, la création, chez elle, est étroitement liée au corps et à l'âme, à la "substance", à la "chair" animée.

Elle écrit dans Les Yeux ouverts:

On doit tâcher d'entendre, de faire silence en soi pour entendre ce qu'Hadrien pourrait dire, ou ce que Zénon pourrait dire dans telle ou telle circonstance. Ne jamais y mettre du sien, ou alors inconsciemment, en nourrissant les êtres de sa substance, comme on les nourrirait de sa chair, ce qui n'est pas du tout la même chose que de les nourrir de sa propre petite personnalité, de ces tics qui nous font nous(Y.O., p.71).

C'est en les nourrissant en elle qu'elle retrouve la substance des choses, des autres et d'elle-même et prend contact avec le monde. Il est frappant que, chez cette femme si peu maternelle, la création soit liée avec la gestation, la maternité comme le suggèrent de nombreux écrivains féministes. Pour elle, c'est la participation active du corps et de l'âme qui permet de nourrir "ses créatures" et de les engendrer. C'est la coordination du corps et de l'âme qui lui a permis finalement de se dépasser et de dépasser son individualité et sa

personnalité. Quoique Marguerite Yourcenar n'ait jamais voulu un enfant et qu'elle ait pris toujours comme protagonistes surtout des hommes, excepté dans Anna Soror, la création est chez elle étroitement liée avec la maternité, manifestation et signe profond du féminin.

Contrairement à la formule flaubertienne: "Madame Bovary, c'est moi", Marguerite Yourcenar, selon J. Savigneau, eût préféré dire: "Je suis Hadrien"⁹⁵. Pour Marguerite Yourcenar, "la nuance peut paraître délicate mais elle est capitale"(loc.cit.) puisque cette méthode, dans un mouvement de sympathie, la libère d'un seul coup de son petit "moi" en laissant son "être" communiquer avec l'"être" d'Hadrien ou d'un autre.

Marguerite Yourcenar emploie la même méthode pour écrire Archives du Nord: "Essayons pourtant, à force de sympathie imaginative, de nous rapprocher un peu d'une de ces personnes, prise au hasard,..." (A.N., p. 168).

Alors que "sympathie" est synonyme d'affectivité, de sensibilité physique, de capacité de souffrir, de sentir avec, faisant penser à la compassion bouddhique,

⁹⁵ J. Savigneau, op.cit., p.231.

"imaginative" est de l'ordre de l'imaginaire, du fantasme, de l'inconscient. On peut s'étonner, pour un écrivain souvent vu comme intellectuel, de l'absence de l'intellect dans ce processus pour laisser place à une sensibilité qui permet de participer, par l'écriture, à une autre modalité d'être, de devenir un autre sans cesser totalement d'être soi :

Aujourd'hui, toutefois, mon présent effort pour ressaisir et raconter son histoire [celle de sa mère] m'emplit à son égard d'une sympathie que jusqu'ici je n'avais pas. Il en est d'elle comme des personnages imaginaires ou réels que j'alimente de ma substance pour tenter de les faire vivre ou revivre(S.P., pp.66-67)⁹⁶.

C'est grâce à cette sympathie qui implique la participation totale de l'"être" dans la création que Marguerite Yourcenar peut sortir de l'histoire de sa famille pour se hausser jusqu'aux temps inexplorés et briser les contraintes du temps. Ainsi créés, ses personnages deviennent des "êtres" "né(s) de nous, et en même temps venu(s) de plus loin que nous-mêmes..."(Y.O., p.238).

⁹⁶ Intéressant de voir qu'à nouveau, le vocabulaire ressortit au domaine de la "substance" qui est combinaison du corps et de l'âme par opposition à l'"esprit" qui est l'équivalent de l'intelligence.

La méditation l'aidant à rejoindre des êtres d'autres périodes et à triompher du temps, le cadre historique qu'elle se donne chaque fois joue un peu le même rôle que les données de l'histoire individuelle: servir de cadre, de garde-fou, de minimum de garantie que la création reste dans les limites des possibles humains à une époque donnée. Comme le montre le fait qu'elle place Egon d'Alexis ou le Traité du vain combat plus loin d'elle, vingt ans en avant pour le couper davantage de sa personnalité à elle, l'histoire devient, on le voit, une barrière qui l'empêche de reproduire sa propre personnalité.

Pour entrer complètement en ses personnages, et surtout, pour être sûre de ne pas trop les modeler sur elle-même, elle cherche à vivre "leurs" expériences. Elle suit plusieurs fois, dans sa jeunesse, les pas d'Hadrien et à la fin de sa vie, elle retourne là où il a eu la douleur de perdre Antinoüs. Elle suit aussi Zénon au Proche-Orient.

L'écriture yourcenarienne marque la naissance tant de l'auteur que de ses personnages: étant nourrie et enrichie par ses personnages, elle naît avec eux et est

transformée comme ils sont transformés; en nourrissant ses personnages et en "sympathisant" avec eux, elle crée des "êtres" qui ne sont pas sa propre individualité, mais d'autres modalités d'"êtres". Ils communiquent, bien sûr, avec son "être", puisque tous partagent la même caractéristique: être vivant.

2. L'"Être" de l'autobiographie comme du roman

Souvenirs pieux, premier volume de la trilogie du Labyrinthe du monde, commence par une indication qui apparaît comme la clé de l'entreprise autobiographique, la clé du rapport du moi et du non-moi, de l'individu et de l'"être", du passé et du présent. En tout cas, elle représente la parfaite illustration de l'attitude adoptée dans l'écriture:

L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi 8 juin 1903, vers les 8 heures du matin, à Bruxelles, et naissait d'un Français appartenant à une vieille famille du Nord, et d'une Belge dont les ascendants avaient été durant quelques siècles établis à Liège, puis s'étaient fixés dans le Hainaut(S.P., p.11).

Dans ce début surprenant, tout en livrant les matériaux nécessaires à la compréhension d'une généalogie, Marguerite Yourcenar reprend tout dans une distanciation. Au lieu d'introduire un sujet qui pourrait

lier les trois "je"(personnage-narratrice-auteur) ensemble, et qui évite toute équivoque, avec une phrase comme "Je vins au monde un certain lundi...", l'auteur emploie minutieusement une assertion sur le mode du détour: "L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi..."⁹⁷

Il y a donc ici deux instances actives: l'"être" qui fait l'action de naître et la narratrice, l'écrivain de maintenant qui fait l'action d'appeler, de nommer. C'est en nommant (conformément à la tradition biblique) que "je" fait exister l'"être" en tant que moi; c'est en appelant que "je" crée le "je" de la continuité première. La seule chose justifiant le rappel du "moi", de l'événement est la création de maintenant: celle qui tient la plume se reconnaît dans l'"être" né quelques décennies auparavant. Comme pour la narratrice vue en photo(Q.É., p.73), c'est l'écriture qui donne naissance à l'"être" de la vie et crée cet "être" qui est son personnage. Son identité se fonde sur cette reconnaissance.

Marguerite Yourcenar s'éloigne, le plus possible,

⁹⁷ C'est l'auteur qui souligne ici.

dans ses oeuvres autobiographiques, de son "moi" du présent, de la vie: sa mère est rarement appelée "mère", appellation qui établit directement liaison, lyrisme et sentimentalité, mais "Fernande", "Madame de C."

Cet éloignement est un des principes de l'écriture de Marguerite Yourcenar qui prévient dans Archives du Nord:

Cette famille, ou plutôt ces familles, dont l'enchevêtrement constitue ma lignée paternelle, je vais donc essayer de prendre avec elles mes distances, de les remettre à leur place, qui est petite, dans l'immensité du temps(A.N., p.16).

On lit ici un refus qui coïncide pratiquement avec la disparition du projet autobiographique: celui de faire du "moi" de la vie le point focalisateur du récit. Le "je" qui écrit y est seulement un regard focalisateur: le point de vue de la narration est souvent un "je", un "je" qui n'est pas nécessairement le "je" de sa vie, mais un "je" de la narratrice.

Marguerite Yourcenar nous avoue la raison d'une telle conception de l'autobiographie: "Les incidents de cette vie m'intéressent surtout en tant que voies d'accès par lesquelles certaines expériences l'ont atteinte" (A.N., p.369). L'écriture yourcenarienne vise ce qui

dépasse l'individu: "C'est moi, bien sûr, mais c'est aussi une voie d'accès vers différentes grandes images possibles de l'humain" (Y.O., p.96).

Cette autobiographie qui cherche le petit "moi", l'individu, dans le grand "Moi" s'accorde à la psychologie orientale: en Chine, l'identification d'une personne commence toujours par situer le grand "moi" qui est le pays, puis la province et la ville et après le nom de famille vient le prénom du petit moi. Pour les Chinois, sans pays, il n'y aurait pas de province ni de ville; sans ville, il n'y aurait pas de père ni de mère; sans eux, il n'y aurait pas le petit "moi". Un ordre contraire perd son sens. Cette psychologie explique d'ailleurs la rareté des oeuvres autobiographiques en Chine à côté de tant de généalogies familiales, régionales ou provinciales ("Pu", "Zhi"). Celles-ci, mettant l'accent non sur un "être" isolé, mais sur un "être" dans le Tout, l'autobiographie de Marguerite Yourcenar peut en être rapprochée.

Les verbes utilisés dans la phrase inaugurale de l'autobiographie sont aussi de bons exemples de ce rapport de l'individu et de l'"être", du passé et du

présent. A l'emploi du passé simple ("vint") pour une action finie, un événement précisément daté et terminé et qui ne se produit qu'une fois, comme événement circonstanciel, événement subi, s'adjoint l'imparfait ("naissait"). Ce temps est d'autant plus surprenant qu'il est ici presque fautif: naître comme mourir étant par excellence ce genre d'actions uniques, datées qui appellent le passé simple, l'imparfait est impossible sauf pour charger le passé d'une intentionnalité en lui donnant sa pleine force d'expression de la durée, de la continuité pour exprimer la succession des êtres qui amènent à son "être".

Comme l'interrogation du Zen: "Quel était votre visage avant que votre père et votre mère se fussent rencontrés" mise en exergue à Souvenirs pieux, d'après Marguerite Yourcenar, l'homme arrive de si loin qu'il est impossible d'expliquer sa vie par une seule personne. Semblable à Zénon qui se sent le résultat de toute une ascendance et la cause de toute une descendance à l'infini, l'autobiographie de Marguerite Yourcenar est justement une construction, un patchwork qui consiste à assembler ces débris du passé qui ont constitué le "moi". Souvenir pieux se termine comme ceci: "mon visage

commence à se dessiner sur l'écran du temps". C'est par le biais de ses ancêtres, dans cette remontée au Temps que cet "être que j'appelle moi", au début, flottant, né d'un certain lundi, a trouvé une identité que le "moi" seul n'a pas, identité d'individu dans le temps qui est aussi le néant: le "moi" résulte de la multiplicité des autres existences. Il est aussi un intermédiaire, un médium, "un instrument à travers lequel des courants, des vibrations sont passés":

Tout vient de plus loin et va plus loin que nous. Autrement dit, tout nous dépasse, et on se sent humble et émerveillé d'avoir été ainsi traversé et dépassé(Y.O., p.329).

Pour Marguerite Yourcenar, le moi seul n'existe pas. Pour définir l'individu, il faut le replacer dans le temps. Son livre se lie au temps de l'Orient où toute chose comme toute personne participe nécessairement d'un tout sans commencement ni fin. Elle déclare dans les Yeux ouverts, à propos de Quoi? L'éternité: "Je crois que tout vient de beaucoup plus loin. Toute l'humanité et toute la vie passent en nous..."(Y.O., p.222).

Effectivement, quoique Souvenirs pieux débute par une indication de la date de sa naissance, Marguerite Yourcenar n'a pas pour objet unique de dire ce qui découle de cette donnée initiale. Son autobiographie

devient au contraire une ouverture sur l'histoire:

Il n'y aurait presque aucun intérêt à évoquer l'histoire d'une famille, si celle-ci n'était pour nous une fenêtre ouverte sur l'histoire d'un petit État de l'ancienne Europe(S.P.,p. 77).

Tout comme à travers les deux protagonistes de ses deux grands romans, Hadrien et Zénon, Marguerite Yourcenar a pu toucher des périodes charnières de l'histoire de l'humanité, la reconstitution de sa "chaîne" familiale devient le levier qui lui permet de soulever un peu le secret de l'Histoire dans une partie du monde.

Dans les "Carnets de notes" de Mémoires d'Hadrien, Marguerite Yourcenar écrit: "tout être qui a vécu l'aventure humaine est moi"(M.H., p.342). Semblable à Terence qui disait: "je suis humain et rien de ce qui est humain ne m'est étranger", les personnages de Marguerite Yourcenar sont eux-mêmes et en même temps des échantillons de l'homme dans le monde et dans l'univers. Ils sont des individus, mais en même temps, comme disait Montaigne, ils "porte(nt) la forme entière de l'humaine condition"⁹⁸. Si cette forme de l'individu existe tant

⁹⁸ Montaigne, Essais, Livre III, chapitre II.

en Orient qu'en Occident, Marguerite Yourcenar, comme l'Orient, l'énonce clairement comme conséquence logique de ce rapport d'implication de la synchronie et de la diachronie, de l'individu et de l'"être". D'ailleurs, Montaigne est, selon Marguerite Yourcenar, "l'homme qui, en Occident, a peut-être ressemblé le plus à un philosophe taoïste" (Y.O., p.330). C'est lui qui dit aussi par exemple que ce qui l'intéresse, c'est le passage! Marguerite Yourcenar, tout en reconnaissant la valeur de l'individu, a plus audacieusement et plus concrètement placé cette universalité à l'intérieur de l'homme, et comme en Orient, plus consciemment mis ses personnages en quête de cette universalité. Son autobiographie devient un passage du "moi" à ce qui va plus loin, un masque qui l'attire vers son "moi" et en même temps qui la fait s'éloigner de son "moi", un va-et-vient de l'Autre à "moi", et du "moi" à l'Autre.

Que le personnage soit réel ou non, qu'il appartienne ou non à l'histoire de la famille n'est pas un critère pertinent pour elle qui ne veut pas être

déterminée par les liens de sang. Elle introduit dans son autobiographie des individus sans rapport avec la généalogie de sa famille, mais qu'elle aime, comme par exemple: "J'aurais préféré pour arrière-grand-tante Hendrickje Stoffels, servante, modèle et concubine du vieux Rembrandt,..."(A.N., p.82). Elle combine aussi différentes personnes en une:

J'aimerais avoir pour aïeul l'imaginaire Simon Adriansen de L'Oeuvre au Noir,...En fait, le premier de mes ancêtres Adriansen dont je trouve trace se situe près de trois quarts de siècle après ce juste au grand coeur, et non, comme lui, à Flessingue, mais à Nieuport où il épousa en 1606 dans l'église Saint-Martin une Catherine Van Thoune(A.N., p.75).

De même qu'elle se tisse une origine en se créant une mère substitut, Jeanne: "Mais je n'étais pas la fille de Marie; je n'étais pas non plus la fille de Fernande; [...] J'étais davantage la fille de Jeanne"(Q.É., p.304), elle refuse de distinguer l'invention et la mémoire. Le joli texte dans Le Temps, ce grand sculpteur, "Jeux de miroirs et feux follets", explique bien les liens inextricables chez elle de l'histoire et de la fiction où l'histoire rejoint la fiction et la fiction devient la réalité. Son autobiographie amène la disparition des liens familiaux ou plutôt leur élargissement à l'ensemble des humains, ou même de ce qui vit. Tout en marquant la

part du hasard dans chacun de nous, et donc notre sottise à prétendre être lié à nos ancêtres, elle montre que c'est à cela malgré tout et malgré nous que nous devons d'être "nous": ultime moyen de construire un moi dans l'"être", l'"Être".

Est-ce à cause de cela que Jean d'Ormesson parle, au sujet de ce cycle, d'une "autobiographie collective"⁹⁹ et que Jean Roudaut considère son autobiographie comme "impersonnelle"? Matthieu Galey partage cette opinion: "rien de ce qu'elle dit, de ce qu'elle pense n'est en soi singulier":

L'individu n'étant valable que dans le dessin d'un ensemble, on comprend ce soin de fuir confidences et confessions, faute de perspective. Même la saga familiale ne lui a paru digne d'un ouvrage, puis de deux, qu'après avoir pu la rattacher aux grands mouvements des temps modernes, et plus à titre d'exemple que de pieux souvenir. Quant à elle-même, au terme de ces deux volumes, elle n'a encore que six semaines... ("Préface", Y.O., p. 9)

L'oeuvre yourcenarienne détruit la frontière entre le roman et l'histoire. En effet, de nombreux points de suture rattachent les personnages autobiographiques ou

⁹⁹ Jean d'Ormesson: "Entre la généalogie et le roman: une autobiographie collective", Le Figaro littéraire, Paris, 1634, 17 sept 1977, p.15.

historiques à des personnages imaginaires, ou vice versa: Égon et son aventure balte, dans Quoi? L'éternité, fournit la source du Coup de grâce. Il a été aussi la source du héros romanesque d'Alexis ou le Traité du vain combat. L'auteur de Mémoires d'Hadrien reconnaît qu'elle n'a pas pris, avec Hadrien, la distance du biographe: "J'ai mis beaucoup plus de moi-même dans ce livre[...] J'y ai fait plus d'effort d'absolue sincérité"¹⁰⁰; le projet de Zénon par contre est né de sa curiosité à l'égard de ses "chronologies familiales":

Il y a eu d'abord mon intérêt pour ce que je savais des chronologies familiales, des villes où j'avais passé mon enfance. Un jour, je me suis aperçue tout d'un coup que tout cela pouvait se rejoindre pour donner un univers humain(Y.O., p.167).

Tandis que l'Empereur Hadrien devient un extraordinaire personnage de roman dans ses Mémoires, le personnage fictif de Zénon contient en lui diverses figures réelles. Marguerite Yourcenar nous en révèle quelques-unes: l'imaginaire Zénon a bien des traits communs avec ces authentiques personnages de l'histoire que sont Léonard, Servet, Dolet, Paracelse, Erasme...

¹⁰⁰ Lettre à Joseph Breitbach, du 7 avril 1951, fonds Harvard, citée par J. Savigneau, op.cit., p.225.

("Note de l'auteur", O.N., p.454) Elle particularise les expériences universelles tout en généralisant les données personnelles de sorte que, réelles ou imaginaires, elles sont tissées ensemble, inséparables.

Marguerite Yourcenar revient souvent sur ce qui relie ou sépare Hadrien et Zénon:

Deux êtres profondément différents l'un de l'autre: l'un reconstruit sur des fragments de réel, l'autre imaginaire, mais nourri d'une bouillie de réalité. Les deux lignes de force, l'une partie du réel et remontant vers l'imaginaire, l'autre partie de l'imaginaire et s'enfonçant dans le réel, s'entrecroisent. Le point central est précisément le sentiment de l'ETRE¹⁰¹.

Hadrien étant un personnage historique, la relation de sa vie renvoie à un sens relativement fixe, prédéterminé dans ses grandes lignes par l'Histoire. Zénon, par contre, est un personnage de roman avec plus de flexibilité dans sa création. Mais historique ou romanesque, le personnage est, pour elle, d'abord une construction, une invention, un travail de l'imagination qui s'effectue progressivement, le temps d'une aventure fictive, comme tout le monde d'ailleurs le reconnaît

¹⁰¹ "Carnets de Notes" de L'Oeuvre au Noir, dans La Nouvelle Revue Française, livraisons de septembre et octobre 1990, No 452, pp.40-53, No 453, pp.54-67.

aujourd'hui pour l'autobiographie.

Marguerite Yourcenar ne tue pas l'"individu". Elle aime concentrer sa vision de l'"être" souvent dans des personnages historiques. Pour elle, l'"être" comme individu est important: exemplaires et hors du commun comme Hadrien et Zénon, ou ordinaires ou humbles comme Michel de l'autobiographie ou Nathanaël, ses personnages valorisent tous la vie, vivant la vie au maximum. Ils s'inscrivent dans le temps justement grâce à leur oeuvre de construction dans le temps (Hadrien), à leur volonté de faire face au temps (Zénon contre les maladies et la mort), ou au moins, de profiter de la vie (Michel, Nathanaël).

Hadrien, comme individu, est important. Toute sa vie, il a fait de son mieux pour améliorer la condition humaine, surtout celle des femmes et des paysans. Il a énormément construit, des chemins, des ponts... Mais comme Marguerite Yourcenar distingue l'"être" de la "persona" (Y.O., p.224), ce qui est décrit, ce n'est pas seulement son individualité, mais surtout un "être" humain qui essaye de "[s]e mieux connaître avant de mourir" (M.H.,

p.30).

Marguerite Yourcenar écrivant les mémoires imaginaires d'un empereur réel historiquement, mais fictionnel, supposé réel, la mise en avant du travail de structure permet le glissement de l'un à l'autre. Le premier chapitre d'Hadrien décrit la venue et le fonctionnement de l'écriture: "J'ai formé le projet de te raconter ma vie" (M.H., p.29). L'écriture, sous le regard des autres, suppose la transcription de la réalité, la subjectivité, la fiction, l'introspection, et la méditation métaphysique, d'où un échange constant entre personnage et auteur, entre histoire et fiction, entre le "moi" et l'"être" avec le "moi" s'effaçant subrepticement parfois au profit du commentaire philosophique, de l'interprétation.

C'est dans cet échange que l'"être" transcende les frontières roman-autobiographie, transcendant donc aussi le temps.

3. Libération du temps

L'écriture yourcenarienne est une mise en pratique de son refus du temps linéaire (ou de la volonté d'y échapper), une mise en évidence du retour cyclique des époques et des événements.

Comme la "sortie du temps" par la mémoire en Orient, son oeuvre est une aventure, une "expérience[s] avec le temps: dix-huit jours, dix-huit mois, dix-huit années, dix-huit siècles"¹⁰² pour remonter au commencement du

¹⁰² "Carnets de Notes", Mémoires d'Hadrien, p.323. En Chine, les chiffres sont les signes cycliques par excellence et ils correspondent à des emblèmes divinatoires. 3, 6, 9, 18 font penser surtout à la gestation, à la production. Dans les légendes antiques chinoises, le Dieu créateur du monde, Pangu, dort pendant dix-huit mille ans dans son immense oeuf (Les Africains aussi pensent que le monde vient d'un oeuf) où se mêlaient le ciel et la terre, l'obscurité et le chaos avant de se réveiller; il prend dix-huit mille

temps, au début du cycle(Souvenirs pieux), ou bien en descendre(Archives du Nord).

Alors que presque toutes ses oeuvres romanesques se rapportent à un passé lointain, proche ou immédiat, son autobiographie remonte, par le souvenir, du presque présent au passé de la race tout entière. Elle dépasse l'Europe d'aujourd'hui et de son passé; elle remonte au néolithique, au paléolithique, et même à l'homme zoologique, à la durée infinie des âges géologiques avant l'apparition de l'homme pour rejoindre le départ, cette "zone depuis longtemps inhabitée du temps"¹⁰³. Ce monde d'avant l'homme est un monde primordial dans lequel on ne rencontrerait que des éléments premiers et éternels tels que le ciel, la terre, la lumière et l'eau:

Remonte jusqu'à l'époque où la lumière, la couleur, le son se prodiguaient paisiblement dans un univers qui n'avait pas encore inventé l'oreille ni les yeux. Arrête plutôt ta contemplation sur ces grands objets toujours semblables à eux-mêmes: la mer pareille à ce qu'elle fut avant la première pirogue, avant la première barque; le sable, calcul infini qui date d'avant les nombres; et ce nuage plus ancien que les profils de la terre; et ce plissement silencieux de la neige sur la neige qui fut avant que la forêt, la bête ou l'homme aient

ans pour séparer le ciel et la terre et crée ce monde de dix-huit couches.

¹⁰³ "Carnets de Notes, 1942-1948", P.É., op. cit., p.174.

été, et qui continuera sans changement quand toute vie se sera dissipée ou tuée...Que ce voyage dans le temps aboutisse à l'extrême bord de l'éternel (Ibid., p.175).

Comme l'attention portée à l'"être" relativise la notion d'individu, la remontée jusqu'au temps primordial relativise le temps historique et inscrit, ce faisant, l'humanité datée au coeur de ce qui vit de toute éternité.

On retrouve dans cette attitude l'écho de son expérience des techniques de méditation qui permettent de s'abstraire de l'immédiat et de rejoindre l'origine, l'intemporel, le commencement, l'éternité. En effet, la structure et la matière de l'oeuvre yourcenarienne privilégient tous un retour au commencement, une saisie de l'"être" dans le commencement. Pour elle, l'origine est le temps fort, le temps fabuleux où il n'y avait rien.

Mais l'origine n'a rien à voir avec le temps historique officiel: l'effort d'atteindre au commencement absolu, dans une sorte de fixité intemporelle, comme d'ailleurs la croyance en un éternel recommencement (temps cyclique), est une manière de transcender le temps. Comme elle a d'abord fait, par la mémoire et la documentation, de ce passé un présent, l'écriture du

présent permet de rejoindre le passé: c'est par la recreation de la généalogie, par la mise en rapport de ces époques et pays lointains comme la Grèce, l'Orient et l'Occident, par leurs va-et-vient, leurs parallélismes que Marguerite Yourcenar arrive à atteindre l'origine qui est aussi l'éternel présent.

Rémy Poignault a bien étudié cet aspect de l'oeuvre devenue "son propre miroir" où "bon nombre de scènes ou de situations se font écho"¹⁰⁴.

Le miroir avec sa fluidité, est un des sujets préférés de Marguerite Yourcenar. Il fonctionne comme un réflecteur d'échos. Marguerite Yourcenar revient souvent sur le même personnage, sur le même motif qui se trouve dans le passé, le présent (la vie et la mort, la ronde saisonnière par exemple), sur les événements rapprochés pour refléter l'ensemble de l'existence humaine. Comme dans la visite des mêmes endroits, mais à des époques différentes par Octave et le "je" de Souvenirs pieux, tout est "coïncidence":

Tout ce qui est jeux de miroir entre les personnes et les moments du temps, angles de réflexion et

¹⁰⁴ Rémy Poignault, "Jeux de miroir, jeux de mémoire dans les Mémoires d'Hadrien", Équinoxe, No. 2, automne 1989, pp.45-60, p.45.

angles d'incidence entre l'imagination et le fait accompli, est si obscur, si fluide, si impossible à cerner et à définir par des mots, que leur mention même risque de sembler grotesque(Q.É., p. 186).

Ces coïncidences permettent aux choses de se refléter les unes les autres comme dans un miroir. Grâce à leur mouvement constant du présent au passé comme du passé au présent, elles deviennent un lien invisible entre le temps archéologique, mythique, le XVIème, 1880 et aujourd'hui pour les confondre tous dans ce "Labyrinthe du monde", remettant profondément en cause la conception d'un temps linéaire et irréversible.

En même temps, ces effets d'écho vérifient la justesse de la notion d'"être": peu de choses sont qui n'aient déjà été.

L'écriture de Marguerite Yourcenar établit cette prolongation, cette ressemblance au détriment du temps. Grâce à cet effet de la création, tout le passé et tout le présent, les êtres et les choses, tout se mêle dans une communion totale. Là, entre son passé et son présent, il n'y a pas de coupure, mais perméabilité comme avec de l'eau, où le temps est cubinaire et circulaire et un.

Marguerite Yourcenar essaye de faire sortir ses

personnages du temps limitatif et individuel:

Elle [l'enfant qui vient d'arriver au Mont-Noir] tentera tant bien que mal de sortir de ce que ses ancêtres appelaient le siècle, et que nos contemporains appellent le temps, le seul temps qui compte pour eux, surface agitée sous laquelle se cachent l'océan immobile et les courants qui traversent celui-ci (A.N., p.369).

Elle écrit dans En pèlerin et en étranger: "il m'est arrivé souvent de tenter de m'établir dans d'autres siècles, d'essayer de franchir plus ou moins la barrière du temps" ("Carnets de notes, 1942-1948", p.174). Elle parle dans son oeuvre de son indifférence complète à l'égard du temps linéaire, chronologique: "Dès ma petite enfance, le sentiment du temps m'a toujours fait défaut: aujourd'hui est la même chose que toujours" (Q.É., p.152). Dans son oeuvre, non seulement elle rétrécit à son gré le temps, mais aussi l'élargit, le rend réversible, flexible, subjectif. En nous relatant un épisode de la création de Quoi? L'éternité où la mémoire confond les dates, Marguerite Yourcenar nous fait la confession suivante:

Et, de nouveau, je me retrouve confondue par le problème des dates de l'enfance, seule dans un grand paysage vide où tout semble tantôt très proche et tantôt lointain. Vide, il ne l'est pas, mais les personnages qui le peuplent m'importent presque toujours trop peu pour que je sache s'ils viennent vers moi ou s'ils s'en vont, si je les ai

vus ce matin ou il y a un siècle. Dès ma petite enfance, le sentiment du temps m'a toujours fait défaut: aujourd'hui est la même chose que toujours (Q.É., p.152).

Marguerite Yourcenar parle aussi dans ses "Carnets de Notes" de Mémoires d'Hadrien de cette adoption d'un temps de l'Orient qui est l'indifférence complète à l'égard du temps linéaire, chronologique:

Ce m'est toujours une surprise que mes contemporains, qui croient avoir conquis et transformé l'espace, ignorent qu'on peut rétrécir à son gré la distance des siècles(M.H., p.331).

Selon Octave, "C'est à l'intensité que se mesure un souvenir"(S.P., P.199): il a seulement passé plus de deux ans avec son frère Rémo. Mais ce temps est tellement précieux et intense que son souvenir représente toute sa vie, tout son monde; dix mois en "cette enchanteresse Italie" est dans la mémoire de Michel-Charles presque trois ans, d'où le commentaire de l'auteur:

...une telle erreur prouve à quel point cette période de liberté dans un pays qu'il n'était plus destiné à revoir s'est vite située dans un temps mythique sans rapport avec les dates des calendriers. Nous nous y trompons tous: il nous semble toujours avoir vécu longtemps dans les lieux où nous avons vécu avec intensité(A.N., p.144).

Le temps se mesure par l'importance qu'il peut avoir pour celui qui le vit: une seule nuit en Orient pour Hadrien se révèle plus longue que dix ans dans l'armée

parce qu'elle est plus intense.

Chez Marguerite Yourcenar, le temps a aussi perdu sa direction pour suivre une "logique" qui est propre à l'Orient. La narratrice de l'autobiographie explique qu'elle était déjà vieille à sa naissance, qu'elle faisait "l'effet d'un être très vieux et qui va rajeunir", parce que "soit par le sang et les gènes ancestraux, soit par l'élément inanalysé que, par une belle et antique métaphore, nous dénommons l'âme, elle a traversé les siècles" (A.N., p.366).

Cette notion du temps permet l'inversion du rapport père-mère-fille, le père devenant son frère aîné, son égal, et la mère, sa petite fille. Aussi feuilletant un album de photos, la narratrice achève-t-elle sur ces paroles:

Plus je vieillis moi-même, plus je constate que l'enfance et la vieillesse, non seulement se rejoignent, mais encore sont les deux états les plus profonds qu'il nous soit donné de vivre. L'essence d'un être s'y révèle, avant ou après les efforts, les aspirations, les ambitions de la vie (A.N., p.202).

Ce temps peut projeter en arrière ou en avant: ainsi Zénon en cette année 1491 "tournait ces chiffres, comme par jeu", et obtenait donc 1941: "il tentait d'imaginer cette année sans rapport avec sa propre existence, et

dont on ne savait qu'une chose, c'est qu'elle serait" (O.N., pp.236-237).

Zénon a adopté l'attitude de Darazi pour lequel le temps est élastique: "des myriades de siècles [qui] ne sont qu'un temps d'une respiration infinie" (O.N., p.334) tandis qu'une vie peut être immense, incalculable d'instants. Il fait sienne cette immense élasticité du temps, cette conception du temps de l'Orient, complètement différente. Désormais, pour lui, le temps fuit et se subdivise et son âge de 58 ans devient "cette poignée de sable" d'où émanait "le vertige des grands nombres"(O.N., p.211):

Les heures, les jours, et les mois, avaient cessé de s'accorder aux signes des horloges, et même au mouvement des astres. Il lui semblait parfois être resté toute sa vie à Bruges, et parfois y être rentré de la veille. Les lieux aussi bougeaient: les distances s'abolissaient comme les jours(O.N., p. 211).

Zénon a ainsi atteint l'atemporalité parfaite, en dehors de l'histoire. Si au début de sa vie, Zénon est encore sous l'emprise du temps des horloges, avec le contact de l'Orient, il ne vit plus dans le Temps, mais dans un éternel présent.

Hadrien a aussi atteint cet état hors du temps restrictif "...l'Égypte et la vallée de Tempé sont toutes

proches, et je ne suis pas toujours à Tibur quand j'y suis"(M.H., p.34). Il reconnaît: "J'ai ma chronologie bien à moi, impossible à accorder avec celle qui se base sur la fondation de Rome, ou avec l'ère des Olympiades" (M.H., p. 34).

L'oeuvre de Marguerite Yourcenar se lie au temps de l'Orient où toute chose, tout événement comme toute personne participe nécessairement à un tout sans commencement ni fin. Marguerite Yourcenar se passionne elle-même pour toute écriture qui se situe hors du temps comme celle de Simone Weil et de Montherlant parce que "chacun à sa manière, ils échappent au temps"(Y.O., p.253).

C'est pour la même raison qu'elle vénère un écrivain comme Murasaki et qu'elle adopte cette sensibilité orientale du temps "Ce sens d'une pulsation du temps différente de ce qu'est d'ordinaire la nôtre a été mien de très bonne heure,..."(Y.O., p.117)

La conquête de l'"être" transcendant le temps est l'objet le plus passionnant de l'écriture romanesque de Marguerite Yourcenar qui attribue une telle démarche à

des personnages non orientaux, historiques. L'"être" étant un devenir, une conquête, Marguerite Yourcenar fait subir à ses personnages le voyage dans l'espace pour arriver à la séparation physique de la famille, et pour aller à la rencontre d'autres "êtres"; ce voyage accompagne celui de l'esprit: il s'agit du chemin emprunté pour s'éloigner de leur individualité et s'approcher de leur "être" profond, et ce, à travers le corps surtout, cette part de nous la plus évidemment éphémère: pareil aux Orientaux, les personnages yourcenariens arrivent à l'"être" et à échapper à l'engrenage du temps par l'exploration du corps: le corps est pour eux le point de départ pour arriver à leur "être" participant du Tout, l'"Être" du monde. C'est ce qui va nous occuper maintenant.

**TROISIÈME PARTIE: RECHERCHE DE L' "ÊTRE" A TRAVERS LE
CORPS**

CHAPITRE 1: RECHERCHE DE L' "ÊTRE"

Les protagonistes tels que Hadrien, Zénon, Nathanaël et le "moi" de l'autobiographie expérimentent tous, au cours de leur évolution, l'abolition des frontières séparatives et limitatives pour avoir accès à la totalité: comparable à la démarche de l'alchimie qui amène à l'éclatement des notions du "moi", des autres, des choses et du temps, cette expérience de la totalité crée un nouvel être, un nouveau temps.

Après avoir rompu avec les liens familiaux, après les voyages dans l'espace à la recherche d'une vie plus large, ils découvrent que le voyage le plus décisif n'est pas extérieur, mais intérieur. C'est par le voyage intérieur qu'ils accèdent à la vie universelle.

1. Voyage dans l'espace

Nomades d'esprit et de coeur, les personnages de Marguerite Yourcenar prennent le monde pour famille et partent pour le voyage du monde. Sortir le héros du cocon protecteur pour lui ouvrir l'esprit, le lancer à la conquête du monde et lui permettre de prendre contact avec de nouvelles réalités et de nouveaux êtres est la situation initiale de tous les romans d'aventure. Marguerite Yourcenar, elle, met plutôt l'accent sur le voyage en esprit pour arriver à l'état de fusion du microcosme avec le macrocosme, dans l'"Être": comme les bouddhistes abandonnant les liens terrestres, les Chinois "prenant les quatre océans comme leur propre famille"¹⁰⁵, ses personnages quittent leur maison pour

un voyage "initiatique" qui les amènent "à mourir au monde, pour renaître plus accompli"¹⁰⁶. Le voyage est pour eux une nécessité vitale intrinsèque. Comme Zénon se définit lui-même, ils sont devenus en ce sens des "pèlerin(s)" (O.N., p.16) sur le grand chemin, dans le sens des sages orientaux qui partent constamment en voyage.

La famille, en effet, renvoie à une historicité. Elle nous situe à un endroit précis de la chaîne des êtres. Elle est comme une "prison" qui étouffe et limite l'esprit. Les créatures de Marguerite Yourcenar trouvent que la famille entrave la liberté: "La Rue Marais est une prison..." (A.N., p.243), d'où leur envie d'en sortir.

Contrairement aux autobiographes accordant traditionnellement beaucoup de place à la prise en considération de l'influence du sang, par exemple,

¹⁰⁵ Le terme "Chujia" signifie en chinois quittant la famille pour devenir quelqu'un qui n'a de maison nulle part. Cette démarche constitue le premier acte décisif de la vie qui est le refus de l'aliénation de la famille. Il est la marque de l'éveil et du dépassement, une première étape pour devenir "sage".

¹⁰⁶ Luc Pauchon, "Voyage dans les Nouvelles orientales", Marguerite Yourcenar, textes réunis par François Wasserfallen, Équinoxe, revue romande de sciences humaines, No.2, Automne 1989, 191p., pp.75-83, p.79.

Georges Sand dans l'Histoire de ma vie, la narratrice du Labyrinthe du monde n'insiste pas sur le rôle familial. Selon elle, quelque minces qu'ils soient, ces "fantômes de la famille" freinent sa liberté:

Dès cet âge de sept ou huit ans, il me semblait que cette mère dont je ne savais presque rien,[...] empiétait indûment sur ma vie et ma liberté à moi, en essayant ainsi de me pousser par trop visiblement dans une direction quelconque(S.P., pp. 51-52).

Et pour la même raison, elle éprouve du ressentiment envers son arrière-grand-tante, Irénée Drion qui appartient "au groupe des mères parfaites et abusives qui abondaient à l'époque et pesèrent comme des incubes sur la destinée de leurs fils"(S.P., p. 213).

Elle met en valeur, par contre, l'influence de son père, Michel de Crayencour, "très nomade"(Y.O., p.88), dont les axiomes favoris sont: "Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille? N'importe où"; et aussi: "On n'est bien qu'ailleurs"(Y.O., p.88). En effet, les projets de Michel ne consistent en rien d'autre que cet aller-ailleurs:

Passer en Belgique, dont le seul charme est d'être de l'autre côté de la frontière, atteindre Anvers, se faire prendre comme mousse, laveur de vaisselle ou garçon de cabine dans l'un des paquebots ou des cargos amarrés dans le port, et gagner ainsi la Chine, l'Afrique du Sud ou l'Australie(A.N., p.226).

Alors que les personnages décrits dans l'autobiographie éprouvent la nécessité de prendre garde aux influences de la famille, les personnages historiques et romanesques de la romancière, allant plus loin, n'ont pas d'idée de la famille.

Pour Hadrien, les liens de sang, les conventions sociales basées sur un nom transmis de père en fils ne signifient rien¹⁰⁷. Semblable aux premiers empereurs de la Chine, Huangdi, Yaodi qui ont pris comme successeurs non leurs descendants, mais ceux qu'ils trouvaient le mériter, Hadrien, n'ayant jamais voulu un enfant, a choisi comme héritier Marc-Aurèle:

Je n'ai pas d'enfants, et ne le regrette pas...Ce n'est point par le sang que s'établit d'ailleurs la véritable continuité humaine: César est l'héritier

¹⁰⁷ La famille n'ayant guère joué de rôle pour Hadrien, il y a pourtant cette insistance sur les rapports privilégiés avec son grand-père d'Espagne, Marullinus, qui lui a enseigné l'art divinatoire, et lui a donné le goût pour les sciences occultes. Il compte beaucoup pour Hadrien non pas parce qu'il est son grand-père, mais parce qu'il lui fait don d'un savoir qui va l'aider à se constituer lui-même. Pour Hadrien, ce grand-père est "l'homme de la tribu, l'incarnation d'un monde sacré et presque effrayant..." (M.H., pp.39-40). Il l'unit à tout le passé et incarne la capacité de l'homme, par la divination, à entrer en communication avec le mouvement de l'univers.

direct d'Alexandre, et non le frêle enfant né à une princesse perse dans une citadelle d'Asie (M.H., p. 273).

Selon Marguerite Yourcenar, nous ne sommes pas seulement reliés au passé par le sang ni par les noms. Nous ne sommes pas seulement formés par nos parents.

Ses personnages se méfient de toute forme de limitation pour ne s'attacher à aucune demeure. Ce qui compte pour eux, c'est de quitter ce qui est trop connu (lieux et gens) -dont on pourrait par conséquent rester prisonnier- et d'aller ailleurs. Leurs ancêtres ne les retenant pas au pays natal ni nulle part ailleurs, ils mènent une existence très vagabonde pour une nouvelle et véritable naissance et même une "renaissance", mot cher au bouddhisme.

Hadrien qui se veut citoyen cosmopolite avoue:

Je n'ai jamais eu le sentiment d'appartenir complètement à aucun lieu, pas même à mon Athènes bien-aimée, pas même à Rome. Étranger partout, je ne me sentais particulièrement isolé nulle part (M.H., p.138).

Né dans un milieu sans hellénisme ni Orient ("inconnus, ou regardés de loin avec un froncement sévère" M.H., p.42), il veut être un "dissipateur" (M.H., p.42) qui ouvre vers la Grèce et l'Orient.

Si le départ est destiné à libérer des contraintes de la famille, le voyage est une ouverture vers d'autres lieux, d'autres humains, d'autres échantillons de l'expérience humaine. Comme leur créatrice, ses personnages vont tous rencontrer l'Orient.

C'est lui, en effet, qui les attire surtout. Sans parler de ses fréquents voyages, Hadrien a fait plusieurs fois de grandes tournées en Orient. Il se rend à Constantinople, à Alexandrie, capitale des philosophies et des religions, de la gnose et des syncrétismes. Pendant son séjour à l'armée en Asie Mineure, il profite de cette occasion de fréquenter les barbares et nourrit ce rêve de "[s]'enfoncer plus avant dans ces steppes ou par-delà ces contreforts du Caucase, vers le nord ou la plus lointaine Asie" (M.H., p.58). Là, "la rencontre la plus précieuse de toutes est celle d'Arrien de Nicomédie, [son] meilleur ami" (M.H., p.176), un Bithynien. Il a aussi comme "ami" un autre Bithynien, Antinoüs, avec qui il aime discuter. Chabris, initié à Éleusis et le rhéteur Polémon qui l'enchante "par son style asiatique, ample et miroitant comme les flots d'un Pactole..." (M.H., p.176) sont également ses amis. Il satisfait surtout en Orient

sa curiosité des dieux. Il y prend contact avec "un petit groupe de savants sérieusement adonnés à la poursuite des arts magiques". Épris de mysticisme, il est initié à la "haute magie" et la montée au mont Cassius devient pour lui un moment de rencontre avec le sacré.

Comme Hadrien, Zénon part sur les routes du monde, celles de l'Orient principalement. L'horizon de son aventure s'étend jusqu'à l'Arabie, la Perse, la Morée, l'Inde. Il y rencontre les derviches, les mystiques soufis... Sa vie est aussi un voyage perpétuel motivé par le besoin d'aller toujours de l'avant:

Par-delà les Alpes, l'Italie. Par-delà les Pyrénées, l'Espagne. D'un côté, le pays de La Mirandole, de l'autre, celui d'Avicenne. Et, plus loin encore, la mer, et, par-delà la mer, sur d'autres rebords de l'immensité, l'Arabie, la Morée, l'Inde, les deux Amériques(O.N., p.18).

Le voyage en Orient fait penser non seulement aux lieux orientaux où les personnages ont mis le pied, il leur révèle surtout certains visages de leur destin. Pour Michel qui voyage en Russie:

cette Russie entrevue est la révélation d'un antique monde chrétien qui brûle ici comme une lampe, mais qui en Occident s'est éteint depuis des siècles. C'est aussi une Asie saisie par la frange (A.N., p.332).

L'Orient fait retrouver des modes de vie oubliés. Il fait prendre contact avec l'essentiel, le sacré. Dans Quoi? L'éternité, grâce au voyage en Orient, Égon de Reval, mari de Jeanne a trouvé, dans "certaine musique rituelle chinoise", non pas "des nouveautés déroutantes", mais "ce qu'il y a de plus ancien et de plus essentiel" (Q.É., p.192). Il y découvre l'essence des choses.

Pour les personnages yourcenariens, tant qu'un être reste entravé dans les liens de sa personnalité, il ne peut arriver à l'union avec l'"Être". Ils abandonnent tout afin de n'avoir à subir aucune contrainte spirituelle. Ainsi que Michel, à la fin de son voyage, a "l'air d'un vieux mendiant au soleil" (A.N., p.202), ils sont dépouillés, nus, mais ont connu aussi un développement, un enrichissement, une libération, une nouvelle naissance.

Tout voyage, toute aventure poussée par cette volonté de ne pas s'enfermer dans les étroites limites de soi se double, comme le dit Marguerite Yourcenar, d'une "exploration intérieure" (Y.O., p.325). Serge Meitinger a certainement raison quand il définit ainsi le but du

voyage:

C'est sans doute pour atteindre, dans un long détour de soi à soi, le lieu même de notre déracinement, ce point en nous inconnu où nous pourrions enfin nous surprendre (au double sens du terme) et en même temps nous déprendre de nous, en débouchant sur le tout autre¹⁰⁸.

A la prise de conscience du monde correspond parallèlement une prise de conscience de soi, de sorte que le voyage devient une voie qui mène l'homme à sa propre naissance.

Luc Pauchon dans son étude "Voyage dans les Nouvelles orientales"¹⁰⁹ remarque avec pertinence que ce petit recueil constitue le noyau de l'oeuvre que Marguerite Yourcenar va développer plus tard dans Mémoires d'Hadrien et L'Oeuvre au Noir. En effet, la romancière privilégie, comme les héros orientaux des Nouvelles orientales¹¹⁰, une vision du monde conduisant

¹⁰⁸ Serge Meitinger, "Le voyage intérieur: Hadrien, Zénon, Nathanaël", Voyage et connaissance dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, Mélanges coordonnés par C. Biondi et C. Rosso, Pise, Editrice Libreria Goliardica, 1988, 288p., p.155 (Histoire et critique des idées, 12).

¹⁰⁹ Marguerite Yourcenar, textes réunis par François Wasserfallen, Équinoxe, revue romande de sciences humaines, No.2, Automne 1989, 191p., pp.75-83.

à l'abolition de toute limite individuelle.

Les personnages de Marguerite Yourcenar vont de l'avant. Ils parcourent le monde et ils se parcourent en profondeur, à l'intérieur de soi. Ils découvrent les choses en eux, pas à l'extérieur.

Comme en Orient, Marguerite Yourcenar insiste sur l'appréhension du monde par le corps, sur l'importance du corps dans les contacts avec autrui, avec le monde¹¹¹. Ses personnages arrivent à se dépasser non pas par l'intelligence, mais par le corps: c'est lui qui ouvre la voie de l'"être". Ils essayent de le connaître par toutes les expériences de la vie, amours compris. C'est dans la plénitude de ces expériences que s'accomplit la connaissance d'eux-mêmes.

¹¹⁰ Par exemple, Wang-Fô, le vagabond, poursuit son voyage jusqu'à "cette mer de jade bleu" qu'il a inventée (N.O., p.27) et Marco Kraliévitch "dans le centre des vagues" (N.O., p.41).

¹¹¹ Ceci est aujourd'hui un des thèmes fondamentaux de la critique féministe et c'est en train de devenir même le comportement de toute entreprise critique.

2. Voyage à travers le corps

Alors que le voyage dans l'espace représente une étape du dépassement de l'individu, arriver par le corps à atteindre son "être" profond, à prendre conscience de son appartenance à la vie universelle représente une autre étape parallèle, mais plus profonde, étroitement liée à la précédente qui se déroule à la racine même de notre corps. Celle-ci est la plus difficile, la plus rare et la plus efficace aussi.

L'Occident sait bien et depuis longtemps le rôle capital de notre corps pour entrer en contact avec le réel et le monde (Thomas d'Aquin, le sensualisme, Condillac par exemple), mais il arrive, en partant de cette constatation, à une conclusion différente: ce donné physiologique (tout nous vient des sens) est utilisé très souvent comme marque de l'impuissance humaine. Montaigne,

Pascal avant les Sensualistes, Diderot etc... donnent souvent par ce biais la preuve du peu de chances que nous avons d'atteindre la vérité. Seules les hérésies, les mouvements spiritualistes minoritaires gardent cette leçon des rapports étroits du microcosme humain et du macrocosme cosmique.

En Orient par contre, la correspondance microcosme-macrocosme est une conception généralement acceptée: le microcosme reproduit et répète ce qui se passe dans le macrocosme et constitue la plus belle métaphore de nos rapports au Tout. Pour les Chinois, le corps est conçu comme un microcosme organisé selon les mêmes lois fondamentales que celles du macrocosme, et en correspondance permanente avec ce dernier. Cette correspondance a été poussée au point d'assimiler le corps à un paysage, dans lequel on retrouvait les quatre mers, les douze cours d'eau principaux de la Chine, les monts et les vaux, les rivières et les ruisseaux, les astres, les étoiles, le soleil et la lune. Vice versa, c'est le corps même du créateur Pangu qui s'est changé en notre monde. Dans "Pangu crée le Monde", on lit ceci:

Il advint qu'à la mort du génie créateur, son corps se métamorphosa entièrement: son souffle se transforma en brise printanière donnant vie aux êtres vivants, en nuages et en brumes suspendus

dans le ciel et sa voix se changea en tonnerre secouant le ciel et la terre; Son oeil gauche devint un soleil flamboyant, son oeil droit, une lune claire. Ses cheveux et sa barbe se changèrent en une multitude d'étoiles; ses quatre membres et son corps devinrent cinq hautes montagnes s'élevant jusque dans les nuages et s'étendant à l'Est, au Sud, à l'Ouest et au Nord de la terre; son sang se transforma en fleuves et en rivières impétueux, et ses veines, en routes donnant dans toutes les directions; ses muscles devinrent des champs fertiles, ses dents, ses os et sa moelle se cristallisèrent en perles et en jade et en minéraux précieux; et de l'âme du géant était née l'humanité...¹¹²

Marguerite Yourcenar a certainement connu cette légende très populaire en Chine, légende où le corps et l'univers sont considérés comme un. Dans L'Oeuvre au Noir, on lit une description assez semblable dans son essence:

Ce n'était pas trop de toute une vie pour confronter l'un par l'autre ce monde où nous sommes et ce monde qui est nous. Les poumons étaient l'éventail qui ranime la braise, la verge une arme de jet, le sang dans les méandres du corps était l'eau des rigoles dans un jardin d'Orient, le coeur, selon qu'on adopte une théorie plutôt qu'une

¹¹² Une des légendes de la Chine antique où l'on raconte que le Créateur du monde, Pangu, ayant dormi pendant dix-huit mille ans dans "un grand oeuf où se mêlaient le ciel et la terre, l'obscurité et le chaos", crée pendant dix-huit mille ans le ciel et la terre et finit par mourir de fatigue. ("Pangu crée le monde", Légendes de la Chine antique, collectionnées par Chu Bingie, Beijing, Éditions en langues étrangères, 1983, v, 120p., pp.1-3)

autre, était la pompe ou le brasier, le cerveau l'alambic où se distille une âme...(O.N.,p.145)

Pour Zénon, le corps représente sa relation avec tout. Jeune étudiant, qui lit des "extraits de philosophes païens copiés en grand secret du temps"(O.N., p.73) et qui est allé en Orient pour approfondir ses connaissances du corps et pousser ses études dans ces domaines interdits de l'anatomie, il a compris, en pratiquant en cachette les méthodes apprises de l'Orient en disséquant les morts, que chaque créature particulière participe d'un grand tout:

J'eus pour la première fois le sentiment que la mécanique d'une part et le Grand Art de l'autre ne font qu'appliquer à l'étude de l'univers les vérités que nous enseignent nos corps, en qui se répète la structure du Tout(O.N., p.145).

Le corps est une voie d'accès à la connaissance. Il inspire un immense intérêt aux personnages. Loin d'être calomnié, méprisé, maltraité, sous-estimé, ou considéré comme sale, négligeable comme c'est souvent le cas en Occident, "cet instrument de muscles, de sang, et d'épiderme, ce rouge nuage dont l'âme est l'éclair"(M.H., p.21) constitue leur "royaume". Ils veulent connaître le mystère physiologique du corps.

Zénon prend le corps comme "son principal sujet d'étude"(O.N., p.218). Lui qui ne dédaigne ni le corps ni

les plaisirs qu'il entraîne, parle "du libre jeu des sens et traite sans mépris des plaisirs charnels" (O.N., p.375) en "mettant en doute la totalité de nos connaissances". De là, on peut constater l'influence évidente sur lui du contact avec l'Orient, influence exercée dans la connaissance la plus essentielle et la plus fondamentale qui est l'attention dirigée vers le corps, élément fondamental de la connaissance de soi.

Ici on voit l'étroit rapport entre le refus par Marguerite Yourcenar de la condamnation chrétienne de la chair et l'intérêt, presque la vénération qu'elle porte au corps, ce qui la mène à une sorte du panthéisme.

Comme Zénon, Hadrien aussi aurait voulu être médecin pour être près des êtres et des choses:

La profession de médecin m'aurait plu; son esprit ne diffère pas essentiellement de celui dans lequel j'ai essayé de prendre mon métier d'empereur. Je me passionnai pour cette science trop proche de nous pour n'être pas incertaine, sujette à l'engouement et à l'erreur, mais rectifiée sans cesse par le contact de l'immédiat et du nu (M.H., p. 46).

Pour Hadrien comme pour Zénon, le corps est d'abord ce qui est, avec ses grandeurs et ses misères, ses demandes et ses nécessités auxquelles il faut consentir. Il s'exprime comme sujet avec sa propre volonté. C'est dans la maladie, la souffrance et la mort que le corps en

révèle le plus: quel que soit son pouvoir, Hadrien est désormais un vieillard avec toutes les faiblesses que le corps entraîne:

Il est difficile de rester empereur en présence d'un médecin, et difficile aussi de garder sa qualité d'homme. L'oeil du praticien ne voyait en moi qu'un monceau d'humeurs, triste amalgame de lymphes et de sang(M.H., p.11).

Jusqu'à la mort, il faudra tenir compte de lui, céder, négocier ou lutter. Hadrien avoue:

On n'a rien compris à la maladie, tant qu'on n'a pas reconnu son étrange ressemblance avec la guerre et l'amour: ses compromis, ses feintes, ses exigences, ce bizarre et unique amalgame produit par le mélange d'un tempérament et d'un mal. J'allais mieux, mais j'employais à ruser avec mon corps, à lui imposer mes volontés ou à céder prudemment aux siennes, autant d'art que j'en avais mis autrefois à élargir et à régler mon univers, à construire ma personne, et à embellir ma vie(M.H., p.269).

La qualité de la personne dépend de son corps. La sagesse consiste à reconnaître cette réalité non-négligeable. Un plein accord avec soi-même implique nécessairement un accord avec son corps.

Le corps est donc étroitement lié à l'âme. En effet, l'unité du corps et de l'âme est d'une importance primordiale pour Marguerite Yourcenar qui voit, dans leur distinction rigoureuse, l'impasse de la pensée en Occident. Dans le texte court, mais essentiel, Sur

Quelques thèmes érotiques et mystiques de la Gîtâ-Govinda, d'ailleurs collectionné dans Le Temps, ce grand sculpteur, elle l'exprime ainsi:

L'intellectualisme grec, le rigorisme romain avaient travaillé de bonne heure à une scission entre l'esprit et la chair. Le Banquet, le plus noble exposé de l'érotique hellénique, est aussi le chant du cygne de la volupté pure: les sens y sont déjà les serviteurs qui tournent la meule de l'âme (T.G.S., p.117).

Marguerite Yourcenar montre le dilemme et la conséquence de la séparation: la séparation entraîne la négation du corps pour donner la prééminence à l'âme, mais sans corps, le potentiel de cette dernière ne peut être exploré, d'où un Occident qui trahit l'âme en négligeant le corps:

Que le christianisme ait tenté de ramener l'âme humaine à un état d'innocence prépubère, d'ailleurs plus imaginaire que réel et fort éloigné de la véritable enfance; qu'il ait voulu, et en grande partie accompli, une désacralisation du sensuel, sauf dans l'état de mariage, et que là même il l'ait entouré de trop d'interdictions pour n'y pas installer à perpétuité la notion de péché, cela n'est guère douteux(T.G.S., pp.116-117).

Et la position à cet égard constitue pour elle une des différences fondamentales entre l'Orient et l'Occident.

Alors qu'en Occident, on s'intéresse à la sexualité, ou à la noblesse de l'amour, en Orient, c'est un échange

d'âme et de corps sans exagérer l'un ou abaisser l'autre. L'indivision du corps et de l'âme y est fondamentale. La notion d'âme, l'idée d'une essence entièrement spirituelle et qui s'oppose au corps y est inconnue. Alors que la plupart des philosophies indiennes acceptent la séparation du corps et de l'âme, il n'en est pas de même des bouddhistes. Pour ceux-ci, la matière et l'esprit ne forment pas des règnes séparés. Par contre, ils sont constamment influencés et modelés mutuellement. De même, la médecine chinoise, fondée essentiellement sur le principe de l'alchimie, s'est rendue compte, il y a des milliers d'années, qu'il y a un lien entre une transformation physique et une transformation mentale, que l'esprit peut rendre le corps malade, qu'il est donc possible de soigner le corps par l'esprit et vice versa. La médecine devient alors le champ de manifestation de cette union du corps et de l'âme. Les taoïstes surtout ont ignoré le dualisme entre l'âme et le corps, entre l'esprit et la matière. C'est pourquoi, à la recherche de la longévité, ils l'ont conçue non comme une immortalité spirituelle, mais comme une immortalité matérielle du corps lui-même.

L'Occident connaît aussi cette interaction du corps

et de l'âme, mais à cause du poids écrasant de leur division et du dogme du péché originel, il n'en affirme pas moins la nécessaire prédominance de l'âme: l'esprit est plus fort que le corps, d'où le déséquilibre et la coupure entre soma et psyché: le corps a été dévolu à la médecine et l'âme à la psychologie. Celle-ci signifie en grec science de l'âme; la science du corps étant la somatologie. La psychologie a été successivement la science de l'âme pour Aristote, Descartes et Freud. Alors que l'âme était conçue comme un principe transcendant, autonome, pur, sage, spirituel et immortel dans son essence, le corps était synonyme de saleté, d'éphémère entrant dans le règne de la matière. Et la mort corporelle de l'homme était récompensée par la libération de l'âme, garantie de l'éternité.

Au XXe siècle, l'Occident a réappris de l'Orient l'influence mutuelle et la solidarité du corps et de l'âme. Le Dr Alexis Carrel, dans le livre L'Homme, cet inconnu¹¹³ a indiqué, par exemple, pour la médecine de demain, une route qui doit prendre en charge l'homme tout entier sans isoler l'être moral de l'être charnel. Mais

¹¹³

Paris, Librairie Plon, 1935, vi, 400p.

tout en prenant conscience de l'impossibilité de continuer à séparer le corps et l'âme, l'Occident a devant lui un long chemin pour parvenir à la destruction complète de leur frontière.

L'oeuvre yourcenarienne est une démonstration de cette combinaison du corps et de l'âme. Coeur et âme ne sont que des mots différents, en fait, substantiellement synonymes. Dans Mémoires d'Hadrien, au lieu de la notion de sentiment, de pureté, d'affection, l'écrivain unit au mot "coeur" des qualificatifs relevant de l'ordre physique: "cet organe physique qui se place dans un endroit strict" (M.H., p.198). C'est pourquoi ce coeur qui peut être de l'ordre du corps peut aussi être synonyme, chez elle, de l'esprit, de la conscience, de l'âme, périssable, aussi "néant"¹¹⁴ que le corps.

L'"être" est une combinaison du corps et de l'âme, inséparables, réagissant mutuellement l'un et l'autre et aussi importants l'un que l'autre. C'est ensemble qu'ils peuvent s'élever aux plus hautes sagesse.

¹¹⁴ "ce néant qu'est presque toujours l'âme humaine". Denier du rêve, version définitive, Gallimard, c.1971, 1988, 205p, p.32 ("L'imaginaire", 100).

CHAPITRE 2: EXPLORATION DU CORPS

L'Orient fonde sur le corps toute sa technique de réalisation de la sagesse, technique qui, tout en opérant sur le corps, cherche avant tout la perfection de l'esprit, la libération et l'autonomie inconditionnée. Les voies traditionnelles de l'Orient (yoga, zen, tantrisme, taoïsme...) utilisent le corps pour atteindre à l'éveil, à l'âme, à l'"Être".

Le corps est un des meilleurs moyens d'obtenir l'illumination instantanée pour êtreindre l'"Être" universel. L'Orient, comprenant cette interaction du corps et de l'âme, privilégie le corps parce que, pour lui, le corps est le moyen de l'âme. C'est par le corps qu'il explore l'âme. A la poursuite de cette fin, l'Orient emploie non seulement la technique des mouvements biologiques (respiration, marche), mais aussi

celle des arts (écriture, peinture, chant, danse etc). Ces techniques sont exercées surtout en regard des conditions humaines les plus profondes. C'est pourquoi elles sont considérées comme des exercices spirituels qui, comme le dit Mircea Eliade "expérimentent l'âme en se servant du corps humain comme d'un laboratoire"¹¹⁵.

Ici, il faut faire une distinction: si l'ascétisme comme base de toute vie spirituelle existe tant en Occident qu'en Orient, celui de l'Orient ne repose pas sur le mépris du corps ni sur la recherche de la souffrance en tant que mortification nécessaire. Alors que Platon considère le corps comme le principal obstacle à la vie de l'âme immortelle, chez Plotin, l'âme est décrite dans Les Ennéades comme emprisonnée dans un tombeau, le corps, qu'il faut libérer en le mortifiant.

En Orient, le Bouddha pratique pendant six ans l'ascèse et les exercices les plus rigoureux, mais il y renonce, sans être parvenu à ses fins. Son ascèse n'est plus elle-même négative. La pose bouddhique sur une fleur de lotus est typique de cet acte positif pour faire

¹¹⁵ Mircea Eliade, Le Yoga: immortalité et liberté, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1968, 434p.

sortir toutes les énergies du corps (Il n'y a pas en effet d'autre religion qui attache autant que le bouddhisme d'importance au corps, à la position du corps, de la tête, des mains, des doigts, des jambes, des pieds). La naissance du bouddhisme, du tantrisme¹¹⁶ comme forme tardive et développement de l'hindouisme est justement une réaction contre le ritualisme de l'hindouisme, contre son inaction. Elle répond à ce besoin de l'humanité d'employer toutes les potentialités du corps pour explorer l'âme. Quoique spirituellement moins profond, le tantrisme est plus hardi et plus puissant que la Bhagavad-Gîtâ comme technique, car, se saisissant du corps, y compris dans sa sexualité, il l'entraîne à devenir le moyen d'une conquête spirituelle plus riche.

Comme les sages orientaux, les personnages de Marguerite Yourcenar exploitent leur corps pour en utiliser tout le potentiel et comme le moyen d'accès à l'"Être".

¹¹⁶ Marguerite Yourcenar reconnaît dans "Approches du Tantrisme" (T.G.S., pp.197-206) que la lecture des oeuvres inspirées du tantrisme a beaucoup marqué sa pensée.

1. Exploration de l'âme à travers le corps

L'amour comme l'érotisme, la démarche sensuelle est peut-être le meilleur exemple pour Marguerite Yourcenar de l'exploration de l'âme à travers le corps.

Selon J. Savigneau, seule une approche sensuelle de l'univers intéresse Marguerite Yourcenar: elle aime "séduire"¹¹⁷ sans cesse, les hommes comme les femmes; la biographie parle de la rencontre en 1935 de Marguerite Yourcenar avec A. Embiricos qui a désormais conduit à une "éclatante sensualité" dans son oeuvre. A notre avis, on doit peut-être voir aussi dans ce changement l'influence de la lecture de l'Orient: Marguerite Yourcenar aime l'Orient et l'Inde l'intéresse surtout en rapport avec sa propre admiration du corps, de la sensualité. La Grèce

¹¹⁷ J. Savigneau, op.cit., p.119.

influencée par l'Inde lui révèle aussi la "sensualité la plus chaude", "sous toutes ses formes" (T.G.S., p.127). Elle exalte l'amour de l'Asie qui permet de comprendre, mieux qu'à travers le discours occidental, le lien entre l'érotique et le religieux: "l'acte sexuel deviendra pour le mystique ce qu'il n'a jamais cessé d'être pour la religion populaire, l'un des symboles et l'une des formes de l'union à Dieu" (T.G.S., p.119).

On peut mesurer l'écart entre cette conception et le christianisme occidental qui, pendant longtemps, a assimilé l'acte sexuel au péché originel, comme faute par excellence coupant l'entente entre l'homme et Dieu.

L'acte sexuel est en effet, pour bon nombre des mystiques de l'Orient comme pour les Africains, l'un des symboles et l'une des formes de l'union avec Dieu. Les procédés érotiques du Tantrisme tendent à une sacralisation de l'union charnelle. Les Tantras, recueils d'écrits magiques admirent un principe féminin comme complément de l'énergie divine: c'est placer le couple (autrement dit 2) à la source du Divin à la différence du rigoureux monothéisme où Dieu est Un, Unique. Le judaïsme, le christianisme et l'islam sont aussi comme par hasard les courants de pensée où s'est manifestée

parfois la misogynie la plus redoutable.

Pour Marguerite Yourcenar qui a adopté la position tantrique, l'érotique est moins un dialogue à deux qu'un mouvement de communion avec le monde. Selon elle, les conceptions européennes dominantes de l'amour n'ont pas connu cette sacralisation. La tradition morale chrétienne surtout dissocie radicalement sensualité et sacré, parce que, contrairement à la tradition du paganisme ou de la pensée de l'Inde, elle insiste sur la séparation du corps et de l'âme en culpabilisant le désir:

Je dois dire aussi qu'il y a une chose qui m'a toujours beaucoup gênée dans la notion française de l'amour, et peut-être dans toutes les conceptions européennes de l'amour, c'est l'absence du sacré...(Y.O., p.76).

Il existe bien en Occident des courants qui dotent la passion d'une dimension sacrée, mais cela ne concerne jamais la part physique de l'amour.

Aux yeux de notre romancière, "les liens sensuels sont sacrés..., parce qu'ils sont l'un des grands phénomènes de la vie universelle"(Y.O., p.76). Dans la lettre à Suzanne Lilar, Marguerite Yourcenar écrit:

C'est toute la chair, d'ailleurs, que nous devrions tenir pour sacrée, ne serait-ce pour la rapprocher davantage de l'esprit dont elle est soeur, et une telle attitude finirait peut-être par diminuer le mauvais usage et l'abus. Il y a des moments où,

sociologiquement parlant, et sans paradoxe, je trouve regrettable que la prostitution ait cessé d'être sacrée depuis plus de deux mille ans¹¹⁸.

Pour elle et pour l'Orient, dans l'amour, plus que partout ailleurs

l'être humain semble posséder la faculté de respirer à l'aise dans une zone comparable à celle des grands-fonds, bien en-dessous de la surface changeante des idées, des opinions, des préceptes, bien en-dessous même de la couche du fait exprimé par le langage ou clairement perçu par celui qui l'accomplit(T.G.S., p.118).

L'amour est une plongée de l'"être" dans l'universel. Il est le synonyme de la recherche du corps humain sans différence de "morale", ni de "sexe". Est-ce pour cette raison que les amoureux de Marguerite Yourcenar sont rarement des "fidèles", des "envoûtés" à une seule personne ou à un seul sexe: dans les romans, Hadrien a autant d'amis que d'amies; de tendances homosexuelles comme Hadrien, Zénon a quitté successivement l'amoureuse Wiwine, "cette enfant un peu simple" et, au regret et à l'incompréhension de tout le monde, la belle Idella. Dans l'autobiographie, Michel de Crayencour a eu, dans sa vie, plusieurs femmes; l'amour

¹¹⁸ Lettre à Suzanne Lilar, du 19 mai 1963, correspondance inédite. Citée par J. Savigneau, op.cit., p.292.

pour une seule personne devient impensable pour Rémo:

J'ai cette opinion, mauvaise à coup sûr, mais bien enracinée en moi, que nous ne devons pas aimer exclusivement un seul être. Je vois de l'égoïsme et de la tyrannie en une passion: elle nous fait oublier le sentiment de la fraternité humaine(S.P., p.200).

Cette remarque pourrait expliquer la prédilection pour l'homosexualité où la similitude de sexe peut renforcer, par delà l'attrait physique et la passion, le "sentiment d'une fraternité humaine".

Alors que l'homosexualité est un sujet souvent abordé par les écrivains depuis le siècle dernier, et notamment pendant l'entre-deux-guerres, chez Marguerite Yourcenar, elle est une forme d'humanisme comme d'ailleurs dans la tradition depuis les Grecs¹¹⁹. Elle appartient à une érotique païenne, où préside l'amour du corps sans restriction ni distinction, et dont le seul but vise à la recherche de l'"être", de la connaissance, de l'intemporel et de l'éternel.

C'est aussi la raison pour laquelle Marguerite Yourcenar ne dédaigne d'écrire ni sur l'inceste ni sur l'adultère dans son oeuvre. Là sont évoqués aussi bien

¹¹⁹ Cette conception de l'amour doit beaucoup à la Grèce, au Phédon en particulier.

les adultères galants de Michel que les complicités amoureuses de Zénon et l'inceste qui sous-tend le récit d'Anna, Soror...

Hadrien ne s'intéresse pas aux théories de la liberté grecque ou romaine. Cet amateur de l'Orient qui y a assisté plusieurs fois à des expériences exceptionnelles d'exploration du corps¹²⁰ veut trouver, par le corps, dans le corps, une technique de la liberté:

Ce qui m'intéressait n'était pas une philosophie de l'homme libre (tous ceux qui s'y essayent m'ennuyèrent) mais une technique: je voulais trouver la charnière où notre volonté s'articule au destin, où la discipline seconde, au lieu de la freiner, la nature...La vie m'était un cheval dont on épouse les mouvements, mais après l'avoir, de son mieux, dressé. Tout en somme étant une décision de l'esprit, mais lente, mais insensible, et qui entraîne aussi l'adhésion du corps, je m'efforçais d'atteindre par degré cet état de liberté, ou de soumission, presque pur(M.H., p.52).

L'amour, pour lui, est au centre de son rapport au monde. Il est le lien principal, la marque de son appartenance à la vie. Selon lui, l'amour s'inscrit dans une perspective très large, qui relève d'une philosophie:

J'ai rêvé parfois d'élaborer un système de

¹²⁰ N'oublions pas qu'Hadrien a été initié à plusieurs cultes de l'Orient: Mithra, Eleusis, et tout comme Antinoüs, il a participé au taurobole.

connaissance humaine basé sur l'érotique, une théorie du contact, où le mystère et la dignité d'autrui consisteraient précisément à offrir au Moi ce point d'appui d'un autre monde. La volupté serait dans cette philosophie une forme plus complète, mais aussi plus spécialisée, de cette approche de l'Autre, une technique de plus mise au service de la connaissance de ce qui n'est pas nous (M.H., p.22).

Dans le domaine des plaisirs charnels comme dans ses recherches sur l'alchimie ou la peste, le seul but de Zénon est de "véhiculer son esprit d'un lieu à l'autre", mode de connaissance de soi:

Ceux qu'il avait préférés étaient les plus secrets et les plus périlleux, du moins en terre chrétienne... [qui] faisaient un sauvage bris des coutumes, une plongée dans le monde qui bouillonne sous-jacent au visible et au permis" (C.N., p. 225).

Le corps permet d'embrasser l'"être" profond dans une descente à l'intérieur. Il permet d'étreindre l'univers en devenant l'instrument le plus disponible à coup sûr, le plus réel peut-être et le plus accompli que l'homme ait à sa disposition pour prendre contact avec l'"Être".

2. Contemplation et respiration

Parmi toutes les techniques orientales, la contemplation et la respiration comptent parmi les plus essentielles et les plus fondamentales disciplines intérieures. Exigeant la coordination de l'âme et du corps, elles sont presque indissociables pour ceux qui les pratiquent.

Étymologiquement, "contempler", c'est, comme le définit le dictionnaire Les Religions, "vivre à la façon d'un temple, comme un lieu vivant de la présence divine"¹²¹. La contemplation contient d'emblée un sens religieux. Elle est un regard mystique vers l'intérieur, un état mental de rencontre avec le sacré.

La mystique existe tant en Orient qu'en Occident.

¹²¹ Paris, Centre d'Étude et de Promotion de la Lecture, 1972, p.118.

Mais à la différence de la mystique occidentale, la contemplation orientale ne vise pas une rencontre personnelle avec un Dieu, mais plutôt la mise en contact avec ce qui transcende le niveau humain, ce qui nous voue au divin.

La contemplation du divin n'est pas du tout étrangère à Hadrien. Celle pratiquée par le Brahmane l'amène à l'union mystique¹²²:

Une fois dans ma vie, j'ai fait plus: j'ai offert aux constellations le sacrifice d'une nuit tout entière. Ce fut après ma visite à Osroès, durant la traversée du désert syrien. Couché sur le dos, les yeux bien ouverts, abandonnant pour quelques heures tout souci humain, je me suis livré du soir à l'aube à ce monde de flamme et de cristal. Ce fut le plus beau de mes voyages. Le grand astre de la constellation de la Lyre, étoile polaire des hommes qui vivront quand depuis quelques dizaines de milliers d'années nous ne serons plus, resplendissait sur ma tête(M.H., pp.163-164).

Hadrien ressent donc physiquement et

¹²² A l'époque d'Hadrien, le bouddhisme né de l'hindouisme n'étant pas propagé à Rome, ce qui est en usage est la contemplation brahmanique dont le but est justement l'union divine. Marguerite Yourcenar vit elle-même l'expérience de l'Orient. Mais à l'époque d'Hadrien comme à l'époque de Zénon, l'Orient est rarement connu, surtout les techniques orientales du corps. En créant avec ingéniosité, à des fins romanesques, Brahman et Darazi, Marguerite Yourcenar rend vraisemblable la connaissance de ces techniques par Hadrien et Zénon.

intellectuellement son intégration profonde au cosmos et il comprend que l'homme est assujetti aux lois qui régissent le macrocosme.

Madeleine Boussuges a déjà étudié les valeurs esthétique et mystique de cette nuit dans le désert de Syrie. Elle indique avec raison que cette page constitue "la charnière du roman"¹²³, charnière aussi dans la vie d'Hadrien, puisque cette nuit de contemplation représente pour lui un sommet spirituel de "méditations intenses inscrites dans le temps, mais qui, par leur amplitude, paraissent hors du temps"(loc.cit.).

Nous savons que "la curiosité des choses du ciel"(M.H., p.163) anime toujours Hadrien. Mais après la visite syrienne, cette curiosité n'est plus seulement une contemplation scientifique comme il a l'habitude de le faire, ni une contemplation extérieure de lamentations ou d'exclamations romantiques devant le ciel bleu profond,

¹²³ Madeleine Boussuges, "Valeur esthétique et valeur mystique de 'la nuit dans le désert de Syrie'", extrait de Mémoires d'Hadrien, Marquerite Yourcenar et l'art, l'art de Marquerite Yourcenar, Tours, S.I.E.Y., 1990, 381p., pp.339-342, p.339 (Actes du colloque tenu à l'Université de Tours en novembre 1988 avec l'aide du groupe de recherche interuniversitaire "Littérature et Nation").

c'est une concentration de l'esprit où il fait le vide en soi de tout souci humain, pour se donner, se livrer aux constellations, une méditation mystique au cours de laquelle sont établies la communication et la solidarité avec Dieu. Contrairement à la plupart des Occidentaux qui ne connaissent le plus souvent que des formes de méditation réduites à la pratique de quelques techniques orientales et souvent coupées de leurs fins spirituelles, Hadrien a éprouvé "l'extase" dans un abandon complet de l'ego. Et il a compris et senti pour la première fois "sa part consciente d'immortalité" (M.H., p.165) en découvrant son identité avec le macrocosme.

L'importance de cette expérience est profonde puisqu'elle l'a mené à une transformation de son "être". Comme conséquence de sa visite à Osroës, Hadrien commence à se sentir dieu. Mais différent du sage Osroës qui, par son corps, retrouve son "dieu par-delà l'océan des formes" (M.H., p.159), il le retrouve dans son propre corps¹²⁴. Ainsi cette visite en Orient marque-t-elle le

¹²⁴ Hadrien discerne dans le brahmanisme deux aspects: celui qui a écarté "les choses, les êtres, puis soi-même" de celui qui est une union avec le divin: il ne passe pas jusqu'au sacrifice du "moi". Il ne tue pas l'un pour l'autre. Il ne renonce pas à son "être" pour

début de son cheminement mystique.

Si Hadrien est l'image d'un contemplateur oriental, Zénon "prenant contact avec l'Orient grâce à un musulman hérétique, lui-même renseigné sur certaines méthodes de la pensée hindoue"¹²⁵, serait plutôt à l'image d'un Bouddha, d'un yogi¹²⁶. Alors que la contemplation est une méthode spirituelle qui existe autant en Occident qu'en Orient, la discipline de la respiration que Zénon a appris de Darazi est une méthode typiquement orientale qui consiste en un "refus" de respirer comme le commun des hommes, d'une manière arythmique.

le divin, par contre, son "être" est un moyen qui lui permet d'arriver au divin. Il prend l'un pour arriver à l'autre.

¹²⁵ "Carnets de Notes" de L'Oeuvre au Noir, dans La Nouvelle Revue Française, livraisons de septembre et octobre 1990, No 452, pp.40-53, p.41, No 453, p.54-67, pp.58.

¹²⁶ "L'Abîme" est un chapitre essentiel dans le livre de Zénon. Elle est une descente dans la profondeur du corps, de son "être" même comme le fait Bouddha: L'Oeuvre au Noir écrit principalement dans les années cinquante est l'oeuvre de lectures du yoga tantrique débutées par Marguerite Yourcenar en 1953, alors que dans la période de Mémoires d'Hadrien, elle ne les avait pas encore entamées.

En commençant par rythmer aussi lentement que possible la respiration, cet exercice vise à raffiner tant le souffle vital que l'énergie vitale et il crée ainsi un lien entre le corps et l'esprit en établissant une communication du corps avec l'univers.

Dans la religion taoïste ancienne, le procédé destiné à "nourrir le principe vital" est "la respiration embryonnaire", t'ai-si. Cette respiration profonde et silencieuse, tant organique que spirituelle vise à affiner, à enrichir et à quintessencier son énergie vitale en établissant une sorte de circulation intérieure des principes vitaux. Et dès qu'on possède l'art de se nourrir et de respirer, à la manière d'un embryon, on devient autonome, concentré, unifié, plongé en soi-même, on prend possession, comme une plante, de la vie.

Par la respiration, les mystiques orientaux connaissent de façon immédiate la pulsation de leur propre vie, une entrée lucide dans l'essence de la vie.

Durant toute sa vie, Zénon s'est intéressé au corps comme médecin. Après le contact avec l'Orient, il regrette de ne pas s'avancer plus profondément dans l'exploration de cette région entre l'âme et le corps

qu'est la respiration qui le mène "plus loin que ne l'a[vait] fait aucune de ses expérimentations dites in anima vili"(O.N.,p. 219).

Alors qu'il se méfie de toutes les religions, les expériences respiratoires du derviche Darazi trouvent grâce à ses yeux: avec le derviche, il a appris cette technique de "respirer jusqu'aux racines de l'être"(O.N., p.219), technique qui le fait descendre jusqu'aux fonds de "cette opaque nuit intérieure"(O.N., p.220):

Couché sur le dos, rétractant les muscles du ventre, dilatant la cage du thorax où va et vient cette bête vite effrayée que nous appelons un coeur, il gonflait soigneusement ses poumons, se réduisant sciemment à n'être qu'un sac d'air faisant équilibre aux forces du ciel(O.N., p.219).

C'est une respiration contrôlée à la manière de la technique orientale. Comme dans nombre de pratiques orientales dont le but vise à homologuer le corps avec le ciel, Zénon a pénétré, en toute lucidité, cet état de conscience inaccessible en l'état normal, qui est la communion avec l'univers physique. Il est dans un rapport direct avec les grandes forces de l'univers et il a appréhendé la totalité du Soi.

La respiration éveille dans son corps l'énergie réactrice, cette force cosmique qui anime l'univers, force infiniment plus grande que la volonté de son âme:

Il avait fait aussi avec le derviche l'expérience contraire, celle des premiers effets de la strangulation lente. Il levait le bras, s'ébahissant que le commandement fût donné et reçu, sans savoir exactement quel maître mieux servi que soi-même contresignait cet ordre: mille fois, en effet, il avait constaté que la volonté simplement pensée, le fût-elle avec toute la puissance mentale rassemblée en lui, n'était pas plus capable de le faire ciller ou froncer le sourcil que les objurgations d'un enfant ne le sont de faire mouvoir des pierres. Il y fallait l'acquiescement tacite d'une part de soi déjà plus voisine de l'abîme du corps(O.N., p.219).

Résultant de la maîtrise de la respiration, son "corps" se transforme en conscience. Le "corps" et la conscience deviennent alors une seule chose par réintégration dans le Principe unique. Et la distinction entre le corps et l'âme n'existe plus pour Zénon qui répartit la conscience dans des parties du corps différentes:

Usant des recettes de Darazi, il essayait de faire glisser sa conscience du cerveau à d'autres régions de son corps, à peu près comme on déplace dans une province éloignée la capitale d'un royaume. Il tentait çà et là de projeter quelques lueurs dans ces galeries noires(O.N., p., 221).

Semblable aux taoïstes sachant à volonté rapetisser le monde à la taille du corps, mais aussi faire du corps un monde aussi vaste que l'univers, il croit pouvoir désormais réduire ou élargir son corps:

...il se considérait étendu tout d'une pièce sur le drap grossier du lit, tantôt dilatant

volontairement l'image qu'il se faisait de cette île de vie qui était son domaine, ce continent mal exploré dont ses pieds représentaient l'antipode, tantôt au contraire se réduisant à n'être qu'un point dans l'immense Tout (O.N., P., 221).

Animé, il est léger comme l'âme flottante, libre, éclairée, entièrement autonome, volant en toute liberté. N'étant plus qu'une puissance pure, il obtient désormais une libération intérieure où toutes les limitations, les contraires sont abolis et il a dilaté le "coeur de l'homme à la mesure de toute la vie"(Y.O., p.300) en embrassant à la fois le monde qui lui sert de matériau et sa propre expérience individualisée d'activités spatiales et temporelles. Avec cette conscience nouvelle, il perçoit que son vrai "moi" fait un avec la transcendance, et qu'il repose et demeure en elle. Il fait Un avec l'univers, mais aussi il se dissout dans l'univers comme un dans le multiple.

Se détachant des objets des sens et des biens matériels, Zénon vit ainsi une sorte de métempsycose à l'intérieur de lui-même, l'équivalent de la transmutation alchimique:

Nu et seul, les circonstances tombaient de lui comme l'avaient fait ses vêtements. Il redevenait cet Adam Cadmon des philosophes hermétiques, placé au coeur des choses, en qui s'élucide et se profère ce qui partout ailleurs est infus et imprononcé. Rien dans cette immensité n'avait de nom: il se

retint de penser que l'oiseau qui pêchait, balancé sur une crête, était une mouette, et l'étrange animal qui bougeait dans une mare ses membres si différents de ceux de l'homme une étoile de mer(O.N., pp.336-337).

Le corps l'introduit dans un univers où triomphe l'analogie: tout se confond, tout se dissout et Zénon atteint l'accomplissement de l'homme qui a surmonté l'étape du monde sensible et corporel et de soi-même. Il aboutit à la dissolution, à "l'Oeuvre au Noir" pour jouir de la pure sensation de l'existence. Comme Cornélius des Nouvelles orientales qui est devenu "voyant", comme Wang-Fô qui se dissout dans son tableau, Zénon est devenu cet "être" qui "se dissipait comme une cendre au vent"(O.N., p. 237). Il voit à travers, devenant "voyeur" parce que tout ce qu'il voit est un vide. Toute matière devient pour lui poreuse. Les temps, les lieux se télescopent. Ils ont perdu leur linéarité et localité immobile:

Le temps, qu'il avait imaginé devoir peser entre ses mains comme un lingot de plomb, fuyait et se subdivisait comme les grains du mercure. Les heures, les jours, et les mois, avaient cessé de s'accorder aux signes des horloges, et même au mouvement des astres. Il lui semblait parfois être resté toute sa vie à Bruges, et parfois y être rentré de la veille. Les lieux aussi bougeaient: les distances s'abolissaient comme les jours(O.N., p.211).

Zénon a obtenu désormais une liberté du sage en possédant la vision unitive de la non-différenciation. Il

a connu l'abolition des contraires, la marque même du commencement d'une nouvelle vie. Et il a connu la dilatation maximale de son "être" que connaît également le Yoga. Chez lui sont réunis désormais le vide et le trop-plein, la vie et la mort.

Cet état d'illumination est aussi expérimenté par les autres personnages romanesques et autobiographiques. Dans Un homme obscur, Nathanaël est proche de tout ce qui est. Il ne voit plus de différence entre les sensations des yeux, des oreilles, du nez ou de la bouche; tout se rejoint: mort et vie, intérieur et extérieur, douleur et bonheur. Le temps lui-même cesse d'exister: rapide comme l'éclair ou durant infiniment. Comme Hadrien qui a réussi à anéantir toute souffrance pour mourir en paix, Nathanaël, malade, atteint aussi à la parfaite Illumination, au Nirvâna, la vie dans l'absolu.

Dans Souvenirs pieux, Octave Pirmez, le chrétien a enfin entrevu, lui aussi, cet "état pas si éloigné de celui de ces sages de l'Inde" auquel s'intéressait son jeune frère Rémo:

Le regard fixé sur un point de l'espace, insensible aux formes avoisinantes...Merveilleux miroir que cet homme en qui se reflètent le passager et l'éternel, le changeant et l'immuable...Immobile

d'attitude, il est enivré de la sève originelle; paraissant le plus mort, il est le plus vivant des êtres, vivant de la vie sublimée...L'objet qu'il contemple s'élargit sous son regard, devient démesuré, résume l'être, et cette immensité qu'il rêve diminue jusqu'à se condenser dans le point contemplé. Il a agrandi son coeur jusqu'à engloutir le monde et à posséder Dieu(S.P., p.222).

Semblable à Zhuangzhi qui rêve d'être un papillon et qui se réveille en se demandant s'il est un papillon qui rêve, à Mishima qui, seul, enveloppé dans l'absolu du Pavillon d'or, n'est plus sûr s'il possédait le pavillon, ou était possédé par lui, les personnages de Marguerite Yourcenar sont arrivés à la connaissance complète du principe unique qui gouverne tous les phénomènes de l'univers. Les sens étant dissociés de leur objet propre, toutes les contradictions sont alors résolues. Ils atteignent, comme d'ailleurs chez le Bouddha ou chez Senghor et chez Césaire, "le point suprême" dont parle Breton, où les frontières cessent d'être perçues contradictoirement, où les antinomies semblent résolues, dans une vision globale du monde.

L'expérience psycho-spirituelle vivant de l'union physique des contraires a des conséquences fécondes. Effectivement, c'est le corps qui fait découvrir le monde et l'infini de la pensée, tout comme la pensée vient

donner au corps une dimension intemporelle que niait son inscription dans le temps.

En collaboration avec leur corps, les personnages de Marguerite Yourcenar trouvent la voie du salut spirituel sur le terrain physiologique.

3. "Être" inconditionné

En plongeant dans l'"abîme" du corps, les personnages de Marguerite Yourcenar sont passés du monde des formes, de la différenciation au monde de la substance, de la non-différenciation, de Dieu. Ils sont transformés comme est transformé l'or arrivé à l'achèvement de sa perfection. Ils vivent désormais non seulement au-delà des sensations habituelles, mais surtout au-delà des formes, des idées, des concepts et des mots qui différencient.

Ainsi dans les Mémoires d'Hadrien, la cité d'Antinoé qu'Hadrien a fait construire devient l'incarnation de cet "endroit où les contradictions se résolvent, où tout, à son rang, est également sacré" (M.H., p.237). L'Empereur ne voit plus de différence entre les formes de divinité:

De plus en plus, toutes les déités m'apparaissaient mystérieusement fondues en un Tout, émanations

infiniment variées, manifestations égales d'une même force: leurs contradictions n'étaient qu'un mode de leur accord(M.H., p.183).

De la même façon, selon lui, le réel est un tout composé d'éléments disparates: "Aucune formule n'était assez complète pour tout contenir"(M.H., p.242): "Il y a plus d'une sagesse, et toutes sont nécessaires au monde; il n'est pas mauvais qu'elles alternent"(M.H.,p.290).

Zénon, pour sa part, en s'engageant dans des querelles d'opinions, "avait porté bon gré mal gré la livrée de son temps..."(O.N., p. 223). Mais ensuite il part pour l'Orient, et expérimente la méthode de Darazi qui le fait descendre jusqu'à la racine de son "être". Alors le philosophe comprend enfin qu'"Entre le Oui et le Non, entre le Pour et le Contre, il y a ainsi d'immenses espaces souterrains où le plus menacé des hommes pourrait vivre en paix"(O.N., pp.141-142). Comme son alchimie qui, au départ, postule un savoir unitaire, désormais pour lui, chaque concept contient son contraire au-delà duquel réside le blanc vide:

Il en allait des figures assumées par l'esprit comme de ces grandes formes nées de l'eau indifférenciée qui s'assaillent ou se relaient à la surface du gouffre; chaque concept s'affaissait finalement dans son propre contraire, comme deux houles qui se heurtent s'annihilent en une seule et même écume blanche(O.N., pp. 214-215).

Il fait imprimer en France ses Prothéories, résultat de sa vision de la substance unifiée sous des formes différentes, dont il s'est "occupé de façon intermittente toute sa vie" (O.N., p.181). Au lieu d'y exposer des doctrines, il y établit "une nomenclature des opinions humaines, indiquant leurs raccrocs, leurs emboîtures, et leurs secrètes tangentes ou latents rapports" (O.N., p.181).

Les protagonistes yourcenariens, en embrassant le tout, ont retrouvé désormais une vie plus profonde, plus vraie, une vie substantielle de feu et d'eau.

Après avoir été éprouvé par les événements de sa vie, on dirait que Zénon a passé par le feu, participant à l'essence de ce dernier par sa vie absorbée, consumée, brûlée, réduite en cendres... Il participe aussi de la nature de l'eau. A la fin de sa vie, il est arrivé à la vision où lui-même est fondu dans l'eau, où son "je" a perdu ses frontières: "tout fluctuait: tout fluctuerait jusqu'au dernier souffle" (O.N., p.434). Comme l'écrit Marguerite Yourcenar dans Souvenirs pieux, c'est dans l'eau que Zénon a connu sa mort véritable:

Il mourra bientôt, d'une dure mort, dans une prison de Bruges, mais cette dune et cet ourlet de vagues

sont le lieu abstrait de sa mort véritable, l'endroit d'où il a éliminé de sa pensée la fuite et le compromis (S.P., p. 265).

L'eau et le feu transforment Zénon en or, le scellant "comme un bloc aux influences du dehors, et presque à la sensation elle-même" (O.N., p.434): après sa condamnation à mort, le chanoine lui offre une chance de survie, mais "il était déjà Zénon in aeternum" (O.N., p.434), dans son "être", indifférent à sa vie et à sa mort. Il est entré dans l'essence même du monde physique et non pas seulement dans les phénomènes individualisés. Il devient organique, unifié, fluide et primitif, réduit à l'essentiel de la vie, à ces éléments primordiaux du macrocosme, "naturels, antérieurs à toute préoccupation humaine"¹²⁷, et à toute différenciation. Il vit un retour à l'Unité originelle.

Alors que la conjonction des contraires existe déjà dans les théories des précurseurs de ce que l'on nomme la "dialectique moderne", par exemple, dans la logique de Port Royal ou dans ce que Pascal appelle le renversement "du pour et du contre" (unissant les contraires pour atteindre à une vérité supérieure et enrichir la

¹²⁷ Kajsa Andersson, op.cit., p.66.

réalité), les personnages yourcenariens arrivent à faire leur ce principe unificateur grâce à la révélation plus profonde et plus radicale du corps. Comme l'état de Bouddha arrivant au Nirvâna par le corps, la méthode du corps, cette méthode qui joue un rôle central dans la compréhension, par l'humain, de l'union des contraires, permet d'avoir la vision du plus profond des choses et d'établir le contact direct avec la réalité telle qu'elle est, Une.

QUATRIÈME PARTIE: LE TRIOMPHE SUR LE TEMPS

CHAPITRE 1: APPRIVOISER LA MORT

L'union des contraires est vécue quotidiennement dans l'alliance du corps et de l'âme. C'est cette union là d'ailleurs qui éclaire l'attitude face à la mort: la transformation du corps suggérant le changement parallèle de l'âme, les personnages de Marguerite Yourcenar ont obtenu, grâce à l'adhésion à l'idée d'identité des contraires, un point de vue différent, une attitude différente à l'égard de la vie et de la mort, réussissant à unifier ces deux choses incompatibles et triomphant ainsi du temps. Pour eux, la mort a un rapport étroit avec la vie. Elle offre la possibilité, à partir d'un changement de forme, d'accéder à un autre état de conscience, à une autre forme de vie, à un "retour à l'universel" (Y.O., p.188).

Pareille à l'Orient et à nombre de positions philosophiques occidentales, Marguerite Yourcenar ne voit

pas dans la mort la fin. Elle écrit dans Les Yeux ouverts:

Les civilisations antiques et orientales étaient plus sensibles que nous ne le sommes aux cycles des choses, aux générations divines et humaines qui se succèdent, au changement au sein de l'immobile. Il n'y a guère que l'homme d'Occident qui avait voulu faire de son Dieu une forteresse, et de l'immortalité personnelle un rempart contre le temps(Y.O., p.266).

Alors que l'Occident croyant voit seulement dans la mort un changement d'état: accession de l'âme à la béatitude par abandon du corps (c'est la destinée d'un même être unique, c'est l'identité de l'homme de la vie avec celui de la mort sans changement d'identité), l'Orient voit dans la mort une métempsychose, le passage à une autre identité: l'âme étant toujours inséparable du corps, c'est le changement qui amène la transformation non seulement d'état, de forme et d'étape, mais aussi d'identité. Ainsi entre la vie et la mort, il n'y a pas une séparation absolue, mais une liaison étroite: la vie ne peut exister sans la mort, la vie procède de la mort, la "vie" coïncide avec la "mort".

La mort a partie liée avec la vie. Comme l'âme avec le corps, la vie et la mort sont deux rouages d'une même machine, toutes deux importantes et nécessaires. Marguerite Yourcenar écrit dans Souvenirs pieux:

Toute vie signifie, fût-ce celle d'un insecte, et le sentiment de son importance, énorme en tout cas pour celui qui l'a vécue, ou du moins de son unique singularité, augmente au lieu de diminuer quand on a vu la parabole boucler sa boucle, ou, dans des cas plus rares, l'hyperbole enflammée décrire sa courbe et passer sous l'horizon(S.P., p. 157).

La mort est la dernière forme d'une vie avant le commencement d'un autre cycle. Elle est un "départ" (M.H., p.311), une "dernière expérience, le passage" (Y.O., p.330), un "échelon de plus" (T.G.S., p.224). Marguerite Yourcenar écrit au sujet de son personnage Jeanne:

La vie terrestre, qu'elle avait tant aimée, n'était pour elle que le côté visible de la vie éternelle. Sans doute, elle accepta la mort comme une nuit plus profonde que les autres, que doit suivre un plus limpide matin(T.G.S., p.224).

Ainsi que le suggère la fameuse phrase qui termine L'Oeuvre au Noir: "Et c'est aussi loin qu'on peut aller dans la fin de Zénon", la fin de Zénon est loin d'être une fin. Marguerite Yourcenar nous explique cette fin du livre:

C'est une porte qui s'ouvre, mais nous ne savons pas sur quoi. Peut-être sur un monde où Zénon ne serait peut-être plus nécessairement Zénon, et où il ne se souviendrait même plus- ou du moins plus longtemps- de l'avoir été. Un retour à l'universel (Y.O., p.188).

Comme pour Zénon lorsqu'il se confond avec l'eau, devenant cet élément primordial du monde, la mort amène,

entre autres, le retour à la nature organique, à la Vie.

C'est aussi la fin de Nathanaël: dans un mouvement qui rappelle la contemplation de la nature au moment de la mort chez les Japonais¹²⁸, Nathanaël est dans la nature, mourant fondu à elle, entouré par "les dunes moutonnant vers la mer" (H.O., p.205).

Quant à Octave, il souhaite mourir dans la nuit, dans cette "nuit magique, consacrée par la tradition aux esprits des bois, aux fées et aux sorcières" (S.P., p.286); Antinoüs, aussi, aspire à mourir dans la nuit, parce que, pour lui, Oriental, la nuit est le temps de l'amour, de la volupté, de l'éternel sommeil: en fonction aussi d'un système homologique qui associe dans l'imaginaire universel la mort, le sommeil et la nuit.

La mort des personnages dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar devient souvent une forme suprême de la vie, une sorte de couronnement du cheminement qu'elle a voulu

¹²⁸ Quand Marguerite Yourcenar commente Ivan Morris, elle nous fait aussi remarquer cette différence de l'Orient et de l'Occident à ce propos: "Qu'ils soient médiévaux ou quasi contemporains, les vaincus et les suicidés que nous montre Ivan Morris se distinguent de leurs pareils en Occident par une caractéristique spécifiquement japonaise: la contemplation poétique de la nature au moment de la mort" (T.G.S., p.78).

représenter.

Comme le soutient le "Principe Un" de l'Orient, l'homme joue le rôle de partie dans un Tout organique. Il est aussi physique que le monde est physique. Il est une part du grand Tout. C'est pourquoi son immortalité ne peut venir que du partage, de cette union à l'existence de l'univers.

C'est ce qu'Hadrien éprouve d'ailleurs en contemplant le ciel. Il a l'impression d'être à l'unisson de l'univers. Il éprouve alors une immortalité qui se situe bien au-delà de son individualité, une immortalité non de l'individu, mais de l'espèce, et au delà de l'espèce, de la terre comme de l'univers.

Alors que Michel-Charles voit sa propre immortalité dans les arbres, Zénon, dans son hallucination, a aussi compris que, grâce à son jet de semence, il "avait partie liée, comme il l'avait d'ailleurs déjà par ses écrits et ses actes; il ne sortirait du labyrinthe qu'à la fin des temps" (O.N., p.385).

C'est sans doute cette prise de conscience du fait que la mort n'est qu'une étape, inévitable pour chacun de

nous, du cheminement existentiel qui éclaire l'attitude de Marguerite Yourcenar face au suicide. Influencée à la fois par certains modèles orientaux, mais aussi par le stoïcisme antique, elle accepte consciemment le suicide. Contrairement à l'Occident chrétien qui interdit le suicide ("Son christianisme [d'Octave], de plus, rejetait cette porte de sortie"), le suicide, fréquent dans son oeuvre, y est présenté de façon positive, valorisé, comme chez les stoïciens, ainsi qu'au Japon, comme affirmation de la vie. Comme le remarquent aussi plusieurs études, alors que dans l'autobiographie, la mort volontaire de Rémo n'est pas un renoncement à se battre, le suicide de Galay, supposé s'être précipité dans la mer, devient la voie d'accès à une libre participation à la vie de l'univers entier. Tandis que, par son suicide, Zénon s'affirme du même coup maître de sa vie, Antinoüs tâche, par le sacrifice de la sienne, tant de prolonger l'existence de l'empereur que d'immortaliser un amour.

Marguerite Yourcenar ne préconise pas la mort. Mais elle n'accepte pas de vivre à tout prix, n'importe quelle vie, mais la vie en tant qu'"être" conscient et humanisé. Le Japon où le suicide est souvent valorisé ne préconise pas non plus la mort. Hagakuré inspiré de l'esprit

samouraï du XVIIIe siècle, et qu'avait plus d'une fois lu Marguerite Yourcenar n'est pas une philosophie de la mort, mais une philosophie qui tient la vie et la mort pour les deux faces d'une même réalité.

C'est de cette compréhension concernant la vie et la mort que provient la liberté intérieure, l'aisance sans peur devant la mort. Marguerite Yourcenar révèle dans l'entretien avec Patrick de Rosbo: "peu de gens ont vu que les expériences de Zénon dans L'Oeuvre au Noir étaient des expériences bouddhiques"¹²⁹. Et en y regardant de plus près, on se rend compte que ses protagonistes, Hadrien, Nathanaël aussi bien que les personnages de l'autobiographie vivent tous les mêmes expériences: la sérénité d'Hadrien dans sa vieillesse, la paix de Nathanaël mourant, le dépouillement de Michel font tous songer au comportement bouddhiste des "êtres" libérés, parce qu'ils savent regarder en face la nécessité de la mort.

Dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, le temps apparaît comme "la plus concrète réalité" et "le plus

¹²⁹ Patrick de Rosbo, op.cit., cité par Kajsa Andersson, op.cit., p.97.

fuyant des mystères" (Q.É., p.65). C'est le "diamètre d'un cercle avec sa circonférence" (Q.É., p. 65).

Geneviève Spencer-Noël parle du paradoxe de la notion de temps chez Marguerite Yourcenar. Cette notion, en effet, est basée, d'une part, sur le concept de régénération cyclique, mais marque, d'autre part, un désir de s'affranchir de ses lois pour briser l'esclavage et l'obsession dévorante qu'il représente pour l'homme¹³⁰.

Ce paradoxe n'est ni une antinomie, ni une incompatibilité, mais une entité dynamique. Chez Marguerite Yourcenar, chaque moment embrasse l'univers dans un présent éternel. Les deux aspects du temps sont chez elle dans une interaction, étroitement liés ensemble sans qu'aucun des deux fasse oublier l'autre. Comme la notion dynamique de l'"être", arrivant à l'"Être" grâce à l'effort de l'individu, un même rapport, un même processus existe entre le temps de la vie, le lieu d'existence de l'"être" et le temps de l'Être: la libération à l'égard du temps qui écrase la vie

¹³⁰ Zénon ou le Thème de l'alchimie dans l'Oeuvre au Noir de Marguerite Yourcenar, suivi de Notes, Paris, Éditions A.-G. Nizet, 1981, 163p.

individuelle de cette même vie dépend de l'action à chaque instant.

Les personnages de Marguerite Yourcenar insistent comme le Bouddha sur l'effort de l'individu dans sa course contre le temps: "Luttez sans relâche; toutes les formations sont périssables". Ils défient le temps en mettant en lumière l'effort de l'homme.

La nécessité de mourir comme "un retour à l'universel" (Y.Q., p.188) ne supprime pourtant ni l'effet de la destruction par le temps, ni, au niveau émotionnel, la douleur de perdre un être chéri. Elle n'implique donc pas l'annulation de l'effort humain de conserver la vie, de l'immortaliser. C'est pourquoi faire effort pour ne pas oublier, garder dans la mémoire le plus longtemps possible l'ami perdu est nécessaire comme une façon bien humaine, "salutaire en présence d'un monde si prompt à l'oubli" (M.H., p.271) de triompher du temps, de tenir provisoirement le temps en échec.

Parce que c'est la vie qu'on cherche à valoriser en triomphant du temps, le fait de tenter de sauver du temps une des formes possibles de l'"Être", un individu par exemple, n'est plus aux antipodes de l'acceptation de la pérennité de la vie sous la diversité de ses formes qui

devait empêcher d'en privilégier une, mais la rejoint pour former les deux étapes aussi importantes et précieuses de la même réalité.

Octave garde la mémoire de son frère dans l'amour des autres. Cette mémoire se développe en un désir d'affection, d'amour: "Oui, j'aime mon infortuné frère en tous les vivants que j'aime; je l'aime en vous, ô mes amis d'un jour!" (S.P., p.200)

Ainsi que les poèmes d'Antimaque "rendaient" à Hadrien sa "confiance en l'immortalité" (M.H., p.236), la construction de monuments, la création artistique, l'écriture qui revit la vie, qui permet de naître une autre fois sont toutes autant de façons privilégiées de nier l'éphémère, de défendre la vie et l'humain et d'extraire l'essence de la mort, du néant et de l'informe: pour Hadrien, la construction d'Olympéion devient l'endroit du "mariage de Rome et d'Athènes" (M.H., p.192), mariage qui donne au passé "un visage d'avenir" (M.H., p.192): prolongement du passé et création de l'avenir, la ville représente le phénix rené de ses cendres. De la même façon, Hadrien fixe la beauté et la jeunesse divine d'Antinoüs en le recréant, en construisant à sa manière et à son image une ville et une

statue, possédant ainsi vraiment l'"être" chéri: mort depuis près de deux mille ans, Antinoüs remonte pourtant à la surface avec Mémoires d'Hadrien et vit encore de nos jours, dans les écrits comme dans les souvenirs et les légendes. Il en est de même, dans l'oeuvre autobiographique, d'Octave et de son ami à qui il promettait l'immortalité puisque leur souvenir nous atteint encore à une distance de plus de cent ans.

Ces efforts humains parviennent donc bien à assurer une forme d'immortalité. Et si l'on revient un moment à l'auteur, on peut avancer, de ce même point de vue, que l'activité littéraire fut pour elle, à n'en pas douter, une façon totalement efficace de se donner la chance d'une certaine immortalité.

Mais le moyen le plus actif que les personnages yourcenariens déploient pour triompher du temps est peut-être intérieur, au niveau de leur "être", dans leur corps, dans la "dilatation" maximale de la vie.

CHAPITRE 2: S'AFFRANCHIR DU TEMPS EN VIVANT LA VIE AU MAXIMUM

Pour les personnages yourcenariens, la vie est d'autant plus précieuse qu'elle est le lieu de notre inscription dans le temps: profitant de la vie, ils en font une oeuvre d'art (vivre est un "art" M.H., p.269) et une conquête de soi en y entretenant qualité et plénitude à chaque moment et jusqu'à ses toutes dernières manifestations. Ils compensent la durée éphémère d'une vie par son foisonnement, par la multiplicité des expériences. Ils assument pleinement leur humanité en étant totalement vivants, c'est-à-dire en n'acceptant pas les limites de l'expérience simplement humaine, mais en participant au maximum à la Vie sous toutes ses formes, au mouvement de tout ce qui vit. Grâce à l'attention développée dans la méditation et la contemplation, ils

vivent intensément, réceptifs à tout, capables d'être totalement présents à tout ce qui arrive. Ils exaltent et conscientisent au maximum leur "être" par leur propre perfectionnement.

1. "Vivre" la mort

Pour Marguerite Yourcenar, la vie d'un homme sur terre est si courte qu'il faut la saisir avidement et retarder le plus possible le moment suprême de sa fin.

Elle écrit dans En pèlerin et en étranger:

Je suis hantée par l'idée de la brièveté du temps, non pas seulement du temps déjà si court qui va de la naissance à la mort, mais aussi de l'intervalle encore plus limité, où il nous est donné de mettre à profit la vie... L'époque vient assez tôt où riches, calmés, contents de nous-mêmes, indifférents à ce qui nous peinait ou nous passionnait naguère, nous cessons de vivre pour ne plus faire qu'exister... l'important pour tout homme, en tout cas pour tout homme qui pense, c'est de retarder le plus longtemps possible l'instant où la réputation, la richesse, tout ce dont s'ébahissent les autres, ne couronnent plus qu'un cénotaphe(P.É., pp.53-54).

La brièveté du temps de l'individu, au lieu de conduire à l'anéantissement simple des volontés et des

forces humaines, amène à une prise de conscience de la valeur de la vie. Ses personnages font durer la vie jusqu'à l'extrême limite, jusqu'aux approches de la mort, dans l'agonie. Pour eux, l'agonie fait partie de la vie, pas de la mort. Elle est une forme de la vie, un moyen de connaissance, une leçon de lucidité et de courage comme l'écrit d'ailleurs Hadrien:

Toute ma vie, j'ai fait confiance à la sagesse de mon corps; j'ai tâché de goûter avec discernement les sensations que me procurait cet ami: je me dois d'apprécier aussi les dernières. Je ne refuse plus cette agonie faite pour moi, cette fin lentement élaborée au fond de mes artères...(M.H., pp.302-303)

Le corps qui lui a permis de vivre intensément lui permet aussi de vivre la vie jusqu'à la dernière étape, la plus enrichissante.

Mais bien avant que ne survienne l'instant suprême, la mort est pour eux l'objet d'une méditation constante. Comme l'amour est une forme non négligeable de la connaissance de soi et du monde, l'agonie le devient aussi. L'important, c'est d'entrer dans la mort en connaissance de cause, de se préparer à la mort matin et soir et jour après jour: "Il faut penser amicalement à sa mort, même si on a une certaine répugnance instinctive à le faire"(Y.O., p.331). Les personnages yourcenariens

attendent la mort de pied ferme, l'imaginent, la laissent pénétrer corps et âme.

Octave de l'autobiographie se familiarise avec son agonie: "Et le voici [Octave], étendu maintenant dans ce lit où il a imaginé bien des fois sa future agonie, expérimentant la mort" (S.P., p.203).

Hadrien refuse les médicaments pour apprivoiser une agonie à soi contre les mensonges de la pharmacopée qui lui interdisent d'en vivre l'expérience. Son héroïque discipline consiste en un combat contre la mort et l'angoisse qu'elle donne. Et il se sent d'autant plus sagement et fortement exister qu'il guette la mort et lui prête attention, dans chacun des signaux, dans ses moindres manifestations, à travers les sensations de son corps.

Imitant les prêtres égyptiens qui attirent l'âme du mort à l'intérieur de simulacres de bois, Hadrien intègre l'acte de mourir dans l'expérience de la vie. Il saisit ce dernier temps de jouir de son corps en laissant en quelque sorte l'agonie s'infiltrer lentement en lui et se développer:

j'avais envoûté des pierres qui à leur tour m'avaient envoûté; je n'échapperais plus à ce silence, à cette froideur plus proche de moi désormais que la chaleur et la voix des

vivants(M.H., p. 248).

Il regarde sa mort les yeux grand ouverts, et il meurt en pleine connaissance:

Cette mort serait vaine si je n'avais pas le courage de la regarder en face, de m'attacher à ces réalités du froid, du silence, du sang coagulé, des membres inertes, que l'homme recouvre si vite de terre et d'hypocrisie; je préférerais tâtonner dans le noir sans le secours de faibles lampes(M.H., p.227).

Pourvu qu'on regarde et qu'on soit conscient, on vit, on pense, ce qui est l'essence même de la vie. Inversement, si on se laisse encombrer, on vit en apparence seulement, ce qui est une vraie mort.

Dans l'enrichissement de la vie, jusque dans sa forme ultime, les personnages yourcenariens dilatent le temps. De plus, au lieu de s'enfermer et de se limiter à leur "moi", ils vivent la vie à travers tout ce qui vit.

2. Participer au mouvement de tout ce qui vit

Les personnages yourcenariens vivent la vie comme un dans le multiple de la nature. Ils se considèrent de la même famille que les oiseaux, les animaux, les arbres. Ils remplissent la vie d'une existence qui s'étend à tous les modes, animal, végétal. Comme Zénon "s'était grisé d'appartenir à un monde qui n'était plus seulement la mesure humaine"(O.N., p.373), ils sont redevenus cet homme primitif, vivant d'étroits rapports avec la nature, jouissant de ce "sens profond de l'un dans le multiple, la pulsation d'une joie qui traverse la plante, la bête, la déité, l'homme" comme Marguerite Yourcenar le note en conclusion d'un essai¹³¹.

¹³¹ Marguerite Yourcenar, Sur quelques thèmes érotiques et mystiques de la Gîtâ-Govinda, op.cit., p.26., collectionné aussi dans Le Temps, ce grand sculpteur., op.cit., p.358.

Georges Jacquemin parle des mysticismes de l'Asie comme d'une forme d'ouverture et de communion à l'univers. Marguerite Yourcenar partage cette opinion. Selon elle, la même vie est à l'oeuvre à travers l'infinie variété des formes. Les créatures et les phénomènes qui se produisent dans l'univers sont des formes multiples et complexes de la substance du monde. La nature forme un seul règne. C'est en "particip[ant] sympathiquement au sort de tous les autres hommes, bien plus, de tous les autres êtres" (Y.O., p.300) qu'on peut vivre pleinement.

Pour Marguerite Yourcenar, la Grèce nourrie de l'apport de l'Inde a connu la même communion:

C'est dans l'amour surtout que les Grecs mêlaient leurs bêtes à leurs dieux. On apprécie mal l'unique beauté du mythe hindou tant qu'on n'y a pas reconnu, à côté de la sensualité la plus chaude, et peut-être précisément parce que cette sensualité s'épanche à peu près sans contrainte, la fraîche amitié pour les êtres appartenant à d'autres espèces et à d'autres règnes. Cette tendresse, issue sans doute de la vieille pensée animiste, mais l'ayant depuis longtemps dépassée pour devenir une forme très consciente de l'unité des êtres, reste l'un des plus beaux dons de l'Inde au genre humain (T.G.S., p. 127).

La nécessité de la séparation des espèces et des règnes est généralement acceptée en Occident. Le récit de la Genèse où Dieu veut que l'homme "remplisse[z] la terre

et l'assujettisse[z]"¹³² et les interdits alimentaires des Juifs orthodoxes reposent tous sur cette même exigence. Si l'Occident a aussi connu dans l'histoire, surtout "au cours de la seule églogue franciscaine", une série de théories semblables à celles de l'Orient où le privilège n'a pas été donné à l'homme seul, l'homme occidental les a condamnées par peur de perdre sa place privilégiée au monde:

Il y avait dans le christianisme tous les éléments d'un folklore animal presque aussi riche que celui du bouddhisme, mais le sec dogmatisme et la priorité donnée à l'égoïsme humain l'ont emporté. Il semble que sur ce point un mouvement supposé rationaliste et laïque, l'humanisme, au sens récent et abusif du mot, qui prétend n'accorder d'intérêt qu'aux réalisations humaines, hérite directement de ce christianisme appauvri, auquel la connaissance et l'amour du reste des êtres ont été retirés (T.G.S., P.155).

Marguerite Yourcenar le répète aussi dans L'Oeuvre au Noir: "Toutes ces opinions passaient pour offenser

¹³² La Genèse écrit ainsi: Dieu dit aussi "Que la terre produise des âmes vivantes selon leur espèce, des animaux domestiques, des reptiles et des bêtes de la terre selon leurs espèces. Et il fut fait ainsi...Il dit ensuite: Faisons un homme à notre image et à notre ressemblance: et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les volatiles du ciel, et sur les bêtes, et sur toute la terre et sur tous les reptiles qui se meuvent sur la terre"(I, 1-II, 3).

Dieu; en fait, on leur reprochait surtout d'ébranler l'importance de l'homme"(O.N., p.375).

Même si on lit aussi en Occident l'histoire d'hommes changés en âne, en pourceau, en loup-garou, ces transformations se trouvent plutôt dans les mythes, les fantaisies, les allégories, les légendes fort anciennes. Les Métamorphoses d'Ovide en est un exemple qui a su saisir dans des images délicieuses et ravissantes un rapport profond avec la nature. Mais Ovide lui-même doit puiser à des sources grecques en particulier Les Métamorphoses de Nicandré de Colophon (IIe et IIIe siècle avant J.C.).

En Orient par contre, ces métamorphoses ne sont pas réservées seulement aux mythologies. Elles sont un passage insensible, invisible où il n'y a pas de rupture. Elles sont fluides, imperceptibles comme l'eau qui s'infiltré partout. Là, la frontière est perméable de dix mille manières entre les différents règnes de la nature: les Dieux sont hommes ou bêtes tour à tour ou simultanément; l'homme peut être l'objet d'une métamorphose animale ou végétale, définitive ou temporaire. Les Orientaux ne connaissent pas en effet la distinction des règnes dans la Nature. Ils respectent

l'arbre, l'insecte et les animaux, sentant, là comme ailleurs, l'omniprésence du Dieu. Pour eux qui croient à la métempsychose, toute réalité est en soi totale. Tout dans l'Univers est l'Univers¹³³.

Comme l'Orient, Marguerite Yourcenar ne voit plus de distinction entre l'humain et l'animal ou le végétal. A la mort de sa chienne Valentine, elle écrit que cette dernière est "aussi morte qu'Idelette, que Zénon, qu'Hilzonde": "Et personne ne me comprendra si je dis que je ne m'en consolerais jamais, pas plus que d'une mort humaine" ("Carnets de notes", O.N.). Elle apprécie beaucoup la critique des Souvenirs pieux de Dominique Aury qui écrit ceci:

c'est qu'elle [Marguerite Yourcenar] détruit, sans jamais avoir l'air d'y toucher, les frontières entre les règnes, je veux dire entre le végétal, l'animal et l'humain. Nous sommes tous du même sang (ou de la même glaise). Elle seule ne l'oublie jamais¹³⁴.

¹³³ Les Africains non plus ne connaissent pas de séparation infranchissable à l'intérieur de la nature, et ils peuvent affirmer qu'à force de regarder les arbres, ils deviennent des arbres; à force de penser au Congo, ils deviennent des "Congo bruissant de forêts et de fleuves". Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal, Paris, Présence africaine, 1971, 155p, p.75.

¹³⁴ "Marguerite Yourcenar, Souvenirs pieux", par

Dans son oeuvre, on lit une intimité de l'homme avec la nature, une tendresse répandue sur tous les êtres et les choses de la nature, une capacité d'inclure dans cette catégorie du prochain non seulement l'homme, mais l'immense foule des êtres vivants de la nature, attitude qui coïncide d'ailleurs avec son engagement écologiste contre les tueurs de phoques etc...

Il ne s'agit pas pourtant, dans cette attitude, d'un simple sentimentalisme, mais d'une conviction qui se fonde sur l'unité de la vie sous la diversité des formes et donc sur la persistance de la conscience par-delà la mort.

Pour Hadrien, ce qui est important, "c'est de posséder le sens d'une vie enfermée dans une forme différente". Il ne sent pas le privilège de l'homme. Il ne se sent pas supérieur à l'animal que parfois, secrètement, il préfère aux hommes: "Si on m'avait laissé le choix de ma condition, j'eusse opté pour celle de Centaure" (M.H., p.14). L'animal domestique est son ami: "Le renoncement au cheval est un sacrifice plus pénible encore: un fauve n'est qu'un adversaire, mais un cheval

Dominique Aury, NRF, n.259, juillet 1974, cité dans le livre de J. Savigneau, op.cit., p.356.

était un ami" (M.H., p.14). Entre lui et l'animal existe une compréhension mutuelle, une intimité basée sur rien d'autre que la valeur telle quelle, une intimité que les humains ne peuvent pas avoir entre eux à cause des titres, des liens sociaux:

Entre Borysthènes [le cheval d'Hadrien] et moi, les rapports étaient d'une netteté mathématique: il m'obéissait comme à son cerveau, et non comme à son maître....Mon cheval remplaçait les mille notions approchées du titre, de la fonction, du nom, qui compliquent l'amitié humaine, par la seule connaissance de mon juste poids d'homme. Il était de moitié dans mes élans; il savait exactement, et mieux que moi peut-être, le point où ma volonté divorçait d'avec ma force (M.H., pp.14-15).

La chasse lui permet d'établir ce lien, cette communion de l'homme avec l'animal: l'homme étant mis sur le même pied que l'animal, s'assimile de nouveau à lui, redevenant cet homme primitif, cet animal, qui combat pour survivre selon la loi du plus fort:

Même ici, à Tibur, l'ébrouement soudain d'un cerf sous les feuilles suffit pourtant à faire tressaillir en moi un instinct plus ancien que tous les autres, et par la grâce duquel je me sens guépard aussi bien qu'empereur (M.H., p.14).

C'est dans la chasse qu'Hadrien a pu échapper aux étroites limites de sa condition d'homme, se sentant à la fois lui-même et l'adversaire, éprouvant ainsi la sensation de la vie pure quelle qu'en soit la forme. Elle

lui permet d'outrepasser toutes les limites, physiques et morales, de transgresser la barre de séparation entre l'homme et l'animal et d'échapper au registre humain -une libération, un dépassement ou une régression.

Expérimenter la vie des animaux devient pour les personnages yourcenariens un moyen de connaissance de soi, de leur corps, en même temps qu'un moyen de prendre contact avec l'univers, de prendre conscience de son appartenance à la vie universelle. C'est d'ailleurs dans le partage de la vie de l'univers qu'ils vivent pleinement leur vie humaine en relevant le défi des limites de l'individu et de l'humain.

3. Être dieu

Arriver, dans un devenir continuuel, comme l'or, à la perfection, à être dieu est une dernière manière pour les personnages yourcenariens de transcender le temps.

L'Orient croit toujours que l'homme peut devenir grâce à ses efforts dieu, bouddha: contrairement à la foi absolue en un seul Dieu, base du christianisme comme de l'islam, le bouddhisme croit que chaque homme peut découvrir dieu en soi: bouddha représente l'essence profonde, la manifestation du dieu dans les profondeurs de tous les "êtres". Cette nature de bouddha est la "réalité" des choses et des personnages. Là, dieu et soi-même, l'infini et le vide coïncident.

Comme Spinoza et maître Eckhart s'élevant chacun à leur manière contre la contemplation d'un Dieu

inaccessible¹³⁵, Marguerite Yourcenar, au lieu de placer dans le ciel lointain un Dieu qui décide tout et sans lequel l'homme ne peut rien, croit que chaque homme peut devenir dieu par ses propres efforts: c'est en exploitant le divin en soi qu'on peut devenir dieu. Elle écrit dans les Yeux ouverts: "Et en somme d'être humain, la vie de chacun étant au fond divine, mais très peu de gens le savent"(Y.O., p. 159).

Pour elle, Dieu peut être nous-mêmes, dans nous, le plus profond de nous:

J'appelle Dieu ce qui est à la fois au plus profond de nous-mêmes et au point le plus éloigné de nos faiblesses et de nos erreurs. Je n'ai pas le moins du monde l'impression que l'Être éternel soit mort, de quelque façon qu'on choisisse de nommer l'innommable, que ce soit le sol, comme Eckhart, c'est-à-dire sans doute notre terre ferme, ou le Vide, comme l'appelle le Zen, c'est-à-dire sans doute ce qui est absolu et pur. Ce qui meurt, ce sont les formes, toujours restreintes, que l'homme donne à Dieu(Y.O., pp.265-266).

Dieu est le nom de la profondeur, du fond infini, inépuisable de tout "être". C'est la Vie en tant qu'elle

¹³⁵ Ils disent par exemple: "L'homme est en vérité Dieu, et Dieu est en vérité l'homme" ou "Je conçois dans cette pensée que moi et Dieu sommes un" Essais sur les mystiques orientales, Odier, Daniel et Marc Desmedt, p.201.

n'exclut pas, mais au contraire rend possible la conscience.

Marguerite Yourcenar renonce à l'idée de Dieu que propage l'Église. Dans son oeuvre, Dieu Majuscule comme le Christ ou un Dieu-Providence qui aurait pour attribut la bonté, n'existe pas. Il est constamment remis en question, en doute, même moqué, critiqué et nié.

Sans parler de Zénon qui "avait renoncé en secret aux consolations du Christ"(O.N., p.38) et qui lisait depuis sa jeunesse des textes païens "qui contenaient un certain nombre d'opinions scandaleuses sur la nature de l'âme et sur l'inexistence de Dieu"(O.N., p.74), un personnage comme le Prieur a aussi renoncé à la représentation humaine du Dieu:

Pendant combien de nuits ai-je repoussé l'idée que Dieu n'est au-dessus de nous qu'un tyran ou qu'un monarque incapable, et que l'athée qui le nie est le seul homme qui ne blasphème pas...(O.N., pp.276-277)

Pour lui, Dieu est "une petite flamme qu'il dépend de nous d'alimenter et de ne pas laisser éteindre": "c'est à nous de L'engendrer et de Le sauver dans les créatures..."(O.N., p.278).

Souvenirs pieux dénonce avec la même insistance la représentation de Dieu de l'Église qui annule tous les

efforts des humains:

il [ce Bon Dieu du catholicisme] prend soin des bons et punit les méchants, encore que l'expérience prouve tout le contraire; sa volonté, d'autre part, sert d'explication aux petits malheurs domestiques et aux catastrophes. Il a fait le monde tel qu'il est, ce qui élimine presque chez ces chrétiens bourgeois toute velléité de progrès social ou de réformes(S.P., p.127).

Pour Marguerite Yourcenar, la représentation humaine de Dieu est toujours insuffisante. A la place d'un Bon Dieu de la Justice et de la Bonté, nous lisons chez elle un Dieu indifférent aux joies et aux maux des hommes. Le Dieu de Zénon est loin d'être, comme le postulent les philosophes de son temps, une "Anima Mundi", sentiente et plus ou moins consciente, à laquelle participent toutes choses, mais Il représente la substance des choses.

Le Dieu de Rémo n'est pas non plus "celui de l'église du village et de l'enfance; il en est de cet Être indifférencié comme du vaste océan, masse informe et confuse, inerte et violente"(S.P., pp. 203-204).

Dieu, chez Marguerite Yourcenar, est une divinité froidement agente à l'intérieur d'un monde éternel, et qui sous-entend toutes les formes pour rejoindre la substance.

La vertu, pour Marguerite Yourcenar, est d'être bon, d'être "des saints", d'être "dieu". "Les Quatre voeux

bouddhiques" qu'elle s'est souvent récités au cours de sa vie et qui ont été rappelés, à sa demande expresse, lors de la cérémonie funèbre du 16 janvier 1988¹³⁶ résumant sa notion de la bonté. Dans Les Yeux ouverts, elle l'explique en citant Léon Bloy: "Il n'y a qu'un malheur, c'est de ne pas être des saints" (Y.O., p.261), et Ruysbroeck: "Vous êtes des saints autant que vous voulez l'être" (loc.cit.). Elle insiste:

Il dépend de nous d'être plus saints, c'est-à-dire meilleurs que nous ne le sommes, comme il dépend de nous jusqu'à un certain point d'être plus intelligents et plus beaux que nous ne le sommes (loc.cit.)

Hadrien a été un des premiers à être dieu. Il était dieu parce qu'il avait lutté de son mieux pour "favoriser le sens du divin dans l'homme" (M.H., p. 181). Cette bonté n'est plus une forme extérieure, mais une part de lui-même qui participe à sa propre substance.

¹³⁶ Rappelons les quatre "vœux": "Si nombreux que soient mes défauts, je m'efforcerai d'en triompher. Si difficile que soit l'étude, je m'appliquerai à l'étude. Si ardu que soit le chemin de la Perfection, je ferai de mon mieux pour y marcher. Si innombrables que soient les créatures errantes dans l'étendue des trois mondes, je travaillerai à les sauver". "Les Quatre Vœux bouddhiques", La Voix des choses, textes recueillis par Marguerite Yourcenar, photographies de Jerry Wilson, NRF, Gallimard, 1987, 102p. p.11.

Zénon, scientifique, va plus loin. Il voit dans ce perfectionnement de l'homme une nécessité résultant de la loi de l'évolution qui régit aussi le reste de la nature:

Je me dis souvent que rien au monde, sauf un ordre éternel ou une bizarre velléité de la matière à faire mieux qu'elle-même, n'explique pourquoi je m'efforce chaque jour de penser un peu plus clairement que la veille(O.N., p.158).

Ce "faire mieux", ce "penser un peu plus clairement" est une recherche de plus en plus poussée du don de soi. C'est l'"être" dynamique dans la ligne du devenir, de la poursuite incessante, de la perfection continuelle pour rejoindre l'"Être".

Comme Jeanne qui "eût dit oui à toute tentative allant dans le sens de la vie"(Q.É., p. 317), et pour qui "La vérité n'était pas un point fixe, mais une ligne ascendante"(T.G.S., p.218)¹³⁷, les personnages de

¹³⁷ La progression, le renouvellement perpétuel de soi est aussi une préoccupation constante d'Hadrien: "J'avais pour le moment assez à faire de devenir, ou d'être, le plus possible Hadrien"(M.H., p.118). Ceci correspond d'ailleurs à la même intention que la création d'Hadrien par la romancière qui est de "présenter à travers Hadrien le point de vue de l'homme qui ne renonce pas, ou ne renonce ici que pour accepter ailleurs" ("Carnets de Notes", M.H., p.324). Marguerite Yourcenar écrit dans Les Yeux ouverts: "J'ai toujours vu -mes lecteurs le voient rarement- l'histoire d'Hadrien comme une espèce de construction

Marguerite Yourcenar vont de l'avant, profitant de toute expérience possible. Leur chemin est fait de dépassements successifs.

Marguerite Yourcenar est ingénieuse, originale et féconde dans l'interprétation de l'Orient. Par la synthèse originale qu'elle a su opérer en y fondant les éléments de sa propre culture ("le christianisme de [s]on enfance"), elle élabore graduellement un humanisme particulier, un humanisme qui propose à chacun d'exploiter pleinement sa potentialité humaine en vivant la vie consciemment, au maximum et comme un en accord avec les multiples formes de vie de l'univers. Cet humanisme est aussi une mystique du coeur, un lieu de passage vers l'accomplissement de l'"être", vers la possession des richesses de l'âme, des dieux en esprit. C'est par cette aspiration à la continuelle perfectibilité humaine que ses personnages deviennent pleinement eux-mêmes. C'est aussi par ce moyen qu'elle lie ensemble l'Orient et l'Occident.

CONCLUSION

Toute oeuvre a ses antécédents. Marguerite Yourcenar n'est pas la seule à la recherche de l'Orient, ni même à inventer un Orient. Beaucoup de générations l'ont précédée. Comme Loti, Hugo et tant d'autres qui ont eu le souci de l'Orient, comme Lamartine qui avait l'Orient comme rêve, toute sa vie, à son tour, Marguerite Yourcenar croit saisir en elle ces lointaines filiations.

Son Orient est non seulement incorporé dans son écriture, il devient une influence dans la vie qu'elle donne à ses personnages. Ces derniers se détachent du monde extérieur, des choses proches, de leur propre existence pour arriver à ce point où ils perçoivent l'Un, où ils atteignent l'état dans lequel ils ne sont plus ni vivants ni morts, où la distinction entre passé et présent est abolie. Ils font penser aux sages orientaux

qui arrivent à l'illumination. L'Orient leur devient principe de vie. C'est un chemin d'Orient qu'ils ont fait leur, le chemin pour devenir sage.

Marguerite Yourcenar est un écrivain exigeant, rigoureux, qui n'atteint la plénitude que par une lente et douloureuse ascèse purificatrice qui accompagne son processus de création. En ce sens, son activité littéraire devient le symbole de sa conception de l'existence humaine: la recherche d'une constante amélioration.

L'Orient pour Marguerite Yourcenar est une expérience vécue, une part volontaire de l'acquisition, un acte de vie, un choix, une acquisition différente de son christianisme, reçu de naissance, imposé ou même subi. Il est à la fois besoin, fascination, refuge. Il naît, se développe, se transforme, s'épanouit dans la vie intérieure de l'écrivain, se changeant en réflexion, en recherche. L'influence orientale la change et l'aide à être plus profondément elle-même, plus qu'individu et en même temps pleinement humaine. Marguerite Yourcenar a dialogué avec cette réalité jusqu'à la fin de sa vie, nous faisant assister au travail d'assimilation, d'élaboration le plus personnel de l'écrivain. Ainsi vécu

au profond de l'"être", l'Orient, telle qu'elle en éprouve le besoin, est assimilé comme les nourritures, transformé et digéré. Il lui permet de combler tant la distance la séparant de ses personnages que celle qui la séparait d'elle-même: son oeuvre illustre une série de cheminements parallèles à son propre cheminement. Marguerite Yourcenar mûrit en même temps que ses personnages.

L'orientalisation chez Marguerite Yourcenar est en effet un processus long, continu, s'approfondissant avec les années pour atteindre au dépouillement qui est le centre, l'essence de l'Orient.

Une comparaison de ses premières grandes oeuvres romanesques comme Mémoires d'Hadrien, L'Oeuvre au Noir, avec celles de la vieillesse comme Le Labyrinthe du monde et Un homme obscur, serait intéressante pour voir l'évolution de Marguerite Yourcenar.

Du monde ordonné d'Hadrien empereur au monde chaotique de Zénon alchimiste qui finit dans la prison, à Nathanaël, "homme obscur" dont la vie est réduite à l'essentiel et au "moi" humble de l'autobiographie, on voit une évolution marquée par une intériorisation de l'Orient, un passage du rapport des choses à la nature

des choses elle-même pour arriver à un silence de l'esprit.

Hadrien s'intéresse à l'astrologie, étude des rapports des choses, comme à une loi mystérieuse qui influence l'homme, et qui voit dans l'homme un reflet de l'univers. Tandis qu'il est adepte de l'astrologie, pénétré des philosophies et des sciences de son temps, Zénon commence à en douter et il a "renoncé depuis longtemps à dresser des thèmes astrologiques..." (O.N., p. 281). Il s'occupe plutôt d'alchimie, cette "dissolution, calcination des formes", étude de la nature des choses. Il ne s'arrête plus à voir les rapports des choses, il s'intéresse à la chose elle-même, comme le feu, l'eau, le sable, "en faveur de la connaissance pure, qui est d'un autre ordre" (Y.Q., p.187). La méthode de Darazi lui a montré une voie plus poussée pour entrer dans la nature des choses au lieu de rester au stade plus superficiel d'étude de leurs rapports. Elle lui a permis de descendre plus profondément que jamais à la recherche de purs concepts, et au-delà des concepts jusqu'à "ce bruit de roues tournant si vite qu'on ne s'aperçoit pas qu'elles tournent" (O.N., p. 215), jusqu'à cet état où sujet et objet ont perdu leurs frontières, entrant dans

le monde plus opaque de la substance contenue et délimitée par la forme.

Si Mémoires d'Hadrien et L'Oeuvre au Noir représentent deux étapes dans l'itinéraire philosophique de Marguerite Yourcenar, Un homme obscur, son dernier grand ouvrage, ne fait qu'affirmer et approfondir cette tendance. Dans le personnage de Nathanaël, ces traits, déjà présents chez Zénon et Hadrien, sont plus développés. Comparé avec Hadrien empereur et Zénon médecin et alchimiste, Nathanaël est pauvre, modeste et effacé. La théorie de l'astrologie ou de l'alchimie qu'Hadrien et Zénon étudient n'apparaît plus. Détaché de toute civilisation, Nathanaël représente en quelque sorte l'essence humaine en dehors de toute autre détermination. Avec lui, la sagesse n'est plus liée à un processus intellectuel: n'ayant pas de "maître", ni Darazi, ni Osroès, seul, il accède intuitivement à l'empathie et à la fusion béatifiante.

Ce livre qui compte parmi les premiers ouvrages de Marguerite Yourcenar (son projet date de 1921), et qui s'est appelé successivement Nathanaël sous sa forme inédite, D'après Rembrandt dans l'édition de 1935, et Un homme obscur depuis 1979 comme titre définitif, peut

résumer en effet l'itinéraire, la démarche de l'auteur vers l'Orient. Lu, relu et récrit plusieurs fois depuis 1979, et publié successivement en 1982 et en 1985, il compte aussi parmi les dernières oeuvres romanesques de Marguerite Yourcenar. Il est, aux yeux de la romancière elle-même, "une sorte de testament spirituel".

La longueur de la rédaction qui couvre presque toute l'étendue de la carrière littéraire de Marguerite Yourcenar nous permet de le considérer comme un aboutissement de sa conception de l'être humain et de sa destinée. L'évolution du titre et le livre lui-même suggèrent qu'Un homme obscur s'attache à faire moins ressortir la notion du "surhomme"(Hadrien), de "plus qu'un homme" comme le veut Zénon(O.N., p.18), que la notion de "parcelle" de l'univers, vivant la vie sans encombrement, essentielle, et presque invisible comme un grain de sable, dont le nombre constituera pourtant l'immensité et l'éternité.

Marguerite Yourcenar vise au développement de l'intériorité que l'Occident a parfois négligé. Elle explore toute possibilité d'enrichissement qui se trouve dans l'"être". Comme Nathanaël fondu dans l'impersonnel,

elle vérifie par un biais original un des traits les plus frappants de l'expérience humaine: unir en soi les deux entités du monde, dans la totalité, par-delà toutes les limitations sans séparer l'être de l'"Être", le corps de l'âme, le temps de l'individu de celui du cosmos.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages étudiés de Marguerite Yourcenar

A. Romans et nouvelles

Mémoires d'Hadrien, Gallimard, 1974, 364p.
(Collection folio)

L'Oeuvre au Noir, Gallimard, c1968, 469p.
(Collection Folio)

Un homme obscur, collectionné dans le recueil Comme l'eau qui coule: Anna, sonor..., Un homme obscur, Une belle matinée, nouvelles, Gallimard, NRF, c1981, c1982, 266p.

Nouvelles orientales, Gallimard, c1963, 149p.
(Collection l'Imaginaire)

Oeuvres romanesques, avant propos de l'auteur, chronologie, Éditions Gallimard, NRF, c1982, 1243p.
(Bibliothèque de la Pléiade)

B. Autobiographie et essais

Le Labyrinthe du monde, I: Souvenirs pieux, Gallimard, c1974, 370p. (Collection folio)

Le Labyrinthe du monde, II: Archives du Nord, Gllimard, c1977, 372p. (Collection folio)

Le Labyrinthe du monde, III: Quoi? L'éternité, Gallimard, NRF, c1988, 346p.

Le Temps, ce grand sculpteur, essais, Gallimard, NRF, c1983, 246p.

En pèlerin et en étranger, essais, Gallimard, NRF, c1989, 265p.

Essais et mémoires, avant-propos de l'éditeur, Gallimard, NRF, c1991, 1693p. (Bibliothèque de la Pléiade)

C. Entretiens et recueil

Rosbo, Patrick de, Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar, Paris, Mercure de France, c1972, 172p.

Galey, Matthieu, Les Yeux ouverts, entretiens avec Marguerite Yourcenar, Paris, Éditions du Centurion, c1980, 336p. (Les interviews)

La Voix des choses, textes recueillis par Marguerite Yourcenar, photographies de Jerry Wilson, Gallimard, nrf, 1987, 98p.

II. Études et articles critiques sur Marguerite Yourcenar

Andersson, Kajsa, Le "don sombre": le thème de la mort dans quatre romans de Marguerite Yourcenar, Stockholm, UPPSALA, 1989, c1989, 274p.

Bernier, Yvon, En mémoire d'une souveraine: Marguerite Yourcenar, Québec, Boréal, 1990, 166p.

Berthiaume, André, "Mythes et motivations chez Le Clézio, Tournier, Yourcenar", Écrits du Canada français, Montréal, No.56, 1985, pp.43-55.

Bessière, Jean, "Témoignage, Histoire, fiction dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar", Marguerite Yourcenar: une écriture de la mémoire, textes réunis par Daniel Leuwers et Jean-Pierre Castellani, Sud, revue littéraire bimestrielle, Marseille, hors série 1990, pp.57-70.

Blot, Jean, Marguerite Yourcenar, Paris, Seghers, c1971, 1980, 179p.

Bourbonnais, Nicole, "Le système des personnages dans L'Oeuvre au Noir", Marguerite Yourcenar, une écriture de la mémoire, Sud, Marseille, Hors série 1990, pp.99-114.

Boussuges, Madeleine, Marquerite Yourcenar, Sagesse et Mythique, Grenoble, Éditions des Cahiers de l'Alpe, Société des Écrivains Dauphinois, 1987, 258p.

Favre, Yves-Alain, "Temps et mythe", Marquerite Yourcenar, une écriture de la mémoire, Sud, Marseille, Hors série 1990, pp.177-186.

Garguilo, René, "Le traitement de l'Histoire dans Mémoires d'Hadrien", Marquerite Yourcenar, une écriture de la mémoire, Sud, Marseille, hors série 1990, p.87-98.

Gaudin, Colette, "Préfaces: genèse de la fiction ou effacement du moi", Marquerite Yourcenar: une écriture de la mémoire, Sud, Marseille, Hors série 1990, pp.17-30.

Gaudin, Colette, Marquerite Yourcenar à la surface du temps, Amsterdam-Atlanta, GA, Éditions Rodopi B.V., 1994, 143p.

Hillenaar, Henk: Recherches sur l'oeuvre de Marquerite Yourcenar, textes réunis par..., Pays-Bas, Département de littérature française, Université de Leyde, 1983, 119p.

Huré, Jacques, "L'indianité de Marquerite Yourcenar", Marquerite Yourcenar et l'art..., Tours, S.I.E.Y., 1990, 381p., pp.51-59.

Jacquemin, Georges, Marquerite Yourcenar: qui êtes-vous?, deuxième édition, revue et augmentée, Lyon, la Manufacture, c1989, 256p.

Lovich, Jacques, "Note sur les Mémoires d'Hadrien ou de la vérité historique dans les ouvrages de fiction", Marquerite Yourcenar, Sud, revue littéraire bimestrielle, No.55, 1984, 166p., pp.8-12.

Margerie, Diane de, "L'accès à l'invisible", Marquerite Yourcenar, Sud, Marseille, No.55, 1984, 166p., pp.20-23.

Ormesson, Jean d', "Entre la généalogie et le roman, une autobiographie collective", le Figaro littéraire, 1634, Paris, 17 sept 1977, p.15.

Papadopoulos, Christiane, L'Expression du temps dans l'oeuvre romanesque et autobiographique de Marguerite Yourcenar, Berne. Francfort-s. Main. New York. Paris, Peter Lang, c1988, VIII, 211p. (Thèse de doctorat de la Faculté des Lettres de l'Université de Zurich, 1987)

Rosselet-Capt, Mireille, "Mémoires d'Hadrien et le trajet de la lecture", Marguerite Yourcenar, Équinoxe, No. 2, Automne 1989, 191p., pp.21-43.

Roudaut, Jean, "Une autobiographie impersonnelle", Nouvelle Revue française, Paris, NRF, No. 310, 1er nov, 1978, pp.71-81.

Savigneau, Josyane, Marguerite Yourcenar, l'Invention d'une vie, Gallimard, NRF, c1990, 542p.

Spencer-Noël, Geneviève, Zénon ou le thème de l'alchimie dans l'Oeuvre au Noir de Marguerite Yourcenar, suivi de Notes, Paris, Éditions A.-G. Nizet, 1981, 163p.

III. Recueils de critique sur Marguerite Yourcenar

Études littéraires, "Marguerite Yourcenar", vol.12, no.1, avril 1979, Presses de l'Université Laval.

Marguerite Yourcenar, textes réunis par François Wasserfallen, Équinoxe, revue romanesque de sciences humaines, No.2 Automne 1989.

Marguerite Yourcenar et l'art et l'art de Marguerite Yourcenar, Actes du colloque tenu à l'Université de Tours en novembre 1988 avec l'aide du groupe de recherche interuniversitaire "Littérature et Nation", S.I.E.Y., Tours 1990, 381p.

Marguerite Yourcenar: l'Oeuvre au Noir du Roman 20-50, Revue d'étude du roman du XXe siècle, Revue du

Centre d'études du roman des années 1920 aux années 1950 de l'Université de Lille III, No. 9, mai 1990.

Mythe et idéologie dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, bulletin no 5 (Bulletin spécial), Société Internationale d'études yourcenariennes, novembre 1989.

Nathanaël pour compagnon, bulletin no 12, Société internationale d'études yourcenariennes, décembre 1993.

Le Sacré dans l'Oeuvre de Marguerite Yourcenar, Actes du colloque international de Bruxelles (26-28 mars 1992) tenu sous les auspices de la Fondation Dialogues-Princesse de Mérode, S.I.E.Y., Tours, 1993, 324p.

Voyage et connaissance dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, mélanges coordonnés par C. Biondi et C. Rosso, Pise, Editrice Libreria Goliardica, 1988, 288p (Collection Histoire et critique des idées, 12).

IV. Ouvrages sur les pensées orientale et occidentale

1. Ouvrages généraux comparatifs

Bernard-Maitre, Henri, Sagesse chinoise et philosophie chrétienne, Paris, Cathasia, 1950, (4)277,vip. (Collection les Humanités d'Extrême-Orient)

Bowman, John (editor), Comparative Religion, the Charles Strong Trust lectures, 1961-1970, Leiden, E.J.Brill, 1972, 119p.

Étiemble, René, Quelques essais de littérature universelle, Gallimard, NRF, 1982, 447p.

Meuleau, Maurice, Égypte, Orient, Grèce, Paris, Bordas, c1967, 256p.

Morot-Sir, Édouard, Philosophie et mystique, Paris, Aubier, Éditions Montaigne, c1948, 271p. (Philosophie de l'esprit)

Raguin, Yves, Bouddhisme, christianisme, Paris, Épi, c1973, 134p.

Ries, Julien, Les chemins du sacré dans l'histoire, Paris, Aubier, 1985, 277p.

Schubart, Walter, L'Europe et l'âme de l'Orient, (Europa und die seele des Ostens), version française par Denise Moyrand et Nathalie Nicolsky, Paris, Éditions Albin Michel, 1949, XII, 369p.

2. Ouvrages sur la pensée orientale

A. Ouvrages généraux

Sakurazawa, Nyoiti, Principe unique de la philosophie et de la science d'Extrême-Orient, Paris, Librairie philosophique J.Vrin, c1978, 159p.

Suzuki, d.t., "Zen, Satori, and the Koan", The ways of religion, San Francisco, Canfield Press, 1975, 597p., pp.138-153.

Tomlin, Frédéric, Les grands Philosophes de l'Orient, Traduction de G. Waringhien, Paris, Payot, 1952, 326p.

Van Baaren, Th., Les Religions d'Asie, Zeist, Éditions Gérard et Co, Verviers et W. de Haar N.V., c1962, 186p. (Collection Marabout Université, 12)

B. Ouvrages spécifiques

Chine

Creel, H.G., La sagesse chinoise de Confucius à Mao Tseu-tong, traduction de Jean-François Leclerc, Paris, Payot, 1955, 281(5)p.

Fong, Yeou-lan, Précis d'histoire de la philosophie chinoise, d'après le texte anglais édité par Derk Bodde, traduction de Guillaume Dunstheimer, Préface de Paul Demiéville, Paris, Payot, 1952, 373(9)p.

Granet, Marcel, La pensée chinoise, Paris, Éditions Albin Michel, 1988, 564p.

Inde

Éliade, Mircea, Le Yoga, immortalité et liberté, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 120, 1968, 434p.,

Éliade, Mircea, Techniques du Yoga, les essais XCIV, Gallimard, NRF, 1959, 266p.

Évola, Julius, Le Yoga tantrique, sa métaphysique, ses pratiques, traduction de Gabrielle Robinet, France, Fayard, 1973, 319p. ("Documents spirituels" 4, collection dirigée par Jacques Masui)

Joseph, Masson, Le Bouddhisme, chemin de la libération, Paris, Desclée de Brouwer, 1975, 293p.

Madeleine, Biarreau, Clefs pour la Pensée Hindoue, Vichy, Éditions Seghers, 1972,, 246(6)p.

Radhakrishnan, Sarvepalli, "The Nature of Hinouism", The Ways of Religion, edited by Roger Eastman, San Francisco, Canfield Press, 1975, 597p., pp.10-22.

V. Ouvrages au sujet de l'influence de l'Orient sur l'Occident

Aymard, André et Jeannine Auboyer, L'Orient et la Grèce antique, Paris, Presses universitaires de France, 1967, 703p.

Biès, Jean, Littérature française et pensée Hindoue des origines à 1950, Paris, Librairie G. Klincksieck, 1973, 681p.

Diehl, Charles, L'Europe orientale de 1081 à 1453, Paris, Presses universitaires de France, 1945, p.644p.

Dufrenoy, Marie-Louise, L'Orient romanesque en France, 1704-1789, tome I: Étude d'histoire et de critique littéraires, Montréal, Éditions Beauchemin, 1946, 380p. Tome II: Bibliographie

*Générale, Montréal, Éditions Beauchemin, 1947, 509p. Tome III: L'Idée de Progrès l'Orient, Amsterdam, Rodopi N.V., 1975, 509p.

Jambet, Christian, La logique des Orientaux, Henri Corbin et la science des Formes, Paris, Éditions du Seuil, c1983, 316p.

Lafforgue, Gilbert, L'Orient et la Grèce jusqu'à la conquête romaine, France, Presses universitaires de France, 1977, c1977, 271p.

Le Corbusier, Le voyage d'Orient, Marseille, Parenthèses, c1987, 171p.

Nouty, Hassan EL, Le Proche-Orient dans la littérature française de Nerval à Barrès, prix France-Égypte 1953, Paris, Librairie Nizet, 1958, 338p.

Schwab, Raymond, La Renaissance orientale, Préface de Louis Renou, Paris, Payot, 1950, 526p (Bibliothèque historique)

VI. Ouvrages théoriques sur l'écriture, le personnage

Hamon, Philippe, "Pour un statut sémiologique du personnage", collectionné dans Poétique du récit, par R. Barthes, W. Kayser, W. Booth, Ph. Hamon, Éditions du Seuil, 1977, 180p., pp.115-180.

Rousset, Jean, Forme et signification, Paris, Librairie José Corti, 1962, 200p.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

<u>M.H.</u>	<u>Mémoires d'Hadrien</u>
<u>O.N.</u>	<u>L'Oeuvre au Noir</u>
<u>N.O.</u>	<u>Nouvelles orientales</u>
<u>H.O.</u>	<u>Un homme obscur</u>
<u>S.P.</u>	<u>Souvenirs pieux</u>
<u>A.N.</u>	<u>Archives du Nord</u>
<u>Q.É.</u>	<u>Quoi? L'éternité</u>
<u>T.G.S.</u>	<u>Le Temps, ce grand sculpteur</u>
<u>P.É.</u>	<u>En pèlerin et en étranger</u>
<u>Y.O.</u>	<u>Les Yeux ouverts</u>

TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION (4)

PREMIÈRE PARTIE: MARGUERITE YOURCENAR ET L'ORIENT

(23)

CHAPITRE 1: LA FASCINATION DE L'ORIENT . . .	24
1. Analyse historique	25
2. Étude et connaissance de l'Orient .	39
CHAPITRE 2: L'ORIENT DE MARGUERITE YOURCENAR	53
1. L'Orient de la transcendance des contraires	55
2. Mystique	65

DEUXIÈME PARTIE: ÉCRITURE DE L'"ÊTRE" (75)

CHAPITRE 1: L'"ÊTRE" YOURCENARIEN ET L'"ÊTRE"

ORIENTAL	76
1. "Être" et individu	77
2. "Être" transcendant le temps	87

CHAPITRE 2: ÉCRITURE DE L' "ÊTRE" DANS L'OEUVRE	
DE MARGUERITE YOURCENAR	94
1. "Être" de l'ascète: processus oriental	
de la création	95
2. L' "Être" de l'autobiographie comme du	
roman	104
3. Libération du temps	118

TROISIÈME PARTIE: RECHERCHE DE L' "ÊTRE" A TRAVERS
LE CORPS (129)

CHAPITRE 1: RECHERCHE DE L' "ÊTRE"	130
1. Voyage dans l'espace	131
2. Voyage à travers le corps	141
CHAPITRE 2: EXPLORATION DU CORPS	151
1. Exploration de l'âme à travers le	
corps	154
2. Contemplation et respiration	161
3. "Être" inconditionné	174

QUATRIÈME PARTIE: LE TRIOMPHE SUR LE TEMPS (179)

CHAPITRE 1: APPRIVOISER LA MORT	180
CHAPITRE 2: S'AFFRANCHIR DU TEMPS EN VIVANT LA	
VIE AU MAXIMUM	191

	229
1. "Vivre" la mort	192
2. Participer au mouvement de tout ce qui vit	196
3. Être dieu	204

CONCLUSION (211)

BIBLIOGRAPHIE (218)

LISTE DES ABRÉVIATIONS (226)

TABLE DE MATIÈRES (227)